



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

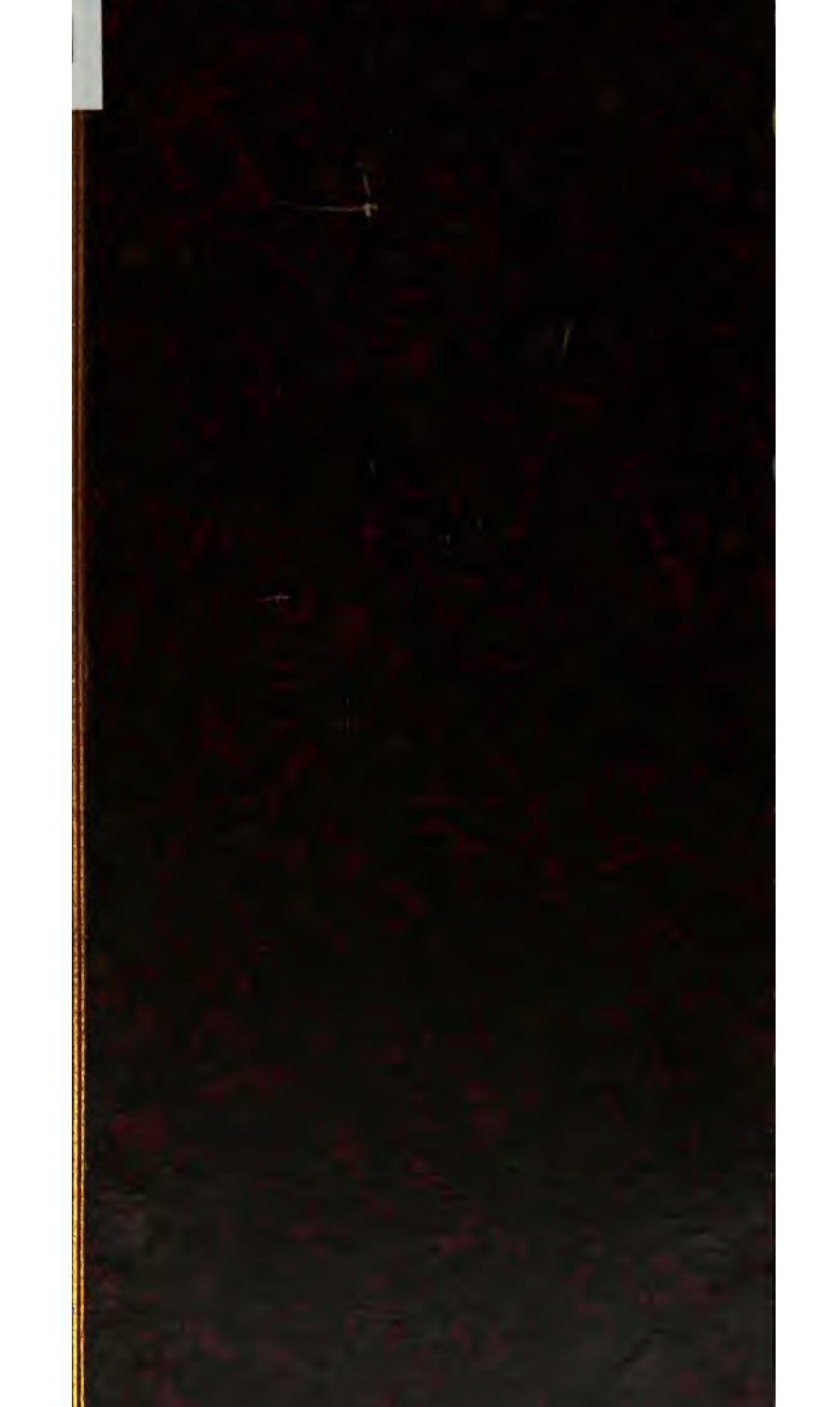
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LA
S
TE
D
BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANCAIS
ET
ETRANGERS

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



From the Library of
CHARLES HENRY CONRAD WRIGHT

Class of 1891

Professor of the French Language
and Literature

GIVEN BY HIS CHILDREN







ŒV VRES
de Rabelais

LES ŒUVRES

de Maître François

Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un
Commentaire, d'une Table des noms propres
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome premier



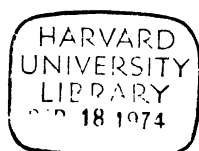
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

47, PASSAGE CHOISEUL, 47.

M. DCCC. LXVIII.

38536.15 (1)
✓ 13



74 X 51



AVERTISSEMENT.



N ce moment plusieurs libraires s'occupent à publier de belles éditions des œuvres de Rabelais avec une application & un empressement dignes d'un succès aussi grand que celui de la première Chronique Gargantuine, dont, à en croire notre auteur, il « a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans ¹. »

Cette émulation se comprend : depuis quelques années nos vieux auteurs sont devenus à la mode. On a réimprimé avec exactitude, on a commenté avec érudition un grand nombre d'ouvrages inédits ou peu connus, très-importants pour l'histoire de notre litté-

1. Prologue de *Pantagruel*, tome I, page 217.

rature & de notre langue, mais d'un mérite souvent fort contestable, &, la première curiosité passée, on a regretté que les plus éminents & les plus célèbres de nos anciens écrivains n'eussent pas encore été traités avec ce soin, ce respect qu'on venait d'accorder à de moins dignes.

On est donc revenu à eux, & tout d'abord à ce génie puissant & bizarre que Charles Nodier & M. Sainte-Beuve ont si bien défini en l'appelant l'Homère bouffon ¹.

Il est grand temps d'ailleurs de reproduire avec une scrupuleuse fidélité les anciennes éditions de Rabelais, car on ne doit guère songer à les posséder dans sa bibliothèque. Au train dont vont maintenant les choses, l'amateur le plus favorisé par les circonstances ne pourrait pas espérer de se procurer un exemplaire formé des cinq livres séparés, à moins de sept ou huit mille francs de dépense & d'une quinzaine d'années de recherches. Encore n'aurait-il ni les variantes, ni les lettres, ni les almanachs, ni aucun commentaire.

Le plus pressé est sans contredit de remplacer, aussi complètement qu'on le pourra, ces anciennes éditions devenues si rares.

Déjà les éditeurs érudits & consciencieux ont

1. Des matériaux dont Rabelais s'est servi pour la composition de son ouvrage, 1835, p. 4. — Poésie française au xvi^e siècle, 1843, p. 369.

ouvertement déclaré leurs prédilections à ce sujet, mais sans oser, par malheur, s'y abandonner : « En notre qualité de bibliophiles, d'hommes curieux des choses du passé, disent MM. Burgaud des Marets & Rathery, en tête de leur remarquable édition¹, nous ne trouvons pas que la presse elle-même soit assez exacte pour reproduire les écrits de cette époque. La figure des lettres, leurs dispositions, leurs variétés de combinaisons pour représenter le même mot, tout cela nous paraît digne de respect comme des portraits d'ancêtres. La photographie devrait avoir le droit exclusif de nous en fournir des images. »

On ne saurait être plus explicite ; seulement, ces goûts d'amateur que M. Burgaud des Marets exprime avec une si vive conviction, il ne pense pas que le public les partage, & il ajoute : « Le plus grand nombre des lecteurs fait bon marché de cette manie d'antiquaires : il a la faiblesse de vouloir des livres lisibles. »

Aujourd'hui les lecteurs & les amis de Rabelais, qui constituent un public tout particulier, sont plus antiquaires que le savant éditeur ne l'imagine ; & ils s'étonneraient à bon droit de voir négliger, à l'égard de leur auteur favori, la minutieuse exactitude qu'on commence à trouver nécessaire pour les écrivains du

1. Tome I^{er}, p. vii.

XVII^e siècle, dont la langue est relativement si voisine de la nôtre.

Il faut convenir cependant que le respect absolu des textes français est encore aujourd'hui chose assez nouvelle pour que les bibliophiles eux-mêmes éprouvent à ce sujet quelques hésitations. Dans les Conseils aux futurs éditeurs de Rabelais, qui forment le IX^e chapitre des Recherches sur les éditions originales de cet écrivain, M. Brunet, après avoir indiqué le texte qu'il faut suivre pour chacun des livres, paraît trouver également bon, soit de reproduire exactement l'orthographe de l'édition qu'il recommande, soit d'établir une orthographe factice en écrivant toujours le même mot de la même manière.

M. Jannet, ainsi qu'on devait s'y attendre de la part de l'éditeur de la Bibliothèque elzévirienne, a suivi le premier procédé; mais s'il a fort sagement respecté l'orthographe jusque dans ses variations et dans ses incertitudes, à d'autres égards il a singulièrement modifié la physionomie de l'ouvrage qu'il reproduisait. Il n'a tenu presque aucun compte des majuscules, il a « distingué les i des j, les u des v¹; » enfin il a pensé que la ponctuation « était à refaire entièrement, comme dans tous les vieux auteurs²; »

1. Tome I^{er}, p. vii, édition de 1867.

2. Ibid., p. viii.

Et il l'a établie à nouveau, beaucoup moins exact en ce point que MM. Burgaud des Marets & Rathery, qui adoptent dans leur ensemble les habitudes, je n'ose dire les règles, de la ponctuation d'alors. Du reste, si on l'examine de près, l'on s'aperçoit qu'elle était beaucoup plus constante que l'orthographe elle-même, & que qui adopte l'une ne peut guère rejeter l'autre.

Bien plus, s'il fallait nécessairement choisir, si, au lieu de se piquer d'une fidélité absolue & complète, on était forcé de se contenter d'une demi-exactitude, mieux vaudrait encore conserver la ponctuation que l'orthographe. Celle-ci, précieux témoignage de l'usage du temps, est fort importante pour l'histoire de la littérature & de la langue; mais celle-là, plus personnelle, plus intime, affecte davantage la pensée même de l'écrivain.

Qu'on n'aille pas conclure de ce que je viens de dire que je n'oserais, en constituant un texte, ni ajouter une virgule, ni déplacer un point; il y a certes des modifications légitimes, indispensables; mais il faut se garder de substituer à la ponctuation du XVI^e siècle la ponctuation savante & compliquée que les imprimeurs ont laborieusement constituée pour les nécessités de la langue du XIX^e.

A cette époque de longues périodes, on ménageait les signes de ponctuation plus que nous ne le faisons

aujourd'hui; employés pour marquer les repos de la voix plutôt que pour indiquer aux yeux les moindres parties de la phrase, ils étaient moins nombreux & surtout moins fréquemment répétés. On faisait de la virgule un usage beaucoup plus sobre que maintenant; les deux-points qui se placent où nous mettons le point & virgule, qu'on n'employait presque jamais, ne servaient que fort rarement à annoncer une citation ou les paroles de quelqu'un; dans ce cas, on employait indifféremment la virgule ou le point. Quant au point d'interrogation, il était en usage dès qu'il y avait dans l'ensemble de la phrase un sens interrogatif si faible & indéterminé qu'il fût; parfois enfin il se mettait où nous placerions le point d'exclamation, qu'on ne rencontre pas alors, & que le point simple suffit souvent à remplacer.

Qu'on lise sans prévention une page ou deux où cette ancienne ponctuation est employée, & l'on se convaincra qu'elle conserve bien des finesses de sens que celle des nouveaux éditeurs a fait disparaître. N'en est-il pas de même encore aujourd'hui, & telle lettre familière, qu'on trouvera bizarrement ponctuée si on la rapproche des règles suivies le plus généralement, n'arrive-t-elle pas, par des procédés presque individuels, à se faire fort délicatement comprendre?

Nous avons respecté aussi certains espaces blancs qui marquent un repos plus grand que le point, moindre

que l'alinéa. Il n'était permis ni de négliger ce signe ni de le remplacer par un autre.

Quant au changement d'interlocuteur dans les dialogues, il est indiqué de façons très-diverses, tantôt par un alinéa, tantôt par un espace blanc; le plus souvent par une mention expresse telle que : « dist Gargantua », placée entre virgules ou entre parenthèses, parfois par les noms des personnages¹, enfin très-souvent il ne l'est pas du tout, mais il n'en est pas moins clair pour cela.

Nous aurions eu la ressource facile de mettre partout des tirets, mais aucun des écrivains du xvi^e ni du xvii^e siècle ne s'en est servi. La Fontaine & Boileau ont su s'en passer aussi bien que Rabelais, & ce n'est qu'à partir des Contes moraux de Marmontel qu'ils sont devenus à la mode².

Nous donnons en tête de chaque livre le fac-simile du titre de l'édition que nous suivons en nous conformant aux excellents Conseils de M. Brunet. Nous en reproduisons le texte avec une fidélité absolue; lorsque nous y introduisons une modification, soit pour corriger une faute matérielle, soit, ce qui est rare,

1. Voyez, par exemple, le Tiers livre, ch. xxxvi, *Continuation des réponses de Trouillogan*.

2. *Lettres sur l'harmonie du langage*, par M. Brès. Paris, Le Fuel, in-18, t. II, p. 95.

pour donner la préférence à une forme plus claire fournie par l'ensemble des textes, nous avons grand soin d'en prévenir le lecteur dans le Commentaire, afin qu'on puisse toujours reconstituer sans peine l'édition type, même dans sa partie fautive, & que la nôtre en puisse tenir lieu à tous égards.

Ce Commentaire comprendra : les variantes des éditions importantes ; l'indication des sources auxquelles Rabelais a puisé ; les imitations que les grands écrivains qui l'ont suivi ont faites de certains passages de ses œuvres ; enfin le texte ou au moins l'indication de tous les morceaux anciens qu'il traduit ou auxquels il fait allusion. Ces vérifications sont d'autant plus importantes que les passages allégués sont de nature très-différente. Tantôt ils sont rapportés sérieusement & de fort bonne foi ; tantôt ils sont finement détournés de leur sens ; parfois enfin ils sont purement imaginaires. Les travaux de nos prédécesseurs nous seront utiles pour cette partie de notre tâche : moins pourtant que nous ne l'aurions cru au premier abord, car, tout en prodiguant les notes, ils omettent souvent la seule chose importante à indiquer. Ce passage du commencement du premier chapitre de Gargantua : « Comme vous avez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia ¹, » n'a donné lieu à

1. Tome I^{er}, p. 9.

aucune remarque de le Duchat; il en a fourni une assez étendue à Esmangart, qui nous donne fort mal à propos l'étymologie de Philebus & une notice sur Gorgias de Leontium, mais qui se garde de rapporter les passages auxquels Rabelais fait allusion, ou d'indiquer tout au moins l'endroit précis où ils se trouvent.

Les noms de personnes ou de lieux ne se trouveront point au Commentaire; ils formeront une Table particulière qui sera tout à la fois un Dictionnaire & un Index historique & géographique de Rabelais.

Les explications des mots seront réunies dans le Glossaire, qui contiendra chaque terme hors d'usage avec l'indication des divers passages où il se trouve, ce qui souvent suffira pour l'expliquer. Du reste, nous nous garderons d'omettre les expressions peu nombreuses, nous l'espérons, dont nous ne pourrions déterminer le sens, regardant au contraire comme les plus curieuses celles dont l'interprétation définitive est encore à trouver. Les proverbes, les termes populaires seront recueillis dans ce Glossaire, même lorsqu'ils ne présenteront aucune difficulté. Enfin nous mentionnerons, mais sans nous y arrêter, certains mots intelligibles pour tout le monde, excepté peut-être pour les commentateurs de Rabelais, qui ont parfois pris le change en des endroits où personne

ne se fût trompé. Dans sa Satire X, Regnier nous dit :

*Et bien que nos disneurs mangeassent en sergens,
La viande pourtant ne prioit point les gens ¹,*

n'invitait pas à manger, & c'est en ce même sens, bien facile à comprendre, que Rabelais a dit : « L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste & delicieux que d'huile ². » Voici la note d'Esmangart sur ce passage : « Priant, qui a du prix : c'est un jeu de mots. »

Le Duchat, d'ordinaire plus judicieux, interprétant le passage où il est dit que Gargantua compissa les Parisiens & que « quelque nombre d'iceulx euada ce piffefort à legiereté des pieds ³, » explique ce mot de la sorte : « Piffefort est proprement un endroit où, par le moien du pissat qui l'environne, on est en sûreté comme dans une forteresse. »

Ces exemples, qui nous sont fournis par le commencement du Gargantua, suffisent à prouver qu'en plus d'un endroit nous n'aurons qu'à supprimer les notes pour éclaircir le texte.

Les diverses parties de notre travail : Commentaire, Dictionnaire historique & géographique, Glossaire,

1. Vers 289 et 290.

2. Tome I^{er}, p. 6.

3. Tome I^{er}, p. 66.

comprendront l'explication non-seulement du roman de Rabelais, mais de toutes ses œuvres françaises que nous donnons en entier, & auxquelles nous joignons même les préfaces latines de ses publications scientifiques.

Une Bibliographie étendue contiendra la description des éditions importantes de Rabelais, la liste de celles qui ont moins d'intérêt, & l'indication de tous les ouvrages, mémoires, articles de revue, qui peuvent être de quelque utilité pour l'interprétation de ses œuvres ou l'appréciation de son talent.

Nous tâcherons d'écrire une Biographie exacte & sérieuse, mais nous admettrons à côté cette vie aussi légendaire que celle d'Esopé par Planude, ou de Virgile par Donat, qui ne nous apprend rien de ce qu'a été Rabelais, mais qui nous montre l'idée qu'on avait de lui.

Ne nous faisant pas illusion sur l'étendue d'une pareille tâche, nous n'aurions osé l'entreprendre si nous n'avions trouvé bien des secours importants dans les travaux antérieurs, & si surtout nous n'avions pu compter dans le présent sur l'obligeant concours d'un grand nombre de bibliophiles, qui nous ont aidé de leurs livres, de leurs conseils ou de leurs notes. Je citerai particulièrement M. Luzarche, qui m'a confié des exemplaires rares partout, excepté dans sa précieuse bibliothèque; MM. Royer & Gramain, qui ont

lu chacun deux épreuves de l'ouvrage; MM. Blanchemain, Baudry, Paul Lacroix, Tricotel, qui m'ont communiqué des remarques fort curieuses pour le commentaire. Je suis heureux de les remercier ici, non-seulement de tout ce qu'ils m'ont fourni, mais du courage & de la confiance que je dois à leur intérêt & à leur bienveillant concours.

CH. MARTY-LAVEAUX.



La vie treshor

rifique du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cōposée par M.
Alcofribas abstrac-
teur de quinte
essence.



Liure plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuant nostre dame de Cōfort.



Aux Lecteurs.

AMIS lecteurs qui ce liure lisez,
Despouillez vous de toute affection,
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contien mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil, qui vous mine & consume.
Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pource que rire est le propre de l'homme.





Prologe de L'auteur.



BEVVEURS *tresillustres*, & vous
Verolez tresprecieux (car à vous non
à aultres sont dediez mes escriptz)
Alcibiades ou dialogue de Platon,
intitulé Le banquet, louant son pre-
cepteur Socrates, sans controuerse
prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre
semblable es Silenes. Silenes estoient iadis petites boites
telles que voyons de present es boutiques des apothecaires,
pinctes au dessus de figures ioyeuses & friuoles, comme de
Harpies, Satyres, oysons bridez, lieures cornuz, canes
bassees, boucs volans, cerfz limonniers, & aultres telles
pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire,
quel fut Silene, maistre du bon Bacchus : mais au dedans
l'on reseruoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre
gris, Amomon, Musc, riuette, pierreries : & aultres choses
precieuses. Tel disoit estre Socrates : par ce que le voyans
au dehors & l'estimans par l'exteriore apparence, n'en euf-
siez donné vn coupeau d'oignon : tant laid il estoit de corps

Et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol : simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousiours riant, tousiours beuuant d'autant à vn chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulant son diuin sçauoir. Mais ouurans ceste boyte : eussiez au dedans trouué vne celeste Et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuse, courage inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent Et bataillent.

A quel propos, en vostre aduis, tend ce prelude, Et coup d'essay ? Par autant que vous mes bons disciples Et quelques autres foulx de seiour lisans les ioyeux tiltres d'aulcuns liures de nostre inuention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento, &c., iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, Et menteries ioyeuses : veu que l'enigne exteriore (c'est le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receu à derision Et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les œures des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne fait point le moine : Et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne : Et tel est vestu de cappe hespanole, qui en son courage nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouurir le liure, Et soigneusement peser ce que y est deduiet. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur, que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas, qu'au sens literal vous trouuez matieres assez ioyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes : ains à plus hault sens interpreter ce que par aduenture cuidiez diét en gayeté de cuer.

Crochetastes vous oncques bouteilles ? Caisgne. Reduisez à memoire la contenance qu'auiez. Mais veistes vous onques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme diét Platon lib. ij. de rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'auiez : vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette : de quel soing il le garde : de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme : de quelle affection il le brise : & de quelle diligence il le sugce. Qui le induist à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? Quel bien pretend il ? Rien plus q'un peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme diét Galen. iij. facu. natural. & xj. de vsu parti.

A l'exemple d'icelluy vous conuient estre saiges pour fleurir, sentir, & estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochat, & hardiz à la rencontre. Puis, par curieuse leçon & meditation frequente, rompre l'os, & sugcer la substantifique mouelle. C'est à dire : ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faictz escors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouuerez, & doctrine plus absconce, laquelle vous reuera de treshaultz sacremens & mysteres horricques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq & vie æconomicque.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escriuent

L'Iliade & Odyſſee, penſaſt es allegories leſquelles de luy ont calſſeté Plutarche, Heraclides Ponticq, Euſtatie, Phornute, & ce que d'icentlx Politian a deſrobé? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles auſſi peu auoir eſté ſongees d'Homere, que d'Onide en ſes Metamorphoſes, les ſacremens de l'euangile : leſquelz vn frere Lubin vray croquelardon ſ'eſt eſſorcé de-monſtrer, ſi d'aduenture il rencontroit gens auſſi folz que luy : & (comme diſt le prouerbe) couuercle digne du chaudron.

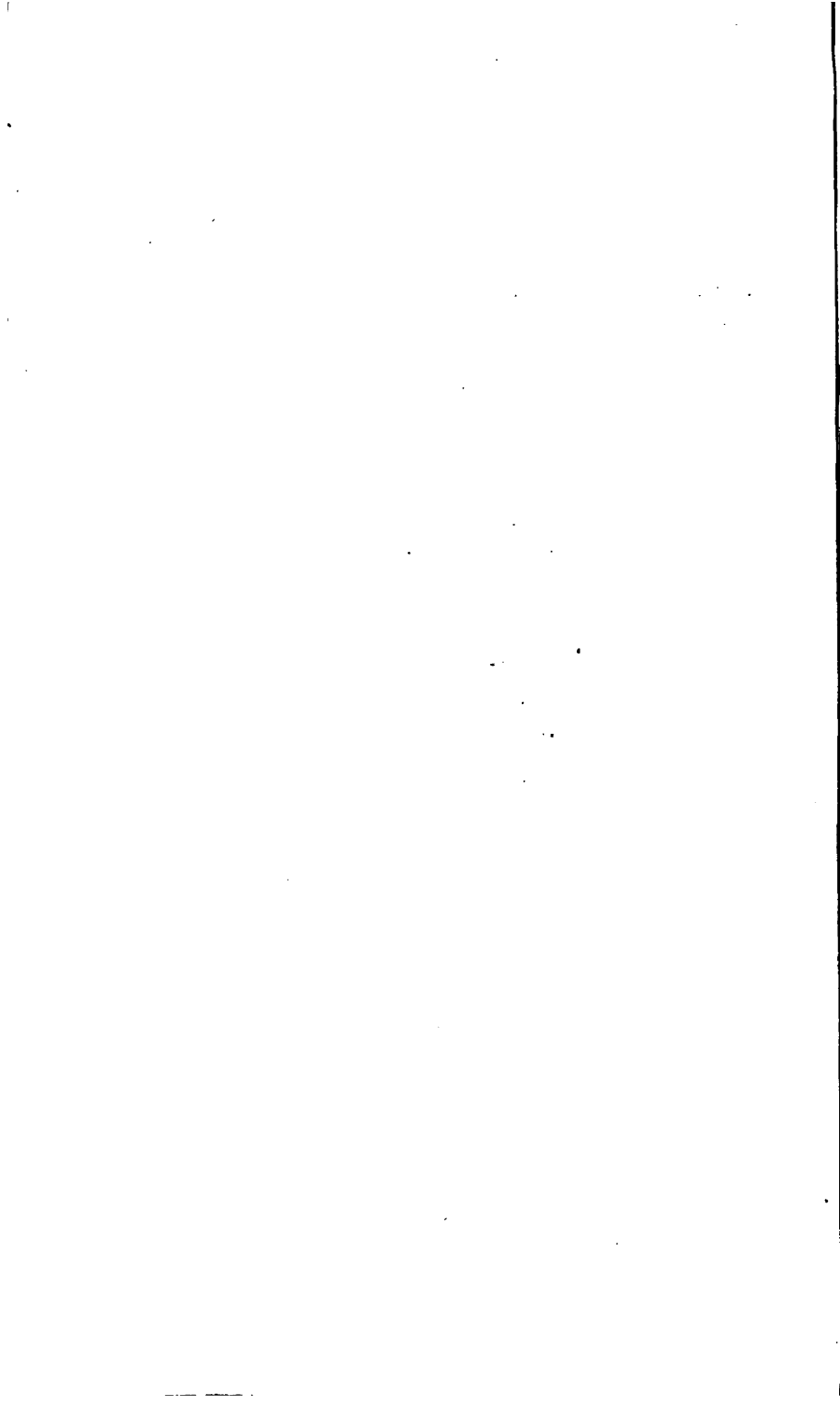
Si ne le croiez : quelle cauſe eſt, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuſes & nouuelles chronicques? Combien que les diſtant n'y penſaſſe en plus que vous, qui par aduenture beuiez comme moy. Car à la compoſition de ce liure ſeigneurial, ie ne perdiſ ne emploiy oncques plus ny aultre temps, que celluy qui eſtoit eſtably à prendre ma reſeſtion corporelle : ſçauoir eſt, beuuant & mangeant. Auſſi eſt ce la iuſte heure d'eſcrire ces haultes matieres & ſciences profondes. Comme bien faire ſçauoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainſi que teſmoigne Horace, quoy q'vn malautru ait diſt, que ſes carmes ſentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en diſt vn Tirelupin de mes liures, mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte, & delicieux que d'huile? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye deſpendu que en huyle, que fiſt Demofthenes, quand de luy on diſoit, que plus en huyle que en vin deſpendoit. A moy n'eſt que honneur & gloire d'eſtre diſt & reputé bon gaultier & bon compaignon : & en ce nom ſuis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagrueliſtes : A Demof-

thenes fut reproché par vn chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord & sale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie, ayez en reuerence le cerueau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees, & à vostre pouvoir tenez moy tousiours ioyeux.

Or esbaudissez vous, mes amours, & guayement lisez le reste tout à l'aise du corps, & au profit des reins. Mais escoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trousque : vous soubuienne de boyre à my pour la pareille : & ie vous plegeray tout ares metys...

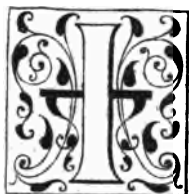






De la genealogie & antiquité de Gargantua.

CHAPITRE I.



LE vous remectz à la grande chronique Pantagrueline reconnoistre la genealogie & antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands nasquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yffit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faschera, si pour le present ie m'en deporté. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembree, tant plus elle plairoit à voz seigneuries : comme vous auez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia, & de Flacce, qui dict estre aucuns propos telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables, quand plus souuent sont redictz.

Pleust à dieu q'vn chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë iusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la

terre, leſquelz ſont deſcenduz de quelques porteurs de rogatons & de couſtrez. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiaire, ſouffreteux, & miſerables, leſquelz ſont deſcenduz de ſang & ligne de grandz roys & empereurs. Attendu l'admirable transport des regnes & empires :

Des Affyriens es Medes,
Des Medes es Perſes,
Des Perſes es Macedones,
Des Macedones es Romains,
Des Romains es Grecz,
Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que ſoye deſcendu de quelque riche roy ou prince au temps iadis. Car oncques ne veiſtes homme, qui euſt plus grande affection d'eſtre roy & riche que moy : affin de faire grand chere, pas ne trauailler, point ne me ſoucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de ſçauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en l'autre monde ie le ſeray : voyre plus grand que de preſent ne l'auſeroye ſouhaitter. Vous en telle ou meilleure penſee recontortez voſtre malheur, & beuuez fraiz ſi faire ſe peut.

Retournant à noz moutons, ie vous diſtz que par don ſouuerain des cieulx nous a eſté reſeruee l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle autre. Exceptez celle du Meſſias, dont ie ne parle, car il ne me appartient, auſſi les diables (ce ſont les calumniateurs & caſſars) ſe y oppoſent. Et fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au deſſoubz de L'oliue, tirant à Narſay. Duquel faiſant leuer les foſſez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grand tombeau de bronze long ſans meſure : car oncques n'en trou-

uerent le bout, par ce qu'il entroit trop auant les excluses de Vienne. Icelluy ourans en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres Ethrusques *HIC BIBITVR*, trouuerent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Gualcoigne. Des quelz celluy qui au mylieu estoit couuroit vn gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moisy, liuret, plus mais non mieulx sentent que roses.

En icelluy fut ladicte genealogie trouuee escripte au long, de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en escorce d'vlmeau, tant toutesfoys vées par vetusté, qu'à poine en pouoit on troys reconnoistre de ranc.

Ie (combien que indigne) y fuz appelé : & à grand renfort de bezicles practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la tranflatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagruelisant, c'est à dire beuuans à gré & lisans les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure estoit vn petit traité intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes, auoient brousté le commencement : le reste i'ay cy deffoubz adiousté, par reuerence de l'antiquaille.





*Les Fanfreluches antidotees trouuees
en vn monument antique.*

CHAPITRE II.

4 i? enu le grand dompteur des Cimbres,
y fant par l'aer, de peur de la roussee,
' sa venue on a remply les Timbres
2' beure fraiz, tombant par vne houssee,
= uquel quand fut la grand mere arrousee,
Cria tout hault, hers par grace peschez le.
Car sa barbe est presque toute embousee :
Ou pour le moins, tenez luy vne eschelle.

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que guaigner les pardons :
Mais il suruint vn affecté marroufle,
Sorti du creux ou l'on pesche aux gardons,
Qui dict, messieurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y est, & en cest estau mussé.
Là trouuerez (si de pres regardons)
Vne grand tare, au fond de son aumusse.

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouua que les cornes d'un veau.
Ie (disoit il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerueau.
On l'eschaufa d'un parfunt de naueau
Et fut content de soy tenir es atres,

Pourueu qu'on feist vn limonier nouveau
A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propos fut du trou de saint Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'eussent la tous :
Veu qu'il sembloit impertinent à tous
Les veoir ainsi à chascun vent baïsser.
Si d'adventure ilz estoient à point clous,
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis ie appelé?
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis l'on veult que passe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles :
Ie donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter suruint Q. B. qui clope,
Au sauconduit des mistes Sanfonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les maffacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de bougrins sont nez,
Qu'on n'ait berné fus le moulin à tan.
Courrez y tous : & à l'arme sonnez :
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu apres, l'oyseau de Iupiter
Delibera pariser pour le pire.
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, ius, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc raur ou l'on vend les foretz :
Que aer ferain, contre qui l'on conspire,
Affubiectir es dictz des Mafforetz.

Le tout conclud fut à pointée afflee,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'assist, voyant Pentafillee
Sus ses vieux ans prinse pour creffonniere.
Chascun crioit, vilaine charbonniere,
T'appartient il toy trouuer par chemin?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.

Ne fust Iuno, que deffoubz l'arc celeste
Auec son duc tendoit à la pipee :
On luy eust faict vn tour si tresmoleste
Que de tous poincts elle eust esté fripee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux œufz de Proserpine,
Et si iamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de L'albespine.

Sept mois apres, houstez en vingt & deux,
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoysement se mist en mylieu d'eux,
Les requerent d'auoir son heritage.
Ou bien qu'on feist iustement le partage
Selon la loy que l'on tire au riuet,
Distribuent vn tatin du potage
A ses facquins qui firent le breuet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoys
De v. fuseaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyuré sera soubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpéns?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera
Païssiblement auec ses bons amis.

Ny brusq, ny Smach lors ne dominera,
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le folas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheron en royal palefroy.

Et durera ce temps de passé passé
Iusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn qui tous aultres passé,
Delicieux, plaissant, beau fans compas.
Leuez vos cueurs : tendez à ce repas,
Tous mes feaulx. Car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Iacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart?
Toust feroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.





*Comment Gargantua fut vnze moys
porté ou ventre de sa mere.*

CHAPITRE III.



GRANDGOVSIER estoit bon rail-
lard en son temps, aymant à boyre
net autant que homme qui pour
lors fust au monde, & mangeoit
voluntiers salé. A ceste fin auoit
ordinairement bonne munition de
iambons de Magence & de Baionne,
force langues de beuf fumees, abondance de an-
douilles en la saison & beuf fallé à la moustarde.
Renfort de boutargues, prouision de faulciffes, non
de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lom-
bard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene,
& de Rouargue. En son eage virile espousa Gar-
gamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge &
de bonne troigne. Et faisoient eux deux souuent en-
semble la beste à deux doz, ioyeusement se frotans
leur lard, tant qu'elle engroiffa d'un beau filz, & le
porta iusques à l'vnziesme moys.

Car autant, voire d'aduantage, peuuent les femmes
ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef
d'œuure, & personnage qui doibue en son temps faire
grandes prouesses. Comme dict Homere que l'enfant

duquel Neptune engroiffa la nymphe naquit l'an apres reuolu : ce fut le douzielme moys. Car (comme di&t A. Gelle, lib. iij.) ce long temps conuenoit à la maiefté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feuft formé à perfection. A pareille raifon Iupiter feift durer xlvij. heures la nuy&t qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps n'euft il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monftres & tyrans.

Meflieurs les anciens Pantagrueliftes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non feulement poffible, mais auffi legitime, l'enfant né de femme l'vnzielme moys apres la mort de fon mary.

Hippocrates, lib. de alimento.

Pline, li. vij. cap. v.

Plaute, in Ciftellaria.

Marcus Varro en la fatyre infcrite Le testament, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Cenforinus, li. de die natali.

Aristoteles, libr. vij. capi. iij. & iiij. de nat. animalium.

Gellius, li. iij. ca. xvj. Seruius in egl. expofant ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Et mille autres folz : Le nombre defquelz a e&té par les legiftes acreu. ff. de fuis & legit. l. Intef-tato. § fi.

Et in autent. de reftitut. & ea que parit in xj. menfe.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardique loy Gallus ff. de lib. & po&thu. & l. feptimo. ff. de ftat. homi. & quelques aultres, que pour le pre-sent dire n'aufe.

Moiennans le&quelles loys, les femmes vefues peu-uent franchement iouer du ferrecropiere à tous en-uiz & toutes re&stes, deux moys apres le trespas de

leurs mariz. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans, si d'icelles en trouuez que vaillent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troisieme moys elles engroissent, leur fruit sera heritier du deffunct. Et la grosse congneue poussent hardiment oultre, & vogue la gualée, puis que la panse est pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octauius ne se abandonnoit à ses taboueurs sinon quand elle se sentoît grosse, à la forme que la nauire ne reçoit son pilot, que premierement ne soit callafatée & chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi fuz leur grosse, veu que les bestes fuz leur ventrees n'endurent iamais le malle masculant, elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droitz de superfetation : comme iadis respondit Populie, selon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre le douzil, & bouche clouée.





*Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua
mangea grand planté de tripes.*

CHAPITRE IIII.



'OCCASION & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement luy escap-
poit vne apresdinee le iij. iour de feburier, par trop auoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : sont grasses tripes de coiraux. Coiraux : sont beufz engressez à la creche & prez guimaulx. Prez guimaulx : sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz auoient faict tuer troys cens soixante sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras sallez : affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas, pour au commencement des repastz faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez : & tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reseruer. Car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire conuierent tous les ci-

tadins de Sainnais, de Suillé, de la Rocheclermud, de Vaugaudray, sans laisser arriere le Coudray, Montpenfier, le Gué de vede & aultres voisins : tous bons beueurs, bons compaignons & beaulx ioueurs de quille là. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand : & commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Celluy (disoit il) a grande enuie de mascher merde, qui d'icelle le sac mangeue. Non obstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux buffars, & six tupins. O belle matiere fecale, qui doiuoit bourfouffler en elle.

Après dîner tous allerent (pelle melle) à la faulsaie : & là fus l'herbe drue dancierent au son des ioyeux flageolletz, & doulces cornemuses : tant baudemement, que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi foy rigouller.





Les propos des bienyures.

CHAPITRE V.



vis entrèrent en propos de res-
ieunier on propre lieu.

Lors flacons d'aller, iambons
de trotter, goubeletz de voler,
breusses de tinter. Tire, baille,
tourne, brouille. Boutte à moy,
sans eau, ainsi mon amy : fouette
moy ce verre gualentement, produiz moy du clai-
ret, verre pleurant. Treues de soif. Ha faulse
siebure, ne t'en iras tu pas? Par ma fy, ma commere,
ie ne peuz entrer en bette. Vous estes morfondue,
m'amie. Voire. Ventre saint Qenet, parlons de boire.
Ie ne boy que à mes heures, comme la mulle du
pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme vn
beau pere guardian. Qui feut premier soif ou beuue-
rye? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps
de innocence? Beuuerie. Car priuatio presupponit
habitum. Ie suys clerc. Fœcundi calices quem non
fecere disertum? Nous aultres innocens ne beuons
que trop sans soif. Non moy, pecheur, sans soif. Et
si non présente, pour le moins future, la preuenent
comme entendez. Ie boy pour la soif aduenir. Ie boy
eternellement, ce m'est eternité de beuuerie, & beu-

uerye de eternité. Chantons, beuons, vng motet. Entonnons. Ou est mon entonnoir? Quoy, ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour feicher, ou vous feichez pour mouiller? Ie n'entens point la theoricque : de la pratique ie me ayde quelque peu. Hasté. Ie mouille, ie humecte, ie boy. Et tout de peur de mourir. Beuez tousiours vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy ie suys à sec. Me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec iamais l'ame ne habite. Somelliers, ô createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant. Perannité de arroufement par ces nerueux & secz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere n'y aura rien. Ie laueroy volontiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuoyt aussi bien que ie foy, mes creiteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Ceste main vous quasle le nez. O quants aultres y entreront, auant que cestuy cy en sorte : Boyre à si petit gué : c'est pour rompre son poictal. Cecy s'appelle pipee à flacons. Quelle difference est entre bouteille & flacon? Grande, car bouteille est fermee à bouchon, & flacon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. C'est bien chié, chanté, beuons. Voulez vous rien mander à la riuere? Cestuy cy va lauer les tripes. Ie ne boy en plus q'une esponge. Ie boy comme vn templier, & ie tanquam sponfus, & moy sicut terra sine aqua. Vn synonyme de iambon? C'est vne compulsoire de beuuettes, c'est vn poulain. Par le poulain, on descend le vin en caue, par le iambon, en l'estomach. Or ça, à boire, boire ça. Il n'y a point charge.

Respice personam : pone pro duos : bus non est in vfu. Si ie montois auffi bien comme i'aualle, ie feusse piec'a hault en l'aer. Ainfi se feist Iacques cueur riche. Ainfi profitent boys en friche. Ainfi conquesta Bacchus l'Inde. Ainfi philosophie Melinde. Petite pluye abat grand vend. Longues beuuettes rompent le tonnoire. Mais si ma couille piffoit telle vrine, la voudriez vous bien fucer? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'insinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Ie me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Ceste roigneure. Ie souloys iadis boyre tout : maintenant, ie n'y laisse rien. Ne nous hastons pas, & amassons bien tout. Voy cy trippes de ieu & guodebillaux d'enuy, de ce fauueau à la raye noire. O pour dieu, estrillons le à profit de mesnaige. Beueuez, ou ie vous... Non, non. Beueuez, ie vous en pry. Les passereaux ne mangent si non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy si non qu'on me flatte. Lagona edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. Cestuy cy me la banmira du tout. Cornons icy à son de flacons & bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuuerie l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand dieu feist les planettes : & nous faisons les platz netz. I'ay la parole de dieu en bouche : Sitio. La pierre dicte *ἀσβεστός* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on Mans : la soif s'en va en beuuant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courrez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordera, beueuez tousiours auant la soif, & iamais ne

vous aduiendra. Je vous y prens, ie vous refueille. Sommelier eternal, garde nous de somme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à vn sommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verfer. Mouillons, hay, il faißt beau feicher. Du blanc, verfe tout, verfe de par le diable, verfe deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'est morfiaillé, cela. O lachryma Chrifiti : c'est de la Deuinere, c'est vin pineau. O le gentil vin blanc, & par mon ame, ce n'est que vin de tafetas. Hen, hen, il est à vne aureille, bien drappé, & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu, nous ne voulerons pas, car i'ay faißt vn leué. Ex hoc in hoc. Il n'y a point d'enchantement. Chascun de vous l'a veu. Je y suis maistre passé. A brum, à brum, ie suis prebître Macé. O les beueurs. O les alterez. Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez-vous q'vne mouche y eust beu? A la mode de Bretagne. Net, net, à ce pyot. Auallez, ce font herbes.





Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

CHAPITRE VI.



VLX tenens ces menuz propos de beuerie, Gargamelle commença se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leua dessus l'herbe, & la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la faulxaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy conuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle feroit briefue, & la ioye qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy : en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubuenance. Couraige de brebis (disoyt il) depeschez vous de cestuy cy, & bien toust en faisons vn aultre. Ha (dist elle) tant vous parlez à vostre aize, vous aultres hommes. Bien de par dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à dieu que vous l'eussiez coupé. Quoy ? dist Grandgousier. Ha (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (dist il) ? Sang de les cabres, si bon vous semble, faites apporter vn cousteau. Ha (dist elle)

ia dieu ne plaife. Dieu me le pardoinr, ie ne le dis de bon cuer : & pour ma parolle n'en faiçtes ne plus ne moins. Mais ie auray prou d'affaires aujour-d'huy, si dieu ne me ayde, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Courage, courage (dist il) ne vous fouchiez au reste, & laissez faire aux quatre bœufz de deuant. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous suruenoit quelque mal, ie me tiendray pres, hufchant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à soufpirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, assez de mauuais gouft, & pensoient que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droit intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop auoir mangé des tripes, comme auons declairé cy dessus.

Dont vne horde vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'estre grande medicine, & là estoit venue de Brizepaille, d'aupres Saint Genou, deuant soixante ans, luy feist vn restrinctif si horrible, que tous ses larrys tant feurent oppilez & referrez, que à grande poine, auesque les dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de saint Martin, escripuant le quaquet de deux gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconuenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz surfaulta l'enfant, & entra en la vene creuse, & grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaules (ou

ladiſte vene ſe part en deux) print ſon chemin à gauche, & ſortit par l'aureille ſeſtre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais à haulte voix s'eſcrioit, à boire, à boire, à boire, comme inuitant tout le monde à boire. Si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beuſſe & de Bibaroys.

Ie me doute que ne croyez aſſeurement ceſte eſtrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en ſoucie, mais vn homme de bien, vn homme de bon ſens, croit touſiours ce qu'on lui diſt, & qu'il trouue par eſcript.

Eſt ce contre noſtre loy, noſtre foy, contre raiſon, contre la ſaincte eſcripture? De ma part, ie ne trouue rien eſcript es bibles ſainctes qui ſoit contre cela. Mais ſi le vouloir de Dieu tel euſt eſté, diriez vous qu'il ne l'eueſt peu faire? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos eſpritz de ces vaines penſees, car ie vous diz, que à Dieu rien n'eſt impoſſible. Et s'il vouloit les femmes auroient doreſnauant ainſi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuiſſe de Iupiter?

Rocquetaillade naſquit il pas du talon de ſa mere?

Croquemouche de la pantofle de ſa nourrice?

Minerue naſquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter?

Adonis par l'eſcorce d'un arbre de mirrhe?

Caſtor & Pollux de la cocque d'un œuf pont & eſclous par Leda?

Mais vous ſeriez bien d'aduantage eſbahys & eſtonnez ſi ie vous expouſoys preſentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfentemens

esfranges, & contre nature. Et toutesfoys ie ne fuis point menteur tant asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa naturelle histoire, capi. iij. & ne m'en tabuffez plus l'entendement.





*Comment le nom fut imposé à Gargantua :
& comment il humoit le pior.*

CHAPITRE VII.

LE bon homme Grandgousier beuuant, & se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz auoit fait entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant, à boyre, à boyre, à boyre, dont il dist, que grand tu as, supple le gousier. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoit esté la premiere parolle de son pere à sa naissance à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, & pleut tresbien à sa mere. Et pour l'appaïser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, & feut porté sus les fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons christiens.

Et luy feurent ordonnees dix & sept mille neuf cens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaieter ordinairement, car de trouuer nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laiët requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs Scotistes ayent

affirmé que sa mere l'alaiſta : & quelle pouuoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laiſt pour chaſcune foys. Ce que n'eſt vray ſemblable. Et a eſté la propoſition declairee mammellement ſcandaleuſe, des pitoyables oreilles offenſiue : & ſentent de loing hereſie.

En ceſt eſtat paſſa iuſques à vn an & dix moys : onquel temps par le conſeil des medecins on commença le porter : & fut faiſte vne belle charette à bœufs par l'inuention de Iehan Denyau : dedans icelle on le pourmenoit par cy, par là, ioyeuſement, & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & auoit preſque dix & huyt mentons : & ne crioit que bien peu : mais il ſe conchioit à toutes heures : car il eſtoit merueilleuſement phlegmaticque des feſſes : tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit aduenue par trop humer de puree Septembreale. Et n'en humoyt goutte ſans cauſe.

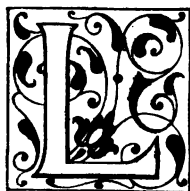
Car s'il aduenoit qu'il feult deſpit, courrouſſé, faſché ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, & ſoubdain demouroit coy & ioyeux.

Vne de ſes gouuernantes m'a diſt, iurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flacons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les ioyes de paradis. En ſorte qu'elles, conſiderans ceſte complexion diuine, pour le reſiouir au matin faiſoient dauant luy ſonner des verres auecques vn couſteau, ou des flacons auecques leur toupon, ou des pinthes auecques leur couuercle. Auquel ſon il ſ'eſguoyoit, il treſſailloit, & luy meſmes ſe breſſoit en dodelinant de la teſte, monichordifant des doigtz, & barytonant du cul.



Comment on vestit Gargantua.

CHAPITRE VIII.



uy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa liuree : laquelle estoit blanc & bleu. De fait on y besoigna, & furent faitz, taillez, & cousuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montforeau, ie trouue qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt :

Pour sa chemise, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, & deux cens pour les cousfons en sorte de carreaux, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit point froncee, car la fronsure des chemises n'a esté inuentee sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoint furent leuees huyt cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses, car c'est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam sus les exponibles de M. Haultechauffade.

Pour ses chausses feurent leuez vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'estamet blanc, & feurent deschiquetez en forme de colonnes stries, & crenelees par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et floquoit par dedans la deschicqu Shore de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il auoit tres belles griefues, & bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette : feurent leuees seize aulnes vn quartier d'icelluy mesmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachee ioyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en vn chascun desquelz estoit enchassée vne grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue & confortatiue du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetee comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaisans entrelatz d'orfuerie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, & vnions Persicques, vous l'eussiez comparee à vne belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adras tea & Ida, nourrices de Iupiter. Toufiours gualante, succulente, refusante, toufiours verdoyante, toufiours fleurissante, toufiours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruietz, pleine de toutes delices. Je aduoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais ie vous en exposeray bien d'aduantaige au liure que i'ay fait De la dignité des braguettes. D'un cas vous aduertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans & bien au-

taillee, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses fouliers furent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyfi, & furent deschicquetterez mignonement par lignes paralleles ioinctes en cylindres vniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune, taillee à queues de merluz.

Pour son faie furent leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, encheuestrees de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit vn bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes & demye de cerge de soye, moytié blanche & moytié bleu, ou ie suis bien abusé.

Son espee ne feut Valentienne, ny son poignard Sarragossoys, car son pere hayssoit tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espee de boys, & le poignart de cuir bouilly, pinctz & dorez comme vn chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un Oriflant, que luy donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robbe furent leuees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deffus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par iuste perspectiue yffoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouissoit merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car

son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabeise faictz comme vne crouste de pasté porteroient quelque iour mal encontre à leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit vne belle grande plume bleue prinse d'un Onocrotal du pays de Hircanie la fauluaige, bien mignonement pendente sus l'aureille droicte.

Pour son image auoit en vne platine d'or, peiant soixante & huyt marcz, vne figure d'esmail competent : en laquelle estoit pourtraict vn corps humain ayant deux testes, l'une viree vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon in symposio, auoir esté l'humaine nature à son commencement mystic : & au tour estoit escript en lettres Ioniques.

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΒΑΤΤΗΣ.

Pour porter au col, eut vne chaine d'or pesante vingt & cinq mille soixante & troys marcz d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros laspes verds, engrauez & taillez en Dracōns tous enuironnez de rayes & estincelles, comme les portoit iadis le roy Necepsos. Et descendoit iusque à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que scauent les medecins Gregoys.

Pour ses guands furent mises en œuvre seize peaulx de lucins, & trois de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sainlouand.

Pour ses aneaux (lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renoueller le signe antique de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gauche vne escarboucle grosse comme vn œuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt medi-

cal d'icelle, eut vn aneau fait des quatre metaulx ensemble : en la plus merueilleuse façon, que iamais feust veue, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyure. Le tout fut fait par le capitaine Chappuys, & Alcofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut vn aneau fait en forme spirale, auquel estoient enchassez vn balay en perfection, vn diamant en poincte, & vne émeraude de Physon, de pris inestimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine : autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourg.





Les couleurs & liuree de Gargantua.

CHAPITRE IX.



Les couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blanc luy signifioit ioye, plaisir, delices, & resiouissance, & le bleu, choses celestes.

I'entends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beueur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague, & abhorrente : & dictes que blanc signifie foy : & bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondes moy si bon vous semble. D'autre contraincte ne vséray enuers vous, ny aultres quelz qu'ilz soient. Seulement vous diray vn mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct ? qui vous dist que blanc signifie foy : & bleu fermeté ? Vn (dictes vous) liure trepelu qui se vend par les bisouars & porteballes, au tiltre : Le blason des couleurs. Qui l'a fait ? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais au reste, ie ne scay

quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son outrecuidance, ou sa besterie.

Son outrecuidance, qui sans raison, sans cause, & sans apparence, a ausé prescrire de son autorité priuee quelles choses feroient denotees par les couleurs : ce que est l'vſance des tyrans qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison : non des ſaiges & ſcauans qui par raisons manifestes contentent les lecteurs.

Sa besterie : qui a existimé que sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroit ses deuises par ses impositions badaudes.

De faict (comme dict le prouerbe, à cul de foyrad tousiours abonde merde) il a trouué quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz : lesquelz ont eu foy à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictéz : en ont encheueſtré leurs muletz : vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz : frangé leurs lietz : painct leurs enseignes : composé chansons : & (que pis est) faict impostures & lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court & transporteurs de noms : lesquelz voulens en leurs diuises signifier espoir, font protraire vne sphere : des pennes d'oiseaulx, pour poines : de l'ancholie, pour melancholie : la Lune bicorné, pour viure en croissant : vn banc rompu, pour banque rouverte : non & vn alcret, pour non durhabité : vn lietz sans ciel, pour vn licentié. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques & barbares, que l'on doiburoit atacher vne queue de renard au collet, & faire vn masque d'une bouze de vache à vn chascun d'iceulx qui en voudroit dorenavant vler en France apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doit nommer, & non refueries) ferois ie paindre vn penier : denotant qu'on me faict pener. Et vn pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde. Et vn pot à pisser, c'est vn official. Et le fond de mes chausses, c'est vn vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est le greffe des arrestz. Et vn estront de chien, c'est vn tronc de ceans, ou gist l'amour de m'amy.

Bien autrement faisoient en temps iadis les saiges de Egypte, quand ilz escripuoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques. Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & vn chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété, & nature des choses par icelles figurees. Desquelles Orus Apollon a en Grec composé deux liures, & Polyphile au songe d'amours en a d'auantaige exposé. En France vous en auez quelque tranfon en la deuise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauius Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plaisans. Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay ie espoir d'en escrire quelque iour plus amplement : & monstrier tant par raisons philosophiques, que par auctoritez receues & approuuees de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature : & quoy par vne chascune peut estre designé, si dieu me faulue le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.





De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.

CHAPITRE X.



Le blanc doncques signifie ioye, soulas, & liesse : & non à tort le signifie, mais à bon droit & iuste tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere mises voz affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que supposent deux choses contraires en leur espece : comme bien & mal : vertu & vice : froid & chaud : blanc & noir : volupté & douleur : ioye & dueil, & ainsi de aultres, si vous les coublez en telle facon, q'un contraire d'une espece conuienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Exemple : Vertus & Vice sont contraires en une espece, aussy sont Bien & Mal. Si l'un des contraires de la premiere espece conuient à l'un de la seconde comme vertu & bien : car il est sceut que vertu est bonne, ainsi feront les deux residuz, qui sont mal & vice, car vice est mauuais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, ioye & tristesse : puis ces deux, blanc & noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi

doncques est que noir signifie dueil, à bon droit blanc signifera ioye.

Et n'est ceste signifiante par imposition humaine instituee, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *ius gentium*, droit vniuersel, valable par toutes contrees.

Comme assez scauez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracusans & quelques Argiues : qui auoient l'ame de trauers) toutes langues, voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir : & tout dueil est fait par noir. Lequel consentement vniuersel n'est fait que nature n'en donne quelque argument & raison : laquelle vn chascun peut soudain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droit naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu ioye, liesse, soulas, plaisir, & delectation.

Au temps passé les Thraces & Cretes signioient les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches : les tristes & defortunez, de noires.

La nuyt n'est elle funeste, triste, & melancholieuse? Elle est noire & obscure par priuation. La clarté n'esioit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouuer ie vous pourrois renuoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole, mais le tesmoignage euangelicque vous contentera. Math. xvij. est dict que à la transfiguration de nostre seigneur : *vestimenta eius facta sunt alba sicut lux*, ses vestemens feurent faitz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idee & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esioiuz. Comme

vous auez le dict d'une vieille que n'auoit dens en gueulle, encores difoit elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit. Quelle ioye pourray ie auoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignerent les Anges la ioye de tout l'univers à la resurrection du faulueur, Joan. xx. & à son ascension, Act. j. De semblable parure veit saint Iean euangeliste Apocal. iiij. & vij. les fideles vestuz en la celeste & beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut & construite & appelée à l'inuention d'une truye blanche.

Vous trouuerez que si à aulcun, apres auoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entraist à Rome en estat triumpphant, il y entroit sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation. Car par signe ny couleur ne pouuoient plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blancheur.

Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoient aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, solas, & repos : ce pendent que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois ie exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouez refouldre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodisie a reputé insoluble. Pourquoi le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouante tous animaux, seulement crainct & reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio & magia) c'est par ce que la

presence de la vertu du Soleil, qui est l'organe & promptuaire de toute lumiere terrestre & syderale, plus est symbolisante & competente au coq blanc : tant pour icelle couleur que pour sa propriété & ordre specificque, que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont esté diables souuent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soubdainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoy Galli (ce sont les Francoys ainsi appelez par ce que blancs sont naturellement comme lait, que les Grecz nomment gala) volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature ilz sont ioyeux, candides, gracieux & bien amez : & pour leur symbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induit entendre ioye & liesse : ie vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exterieurement disgrege & espart la veue, dissoluent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses problemes, & des perspectifz, & le voyez par experience quand vous passez les montz couuers de neige : en sorte que vous plaignez de ne pouuoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenü à ses gens : & comme Galen expose amplement lib. x. de visu partium : tout ainsi le cueur par ioye excellente est interieurement espart, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre acreue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte, par ceste perichairie, comme dict Galen lib. xij. Metho. li. v. de locis affectis, & li. ij. de symptomaton causis. Et comme estre au temps passé aduenü tesmoignent Marc Tulle, li. j. Questio. Tuscul., Verrius, Aristoteles, Tite Liue, apres la

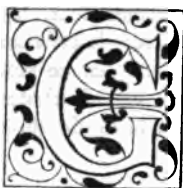
baraille de Cannes, Pline, lib. vij. c. xxxij & liij. A. Gellius li. iij. xv. & aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philipides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Iuuenti, & aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne in ij. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant esiouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifue, par resolution & dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, lib. primo problematum c. xix. Et pour cause. Mais quoy, i'entre plus auant en ceste matiere, que ne establissois au commencement, icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au liure en ce consommé du tout. Et diray en vn mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit ioye & plaisir.





De l'adolescence de Gargantua.

CHAPITRE XI.



GARGANTUA depuis les troys iufques à cinq ans feut nourry & institué en toute discipline conuenente par le commandement de fon pere, & celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est affauoir à boyre, manger & dormir : à manger, dormir, & boyre : à dormir, boyre, & manger.

Toufiours se vaultroit par les fanges, se mafcaroyt le nez, se chauffourroit le vifaige, aculoyt fes fouliers, baifloit fouuent aux mousches, & couroit voulentiers apres les parpaillons, defquelz fon pere tenoit l'empire. Il piffoit fur fes fouliers, il chyoit en fa chemife, il fe mouschoyt à fes manches, il mouruoit dedans fa soupe. Et patroilloit par tous lieux, & beuuoit en fa pantoufle, & se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dens aguyfoit d'un fabot, fes mains lauoit de potaige, se pignoit d'un goubeler, se affeoyt entre deux felles le cul à terre, se couuroyt d'un fac mouillé, beuuoit en mangeant fa soupe, mangeoyt fa fouace fans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordent, fouuent crachoyt on baifin, pettoyt

de greysse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, songeoyt creux, faisoyt le succhré, escorchoyt le renard, disoit la pate-nostre du cinge, retournoyt à ses moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, se grattoyt ou ne luy demangeoyt point, tiroit les vers du nez, trop embrassoyt & peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, ruoyt trefbien en cuisine, faisoyt gerbe de feurre aux dieux, faisoyt chanter magnificat à matines, & le trouuoyt bien à propous, mangeoyt chous & chioyt pourree, cognoissoyt mouches en lait, faisoyt perdre les pieds aux mouches, ratissoyt le papier, chauffouroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin, comptoyt sans son houstte, battoyt les buissons sans prandre les ozillons, croioyt que nues feussent pailles d'arain, & que vessies feussent lanternes, tiroyt d'un sac deux moustures, faisoyt de l'asne pour auoir du bren, de son poing faisoyt vn maillet, prenoit les grues du premier fault, vouloyt que maille à maille on feist les haubergeons, de cheual donné tousiours regardoyt en la gueulle, sautoyt du coq à l'asne, mettoyt entre deux verdes vne meure, faisoyt de la terre le soufflé, gardoyt la lune des loups. Si les nues tomboient esperoyt prandre les alouettes, faisoyt de necessité vertus, faisoyt de tel pain soupe, se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz. Tous les matins escorchoyt le renard, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle, luy de mesmes mangeoit avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez : il leurs souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces.

Et s'avez quey, hillotz? Que mau de pipe vous byre, ce petit paillard tousiours tastonoit les gouuernantes cen dessus dessoubz, cen deuant derriere, harry bourriquet : & desia commençoit exercer sa braguette, laquelle vn chascun iour les gouuernantes ornoient de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : & passioient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains, comme vn magdaleon d'entraict. Puis s'esclaffoient de rire quand elle leuoit les aureilles, comme si le ieu leurs eust pleu.

L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poffouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde & bas, mon dresseouir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est à moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'autre. Moy, (disoit l'autre) n'y auray ie rien? par ma foy, ie la couperay doncques. Ha couper, (disoit l'autre) vous luy feriez mal, ma dame : coupez vous la chose aux enfans? Il seroyt monsieur sans queue.

Et pour s'esbatre comme les petitz enfans du pays, luy firent vn beau virollet des aefles d'un moulin à vent de Myrebalays.





Des cheuaulx factices de Gargantua.

CHAPITRE XII.



Pvis affin que toute sa vie feust bon cheuaulcheur, l'on luy feist vn beau grand cheual de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer & dancier tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine fist vn cheual pour la chasse, vn aultre d'un fust de pressouer à tous les iours, & d'un grand chaisne vne mulle avecques la houffe pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, & sept pour la poste. Et tous mettoit coucher aupres de foy.

Vn iour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train & apparat, auquel iour l'estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas & le comte de Mouilleuent. Par ma foy le logis feut

vn peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables : donc le maistre d'hostel & fourrier dudit seigneur de Painenfac, pour scauoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adrefferent à Gargantua ieune garsonnet, luy demandans secretement ou estoient les estables des grands cheuaulx, pensans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en vne grande gualerie, par laquelle entreront en vne grosse tour, & eulx montans par d'autres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. C'est (dist le maistre d'hostel) mal entendu à vous. Car ie scay des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon & ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A l'estable (dist il) de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschalons.

Puis les passant par vne aultre grande salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist il) les estables que demandez, voylà mon Genet, voylà mon Guildin, mon Lauedan, mon Traquenard, & les chargent d'un gros liurier, ie vous donne (dist il) ce Phryzon, ie l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit cheuallet, & de grand peine : auecques vn tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz & deux leuriers, vous voy là roy des Perdrys & Lieures pour tout cest hyuer. Par saint Iean (dirent ilz) nous en sommes bien, à ceste heure auons

nous le moine. Je le vous nye, dist il. Il ne fut troys iours a ceans.

Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de foy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le passetemps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere? Qu'est ce? disent ilz. Ce font (respondit il) cinq estroncz pour vous faire vne museliere.

Pour ce iourd'huy (dist le maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ia au feu ne brullerons, car nous sommes lardez à point, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne : ie te voirray quelque iour pape. Je l'entendz (dist il) ainsi. Mais lors vous ferez papillon, & ce gentil papeguay sera vn papelard tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier.

Mais (dist Gargantua) diuinez combien y a de pointes d'agueille en la chemise de ma mere. Seize, dist le fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictes l'euangile. Car il y en a sens dauant & sens derriere, & les comptastes trop mal. Quand? (dist le fourrier). A lors (dist Gargantua) qu'on feist de vostre nez vne dille, pour tirer vn muy de merde, & de vostre gorge vn entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau : car les fondz estoient esuentez. Cor Dieu (dist le maistre d'hostel) nous auons trouué vn causeur. Monsieur le iaseur, dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraische.

Ainsi descendens à grand haste, soubz l'arceau des degrez laisserent tomber le gros liuier, qu'il leurs auoit chargé : dont dist Gargantua. Que diantre vous estes mauuais cheualcheurs : vostre courtault vous fault au besoing. Se il vous falloit aller d'icy à

Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher vn oyson, ou mener vne truye en laisse ? l'aymerois mieulx boyre, dist le fourrier.

Et ce disant entrèrent en la sale basse, ou estoit toute la brigade : & racontans ceste nouuelle histoire, les feirent rire comme vn tas de mousches.





*Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux
de Gargantua à l'inuention d'un torchecul.*

CHAPITRE XIII.



vs la fin de la quinte année Grandgousier retournant de la desfaiete des Ganarriens visita son filz Gargantua. Là fut resiouy comme vn tel pere pouuoit estre voyant vn sien tel enfant. Et le baissant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diuerfes sortes. Et beut d'autant auecques luy & ses gouuernantes : esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'auoyent tenu blanc & neet. A ce Gargantua feist responce qu'il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus neet que luy. Comment cela? dist Grandgousier.

I'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inuenté vn moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presen-temment.

Je me torchay vne foys d'un cachelet de velours de vne damoiselle : & le trouuay bon : car la mol-

lice de sa foye me causoit au fondement vne volupté bien grande.

Vne aultre foyz d'un chapron d'ycelles, & feut de mesmes.

Vne aultre foyz d'un cachecoul, vne aultre foyz des aureillettes de satin cramoyfi : mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere : que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfebure qui les feist & de la damoiselle, que les portoit.

Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis fiantant derriere vn buisson, trouuay vn chat de Mars, d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de mauioin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoil, de Aneth, de Mariolaine, de roses, de feuilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulues, de Verbasce (qui est escarlatte de cul), de Lactues, & de fueilles de Espinards. Le tout me feist grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Perfiguire, de Orties, de Consolde : mais i'en eu la caquesangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couuerture, aux rideaulx, d'un coiffin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une seruiette, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout ie trouuay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

Voyre mais (dist Grandgousier) lequel torche cul trouuas tu meilleur ? Je y estois (dist Gargantua) & bien toust en scaurez le tu autem. Je me torchay de

foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier : Mais

Toufiours laiffe aux couillons esmorche,
Qui fon hord cul de papier torche.

Quoy? dist Grandgoufier, mon petit couillon, as tu prins au pot? veu que tu rimes desia? Ouy dea (respondit Gargantua) mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant fouuent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fienteurs,

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'esparg
Sus nous.
Hordous
Merdous
Esgous,
Le feu de saint Antoine te ard :
Sy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous d'aduentaige? Ouy dea, respondist Grandgoufier. Adoncq dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant l'autre hyer senty
La guabelle que à mon cul doibs,

L'odeur feut aultre que cuydois :

I'en feuz du tout empuanty.

O si quelcun eust consenty
M'amener vne que attendoyz

En chiant.

Car ie luy eusse affimenty
Son trou d'vrine, à mon lourdoys.

Cependant eust avec ses doigts

Mon trou de merde guarenty,

En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y sçay rien. Par la mer dé, ie ne les ay fait mie. Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbessere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos. Quel? (dist Gargantua) Chier? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais (dist Gargantua) voulez vous payer vn buffart de vin Breton si ie vous foyz quinault en ce propos? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut estre si on n'a chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarfonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as de raison plus que d'aage.

Or poursuiz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et par ma barbe, pour vn buffart tu auras soixante pippes, i'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (dist Gargantua) d'un couurechief, d'un aureiller, d'une pantophle, d'une

gibbessiere, d'un panier. Mais ô le mal plaissant torchecul. Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx les vns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetaffez, les aultres fatinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil. Car il fait tresbonne absterfion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lieure, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'aduocat, d'une barbutte, d'une coyphé, d'un leurre.

Mais, concluent, ie dys & maintiens, qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté, pourueu qu'on luy tienne la teste entre les iambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperee de l'oyzon, laquelle facilement est communicquee au boyau culier & aultres intestines, iusques à venir à la region du cueur & du cerueau. Et ne pensez que la beatitude des Heroes & semidieux qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodele ou Ambrosie, ou Nectar, comme disent ces vieilles ycy. Elle est (selon mon opinion) en ce qu'ilz se torchent le cul d'un oyzon. Et telle est l'opinion de maistre Iehan d'Escoffe.





*Comment Gargantua feut institué par
vn Sophiste en lettres latines.*

CHAPITRE XIII.



es propos entenduz, le bon homme Grandgousier fut rauy en admiration, considerant le hault sens & merueilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist à ses gouuernantes; Philippe roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, à manier dextrement vn cheual. Car ledict cheual estoit si terrible & effrené que nul ausoit monter dessus : Par ce que à tous ses cheuaucheurs il bailloit la faccade : à l'vn rompant le coul, à l'autre les iambes, à l'autre la ceruelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu ou l'on pourmenoit & vultigeoit les cheualx), aduifa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son vmbre. Dont montant dessus le feist courir encontre le Soleil, si que l'vmbre tumboit par derriere, & par ce moien rendit le cheual doux à son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoit, & le feist trespben endoctriner par Aristoteles,

qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

Mais ie vous diz, qu'en ce seul propos que i'ay presentement dauant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que son entendement participe de quelque diuinité : tant ie le voy agu, subtil, profond, & serain. Et paruiendra à degré souuerain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant, ie veulx le bailler à quelque homme sçauant pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner.

De faict, l'on luy enseigna vn grand docteur philosophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours, & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis : & y feut treze ans six moys & deux semaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à escrire Gottiquement, & escripuoit tous ses liures. Car l'art d'impression n'estoit encores en vsaige.

Et portoit ordinairement vn gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit à grosses chaisnes de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De modis significandi* avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropdi-teulx, de Gualehaul, de Iean le veau, de Billonio, Brelinguandus, & vn tas d'autres, & y fut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à reuers. Et prouuoit sus ses doigtz à sa mere que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leugt le compoist, ou il fut bien seize ans

& deux moys, lors que son dict precepteur mourut :
Et fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle
que luy vint.

Après en eut vn aultre vieux touffeux, nommé
maistre Iobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, He-
brard Grecisme, le doctrinal, les pars, le quid est,
le supplementum, Marmotret de moribus in mensa
seruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus,
Passauantus cum commento. Et Dormi secure pour
les festes. Et quelques aultres de semblable farine, à
la lecture desquelz il deuint aussi saige qu'onques
puis ne fourneâmes nous.





*Comment Gargantua fut mis
soubz aultres pedagoges.*

CHAPITRE XV.



tant son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien & y mettoit tout son temps, touteffoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis est, en deuenoit fou, niays, tout resueux & rassoté.

Dequoy se complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre, que telz liures soubz telz precepteurs aprendre. Car leur sçauoir n'estoit que besterie, & leur sapience n'estoit que moufles, abastardisant les bons & nobles esperitz, & corrompent toute fleur de ieunesse. Qu'ainfi soit, prenez (dist il) quelcun de ces ieunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, & meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez moy à iamais vng taillebacon de la Brene. Ce que à Grandgousier pleut tresbien, & commanda qu'ainfi feust fait.

Au soir en soupant, ledict des Marays introduiët

vn sien ieune paige de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espouffeté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist a Grandgousier :

Voyez vous ce ieune enfant? Il n'a encor douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle difference y a entre le sçauoir de vos resueurs mateologiens du temps iadis & les ieunes gens de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le paige propoast.

Alors Eudemon demandant congié de ce faire audict viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez, & le regard assis suz Gargantua, avecques modestie iuuenile se tint sus ses pieds, & commença le louer & magnifier, premierement de sa vertus & bonnes meurs, secondement de son sçauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reuerer son pere en toute obseruance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, en fin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust fait grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente, & langage tant aorné & bien latin, que mieulx ressembloit vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emilius du temps passé, qu'un iouuenceau de ce siecle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut, qu'il se print à plorer comme vne vache, & se cachoit le

vifaige de son bonnet, & ne fut possible de tirer de luy vne parolle, non plus qu'un pet d'un asne mort.

Dont son pere fut tant courroussé, qu'il voulut occire maistre Iobelin. Mais ledit des Marays l'en-garda par belle remonstrance qu'il luy feist : en maniere que fut son ire moderee. Puis commanda qu'il feust payé de ses gaaiges, & qu'on le feist bien chopiner sophistiquement, ce faict qu'il allast à tous les diables. Au moins (disoit il) pour le iourd'huy ne coustera il gueres à son houst, si d'aventure il mourroit ainsi sou comme un Angloys.

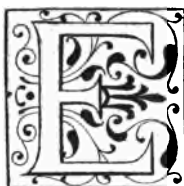
Maistre Iobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut auisé entre eulx que à cest office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, & que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.





*Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme
iument qui le porta, & comment elle deffit
les mousches bouines de la Bauce.*

CHAPITRE XVI.



En ceste mesmes saison Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque à Grandgousier vne iument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse, comme assez sçauiez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouveau.

Car elle estoit grande comme six Oriflans, & auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Languegoth, & vne petite corne au cul. Au reste auoit poil d'alezan toustade entreillizé de grizes pommelettes. Mais sus tout auoit la queue horrible. Car elle estoit poy plus poy moins grosse comme la pile saint Mars aupres de Langes : & ainsi quarree, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espicz au blé.

Si de ce vous esmerueillez, esmerueillez vous d'aduantage de la queue des beliers de Scythie : que pesoit plus de trente liures, & des moutons de Surie,

esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster vne charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue & pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres pailards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques.& vn brigantin, iusques au port de Olone en Thalmondoys.

Lors que Grandgoufier la veit, Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps aduenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous viurions comme clercs.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prendrent chemin, Gargantua son precepteur Ponocrates & ses gens, ensemble eulx Eudemon le ieune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain & bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauues : Babin les nomme brodequins.

Ainsi ioyeusement passerent leur grand chemin : & tousiours grand chere : iusques au deffus de Orleans.

Au quel lieu estoit vne ample forest de la longueur de trente & cinq lieues, & de largeur dix & sept, ou enuiron. Icele estoit horriblement fertile & copieuse en mousches bouines & frellons, de sorte que c'estoit vne vraye briganderye pour les pauvres iumens, afnes, & cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honnestement tous les oultrages en icelle perpetrees sus les bestes de son espece, par vn tour, duquel ne se doubtoient mie.

Car soudain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest : & que les frellons luy eurent liuré l'affault, elle desguaina sa queue : & si bien s'escarmouchant les esmoucha, qu'elle en abatit tout le boys, à tord, à trauers, deça, delà, par cy, par là, de long, de

large, dessus, dessous, abatoit boys comme vn faucheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne boys ne fressons. Mais feut tout le pays reduict en campagne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter. Et dist à ses gens. Je trouue beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce : mais tout leur desieuner feut par baïssier. En memoire de quoy encores de present les Gentilz hommes de Beauce desieunent de baïssier, & s'en trouuent fort bien & n'en crachent que mieulx.

Finablement arriuerent à Paris. Auquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chere lye avecques ses gens, & s'enquestant quelz gens scauans estoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuuoit.





*Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens,
& comment il print les grosses cloches
de l'eglise nostre Dame.*

CHAPITRE XVII.



VELQUES iours apres qu'ilz se feurent refraichiz il visita la ville : & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature, q'un basteleur, vn porteur de rogatons, vn mulet avecques ses cymbales, vn vielleuz au mylieu d'un carrefour assemblera plus de gens, que ne feroit vn bon prescheur euangelicque.

Et tant molestement le pourfuyurent, qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'eglise nostre dame. Au quel lieu estant, & voyant tant de gens, à l'entour de soy, dist clerement :

Je croy que ces marrouffes veulent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin. Mais ce ne sera que par rys.

Lors en soubriant destacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'air les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce piffefort à legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'vniuersité, fuans, touffans, crachans, & hors d'haleine, commencerent à renier & iurer, les vngs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara, par sainte Mamy, nous son baignez par rys, dont fut depuis la ville nommee Paris, laquelle au parauant on appelloit Leucece, comme dist Strabo lib. iiii. C'est à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames dudit lieu. Et par autant que à ceste nouuelle imposition du nom tous les assistans iurerent chascun les saints de sa paroisse : les Parisiens, qui sont faitz de toutes gens & toutes pieces, sont par nature & bons iureurs & bons iuristes, & quelque peu oultrecuydez. Dont estime Ioaninus de Barranco, Libro, de copiositate reuerentiarum, que sont dictz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce fait, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours : & les feist sonner bien harmonieusement. Ce que faisant luy vint en pensee qu'elles seruiroient bien de campanes au coul de sa iument, laquelle il vouloit renuoier à son pere toute chargee de froumaiges de Brye & de harans frays. De fait, les emporta en son logis.

Ce pendent vint vn commandeur iambonnier de saint Antoine, pour faire sa queste suille : lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement. Mais par honnesteté les laissa, non par ce qu'elles estoient trop chaudes, mais par ce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portee. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme

vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent : veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour. Pleust à dieu, que ie sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces chismes & monopoles, pour les mettre en euidence es confraries de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré & habaliné feut Nelle ou lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lucece. Là feut proposé le cas, & remonstré l'inconuenient des cloches transportees.

Après auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, que l'on enuoyroit le plus vieux & suffisant de la faculté vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconuenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aucuns de l'vniuersité, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à vn orateur, que à vn Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre maistre Ianorus de Bragmardo.





*Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour
recouurer de Gargantua les grosses cloches.*

CHAPITRE XVIII.



MAISTRE Ianotus, tondu à la Cefarine, vestu de son lyripipion à l'antique, & bien antidoté l'estomac de coudignac de four, & eau beniste de caue, se transporta au logis de Gargantua, touchant d'auant soy troys vedeaulx à rouge muzeau, & trainant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez à profit de mesnaige.

A l'entree les rencontra Ponocrates : & eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, & pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelq'un desdictz maistres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie. Il luy feut respondu, qu'ilz demandoient les cloches leurs estre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles à Gargantua : affin qu'il feust prest de la responce, & deliberaft sur le champ ce que estoit de faire. Gargantua admonesté du cas appella à part Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, & Eude-

mon, & sommairement conféra avecques eulx sus ce que estoit tant à faire que à respondre.

Tous feurent d'aduis que on les menast au retraict du goubelet, & là on les feist boyre rustrement, & affin que ce touffeux n'entraist en vaine gloire pour à sa requeste auoir rendu les cloches, l'on mandast ce pendant qu'il chopineroit querir le Preuost de la ville, le Recteur de la faculté, le vicaire de l'eglise : esquelz dauant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut fait, & les susdictz arriuez, le Sophiste feut en plene salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit en touffant.





*La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo, faicte
à Gargantua pour recouurer les cloches.*

CHAPITRE XIX.



EHEN, hen, hen, Mna dies, Monsieur, Mna dies. Et vobis Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hafch. Nous en auions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion elementaire, que est intronifiquée en la terresterité de leur nature quidditative pour extraneizer les halotz & les turbines fuz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car si nous perdons le piot nous perdons tout, & sens & loy. Si vous nous les rendez à ma requeste, ie y guaigneray six pans de saulcices, & vne bonne paire de chausses, que me feront grand bien à mes iambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho par Dieu, Domine, vne pair de chausses est bon. Et vir sapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, il n'a pas pair de chausses qui veult. Ie le sçay bien quant est de moy. Aduifez,

Domine : il y a dixhuyt iours que ie suis à mata-graboliser ceste belle harangue. Reddite que sunt Cefaris Cefari, & que sunt dei deo. Ibi iacet lepus.

Par ma foy, Domine, si voulez souper avecques moy, in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. Mais de bon vin on ne peut faire mauuais latin.

Or sus, de parte dei, date nobis clochas nostras. Tenez, ie vous donne de par la faculté vng sermo-nes de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O Monsieur, Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, est bonum vrbis. Tout le monde s'en sert. Si vostre iument s'en trouue bien, aussi fait nostre faculté, que comparata est iumentis insipientibus, & similis facta est eis, psalmo nescio quo, si l'auoys ie bien quotté en mon paperat, & est vnum bonum Achilles, hen, hen, ehen, hasch.

Ça ie vous prouue que me les doibuez bailler. Ego sic argumentor.

Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faisois diables de arguer. Mais de present ie ne fais plus que refuer. Et ne me fault plus dorenauant, que bon vin, bon liêt, le dos au feu, le ventre à table, & escuelle bien profonde.

Hay, domine, ie vous pry in nomine patris & filii & spiritus sancti, Amen, que vous rendez noz cloches : & Dieu vous guard de mal, & nostre dame

de fanté, qui vivit & regnat per omnia secula seculorum, Amen. Hen, hafch, ehafch, grenhenhafch.

Verum enim vero quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus deus fidus, vne ville fans cloches est comme vn aueugle fans baston, vn afne fans cropiere, & vne vache fans cymbales. Iufques à ce que nous les ayez rendues nous ne cefserons de crier apres vous, comme vn aueugle qui a perdu fon baston, de braifler, comme vn afne fans cropiere, & de bramer, comme vne vache fans cymbales.

Vn quidam latinitateur demourant pres l'hostel Dieu, dist vne foys, allegant l'autorité d'vng Taponnus, ie faulx, c'estoit Pontanus, poete feculier, qu'il defiroit qu'elles feuffent de plume, & le batail feust d'vne queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerueau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque. Nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dict le depofant. Valet & plaudite. Calepinus recenfui.





*Comment le Sophiste emporta son drap, & comment
il eut proces contre les aultres maistres.*

CHAPITRE XX.



Le Sophiste n'eut si toust acheué que Ponocrates & Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement, que en cuiderent rendre l'ame à dieu, ne plus ne moins que Crassus voyant vn asne couillart qui mangeoit des chardons, & comme Philemon, voyant vn asne qui mangeoit les figues qu'on auoit apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx, commença rire maistre Ianotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau : à laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & transcoulees iouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoit Democrite heraclitizant, & Heraclyte democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua auecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'aduis qu'on feist reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leurs auoit donné de passetemps, & plus fait rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast

les dix pans de faulcice mentionnez en la ioyeuse harangue, avecques vne paire de chausses, troys cens de gros boys de moule, vingt & cinq muits de vin, vn liët à triple couche de plume anserine, & vne escuelle bien capable & profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse neccessaires.

Le tout fut faist ainsi que auoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouuast à l'heure chausses commodes pour ses iambes : doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audit orateur, ou à la martingalle, qui est vn pont leuis de cul, pour plus aisement fianter, ou à la marinier, pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz, de peur d'eschauffer les reins : luy feist liurer sept aulnes de drap noir, & troys de blanchet pour la doublure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, les maistres es ars porterent les faulcices & escuelles. Maistre Ianot voulut porter le drap.

Vn desdictz maistres, nommé maistre Iouffe Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent à son estat, & qu'il le baillast à quelq'vn d'entre eulx.

Ha (dist Ianotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds point in modo & figura. Voylà dequoy seruent les suppositions, & parua logicalia. Panus pro quo supponit? Confuse (dist Bandouille) & distributue. Je ne te demande pas (dist Ianotus) Baudet, quomodo supponit, mais pro quo : c'est Baudet, pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, sicut suppositum portat adpositum. Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le touffeux, glorieusement, en

plein acte tenu chez les Mathurins, requist les chauffes & faulces : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce auoit esté de gratis, & de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses.

Ce nonobstant luy fut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit.

Raison? (dist Ianotus), nous n'en vsons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes, ie le sçay bien : ne clochez pas deuant les boyteux. I'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, ie aduertiray le Roy des enormes abus que sont forgez ceans, & par vos mains & meneez. Et que ie soye ladre s'il ne vous faict tous vifz bruller comme bougres, traistres, heretiques, & seducteurs, ennemys de dieu & de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy, luy de l'autre costé les feist adiourner. Somme, le proces fut retenu par la court, & y est encores. Les magistres sur ce poinct feirent veu de ne soy descroter, maistre Ianot avec ses adherens feist veu de ne se mouscher, iusques à ce qu'en feust dict par arrest definitif.

Par ces veuz sont iusques à present demourez & croteux & morueux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné es prochaines Calendes Grecques. C'est à dire : iamais. Comme vous sçauiez qu'ilz font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu seul peult faire choses infinies. Nature rien ne faict immortel : car elle met fin &

periode à toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt, &c. Mais ces aualleurs de frimars font les proces dauant eux pendens, & infiniz, & immortelz. Ce que faifans, ont donné lieu, & verifié le dict de Chilon Lacedemonien, consacré en Delphes, difant misere eftre compaignie de proces, & gens playdoiens miserables. Car plus tost ont fin de leur vie, que de leur droit prétendu.





*L'estude de Gargantua, selon la discipline
de ses precepteurs Sophistes.*

CHAPITRE XXI.



Les premiers iours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnesteté, se offrirent d'entretenir & nourrir sa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'enuoyerent viure en la forest de Biere. Ie croy qu'elle n'y soynt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates, mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumee : affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat, niays, & ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esueilloit entre huyt & neuf heures, feust iour ou non : ainsi l'auoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict Dauid : Vanum est vobis ante lucem surgere.

Puis se guambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le liect quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habiloit selon la saison, mais

voluntiers portoit il vne grande & longue robe de grosse frize fourree de renards : apres se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que foy autrement pigner, lauer, & nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, touffoyt, sangloutoyt, esternoit, & se moruoyt en archidiacre, & desieunoyt pour abatre la rouzee & mauuais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, & force soupes de prime.

Ponocrates luy remonstroit, que tant soubdain ne debuoit repaistre au partir du liêt, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit. Quoy? N'ay ie faict suffisant exercice? Le me suis vaultré six ou sept tours parmy le liêt, dauant que me leuer. Ne est ce assez? Le pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medicin Iuif : & vesquit iusques à la mort, en despit des enuieux : mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans que le desieuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Le m'en trouue fort bien, & n'en disne que mieulx.

Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'aduantage de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boyre matin.

Vnde versus.

Leuer matin n'est point bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après auoir bien à point desieuné, alloit à l'eglise, & luy pourtoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, pesant tant en gresse que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx six liures. Là oyoit vingt & six ou trente messes, ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme vne duppe, & tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles : & tant curieusement les esplufchoit qu'il n'en tomboit vn seul grain en terre.

Au partir de l'eglise, on luy amenoit sur vne traine à beufz vn faratz de patenostres de saint Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galleries ou iardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son liure, mais (comme dict le Comique) son ame estoit en la cuyfine.

Pissant doncq plein vrinal se asseyt à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de iam-bons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres auant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'un apres l'autre continuellement moustarde à pleines palerees, puis beuuoit vn horricque trait de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres, mangeoit selon la saison viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'auoit point fin, ny canon. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient quand la personne beuant, le liege de ses pantouffes enflloit en hault d'un demy pied.



Les lieux de Gargantua.

CHAPITRE XXII.



vis tout lordement grignotant d'un tranfon de graces, se lauoit les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec vn pied de porc, & deuisoit ioyeusement avec ses gens : puis le verd estendu l'on desplayoit force chartes, force

dez, & renfort de tabliers. Là iouoyt,

Au flux	A la condemnade
A la prime	A la charte virade
A la vole	Au maucongent
A la pille	Au lansquenet
A la triumphes	Au cocu
A la Picardie	A qui a si parle
Au cent	A pille, nade, iocque, fore
A l'espinaie	A mariaige
A la malheureuse	Au gay
Au fourby	A l'opinion
A passe dix	A qui fait l'vng fait
A trente & vng	l'autre
A pair & sequence	A la sequence
A troys cens	Aux luettes
Au malheureux	Au tarau

A coquinbert qui gaigne	Aux pingres
perd	A la bille
Au beliné	Au fauatier
Au torment	Au hybou
A la ronfle	Au dorelot du lieure
Au glic	A la tirelitantaine
Aux honneurs	A cochonnet va deuant
A la mourre	Aux pies
Aux eschetz	A la corne
Au renard	Au beuf violé
Aux marelles	A la cheueche
Aux vafches	A ie te pinse fans rire
A la blanche	A picoter
A la chance	A deferrer l'afne
A trois dez	A la iautru
Aux tables	Au bourry bourry zou
A la nicnocque	A ie m'affis
Au lourche	A la barbe d'oribus
A la renette	A la boufquine
Au barignin	A tire la broche
Au trictrac	A la boutte foyre
A toutes tables	A compere prestez moy
Aux tables rabatues	vostre fac
Au reniguebieu	A la couille de belier
Au forcé	A boutte hors
Aux dames	A figues de Marseille
A la babou	A la moufque
A primus secundus	A l'archer tru
Au pied du cousteau	A escorcher le renard
Aux clefz	A la ramasse
Au franc du carreau	Au croc madame
A pair ou non	A vendre l'auoine
A croix ou pille	A souffler le charbon
Aux martres	Aux responsailles

Au iuge vif, & iuge mort	A cline muzete
A tirer les fers du four	Au picquet
Au fault villain	A la blancque
Aux cailleteaux	Au furon
Au boffu aulican	A la seguete
A saint trouué	Au chastelet
A pinfe morille	A la renee
Au poirier	A la fouffete
A pimpompet	Au ronflart
Au triori	A la trompe
Au cercle	Au moyne
A la truye	Au tenebry
A ventre contre ventre	A l'esbaly
Aux combes	A la foulle
A la vergette	A la nauette
Au palet	A fessart
Au i'en fuis	Au ballay
A foucquet	A saint Cosme ie te viens
Aux quilles	adorer
Au rapeau	A escharbot le brun
A la boulle plate	A ie vous prens fans verd
Au vireton	A bien & beau s'en va
Au picquarome	quarefme
A rouchemerde	Au chesne forchu
A angenart	Au cheuau fondu
A la courte boulle	A la queue au loup
A la griesche	A pet en gueulle
A la recoquillette	A Guillemin baille my ma
Au cassepot	lance
A montalent	A la brandelle
A la pyrouete	Au trefeau
Aux ionchees	Au bouleau
Au court baston	A la mousche
Au pyreuollet	A la migne migne beuf

Au propous	A la cheueche
A neuf mains	Aux escoublettes enraigees
Au chapifou	A la beste morte
Aux pontz cheuz	A monte monte l'eschelette
A colin bridé	Au pourceau mory
A la grolle	A cul fallé
Au cocquantin	Au pigonner
A Colin maillard	Au tiers
A myrelimofle	A la bourree
A moufchart	Au fault du buiffon
Au crapault	A croyzer
A la crosse	A la cutte cache
Au piston	A la maille bourse en cul
Au bille boucquet	Au nid de la bondree
Aux roynes	Au passauant
Aux mestiers	A la figue
A teste à teste becheuel	Aux petarrades
Au pinot	A pillemoustarde
A male mort	A cambos
Aux croquinolles	A la recheute
A lauer la coiffe ma dame	Au picandean
Au belustean	A croqueteste
A semer l'auoyne	A la grolle
A briffault	A la grue
Au molinet	A taillecoup
A defendo	Aux nazardes
A la vireuouste	Aux allouettes
A la bacule	Aux chinquenaudes
Au laboureur	

Après auoir bien ioué, fessé, passé & beluté temps, conuenoit boire quelque peu, c'estoient vnze peguadz pour homme, & soudain après bancqueter, c'estoit sus vn beau banc, ou en beau plein liét s'estendre

& dormir deux ou troys heures sans mal penser, ny mal dire.

Luy esueillé secouoit vn peu les aureilles : ce pendent estoit apporté vin frais, là beuuoyt mieulx que iamais.

Ponocrates luy remonstroit, que c'estoit mauuaïse diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respondist Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors sallé : & le dormir m'a valu autant de iam-bon.

Puis commençoit estudier quelque peu, & pate-nostres en auant, pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus vne vieille mulle, laquelle auoit seruy neuf Roys : ainsi marmotant de la bouche & dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuyfine pour sçauoir quel rouff estoit en broche.

Et souppoit tresbien par ma conscience, & voluntiers conuioit quelques beueurs de ses voisins, avec lesquelz beuuant d'autant, comptoient des vieux iusques es nouueaulx.

Entre aultres auoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault & de Marigny.

Après souper venoient en place les beaux euangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, vn, deux, troys, ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garfes d'entour, & petitz banquetz parmy, collations & arrierecollations. Puis dormoit sans desbrider, iusques au lendemain huiët heures.



*Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en
telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour.*

CHAPITRE XXIII.



VAND Ponocrates congneut la vitiueuse maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers iours le tolera : considerant que nature ne endure mutations soubdaines, sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia vn sçauant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & peruerse habitude du cerueau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il auoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimoté à ses disciples qui auoient esté instruietz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies des gens sçauans, que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit & le desir de estudier aultrement & se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du iour : ains tout son temps conformoit en lettres & honeste sçauoir.

Se esueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la diuine escripture haultement & clerement auec prononciation competente à la matiere, & à ce estoit commis vn ieune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos & argument de ceste leçon, souuentesfoys se adonnoit à reuerer, adorer, prier, & supplier le bon Dieu : duquel la lecture monstroït la maïesté & iugemens merueilleux.

Puis alloit es lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que auoit esté leu : luy exposant les pointz plus obscurs & difficiles.

Eulx retournans confideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'auoient noté au soir precedent : & quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle iournee.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accouftré, & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy mesmes les disoit par cuer : & y fondoit quelques cas practiques & concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foyz iusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, yssioient hors, tousiours conferens des propos de la lecture : & se desportoient en Bracque ou es prez, & iouoient à la balle, à la paulme,

à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz auoient les ames au parauant exercé.

Tout leur ieu n'estoit qu'en liberté : car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que suoiert parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien effuez, & frottez, changeoient de chemise : & doucement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens recitoient clerement & eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit, & par bonne oportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaissante des anciennes prouesses : iusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture : ou commenceoient à diuiser ioyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, propriété, efficace, & nature, de tout ce que leur estoit seruy à table. Du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruitz, herbes, racines, & de l'aprest d'icelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Iulius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Ælian, & aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souuent pour plus estre asseurez, apporter les liures susdictz à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin, qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

Après deuisoient des leçons leues au matin, & paracheuant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'ecouroit les dens auecques vn trou de Lentisce, se lauoit les mains & les yeulx de belle

eau fraische : & rendoient graces à dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence & benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleffes, & inuentions nouuelles. Lesquelles toutes yffoient de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, & tous les iours apres disner & souper y passoit temps aussi plaifamment, qu'il fouloit en dez ou es chartes. A tant sceut d'icelle & theorique & practique, si bien que Tunstal Angloys, qui en auoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaïson de luy il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie, & Musicque. Car attendens la concoction & digestion de son past, ilz faisoient mille ioyeux instrumens & figures Geometricques, & de mesmes praticquoient les canons Astronomicques. Apres se esbaudioient à chanter musicalement à quatre & cinq parties, ou sus vn theme à plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musicque, il aprint iouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant & à neuf trouz, de la viole, & de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employee, la digestion paracheuee, se purgoit des excremens naturelz : puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou d'auantaige : tant à repeter la lecture matutinal, que à poursuyure le liure entreprins, que aussi à escrire & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce faict, yffoient hors leur hostel : avecques eulx

vn ieune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroït l'art de cheualerie.

Changeant doncques de vestemens montoit sus vn coursier, sus vn roussin, sus vn genet, sus vn cheual barbe, cheual legier : & luy donnoit cent quarières, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palys, court tourner en vn cercle, tant à dextre comme à fenestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande refuerye du monde, dire, l'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille : vn charpentier le feroit bien, mais louable gloire est d'une lance auoir rompu dix de ses ennemys.

De sa lance doncq asseree, verde, & roide, rompoit vn huys, enfonçoit vn harnoys, acculloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoit vne selle d'armes, vn aubert, vn gantelet.

Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer & faire les petitz popismes sus vn cheval, nul ne le feïst mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoit q'un finge en comparaison. Singulièrement estoit aprins à sauter hastiement d'un cheual sus l'autre sans prendre terre, et nommoit on ces cheuaux desultoyres, & de chascun cousté, la lance au poing, monter sans estruiers, & sans bride guider le cheual à son plaisir. Car telles choses seruent à discipline militaire.

Vn aultre iour se exerceoit à la hache. Laquelle tant bien coulloyt, tant verement de tous pics resferroyt, tant souplement aualloit en taille ronde, qu'il feut passé cheualier d'armes en campagne, & en tous essays.

Puis branloit la picque, sacquoit de l'espee à deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole, de

la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdrys, le faisan, l'otarde. Iouoit à la grosse balle, & la faisoit bondir en l'air, autant du pied, que du poing.

Luëtoit : couroit : faultoit : non à troys pas vn fault, non à cloche pied, non au fault d'alemant. Car (disoit Gymnaste) telz faulx sont inutiles, & de nul bien en guerre, mais d'un fault perfoit un fouffé, volloit sus vne haye, montoit six pas encontre vne muraille, & rampoit en ceste facon à vne fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroit, à l'enuers, de cousté, de tout le corps, des feulz pieds, vne main en l'air, en laquelle tenant un liure transpassoit toute la riuere de Seine sans icelluy mouiller, & tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Iules Cesar : puis d'une main entroit par grande force en basteau, d'icelluy se gettoit de rechief en l'eau la teste premiere, fondonoit le parfond, creuzoyt les rochers, plongeoit es abyfmes & gouffres. Puis icelluy basteau tournoit, gouuernoit : menoit hastiement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avec un grand airon, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit sus les brancquars, adioustoit la bouffole, contreuenoit les bulines, bendoit le gouuernail.

Iffant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne, & deualloit aussi franchement, grauoit es arbres comme un chat, faultoit de l'une en l'autre comme un escurieux : abastoit les gros rameaulx comme un autre Milo : avec deux poignards assez

& deux poinçons esprouez, montoit au hault d'une maison comme vn rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aucunement greué.

Leſtoit le dart, la barre, la pierre, la iaueline, l'eſpieu, la halebarde : enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbaleſtes de paſſe, viſoit de l'arquebouſe à l'œil, aſſeuſtoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, deuant, de couſté, en arriere, comme les Parthes.

On luy atachoit vn cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy auecques deux mains montoit, puis deualoit ſy roidement, & ſy aſſeuement, que plus ne pourriez parmy vn pré bien eguallé.

On luy mettoit vne groſſe perche apoyee à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, que à grande courſe on ne l'euiſt peu aconcepuoir.

Et pour ſe exercer le thorax & pulmon crioit comme tous les diables. Le l'ouy vne fois appellant Eudemon depuis la porte ſainct Victor iuſques à Mont matre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour gualentir les nerfz, on luy auoit fait deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poys de huyt mille ſept cens quintaulx, leſquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chaſcune main & les eleuoit en l'air au deſſus de la teſte, & les tenoit ainſi ſans ſoy remuer troys quars d'heure & dauantaige, que eſtoit vne force inimitable.

Iouoit aux barres auecques les plus fors. Et quand le poinct aduenoit, ſe tenoit ſus ſes pieds tant roidement qu'il ſe abandonnoit es plus aduentureux en

cas qu'ilz le feissent mouuoir de sa place, comme iadis faisoit Milo. A l'imitation duquel aussi tenoit vne pomme de grenade en sa main, & la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & rafraischy d'habillemens, tout doucement retournoit, & passans par quelques prez, ou aultres lieux herbuz, visitoient les arbres & plantes, les conferens avec les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, & Galen, & en emportoient leurs plenes mains au logis : desquelles auoit la charge vn ieune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arriuez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'auoit esté leu & s'asseoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre & frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomach, mais le soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne & seure medicine, quoy qu'un tas de badaulx mediciens herselez en l'officine des Sophistes conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuee la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propous tous lettrez & vtiles.

Après graces rendues se adonnoient à chanter musicalement, à iouer d'instrumens harmonieux : ou de ces petitz passetemps qu'on fait es chartes, es dez, & guobeletz : & là demouroient faisans grand chere & s'elbaudissans aulcunesfoys iusques à l'heure de

dormir : quelque fois alloient visiter les compagnies des gens lettrez, ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuit, dauant que foy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouuert veoir la face du ciel : & là notoient les cometes sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions, & coniunctiions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefuement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il auoit leu, veu, sceu, faict, & entendu au decours de toute la iournee.

Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratiifiant leur foy enuers luy, & le glorifiant de sa bonté immense : & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict, entroient en leur repous.





*Comment Gargantua employoit le temps
quand l'air estoit pluuieux.*

CHAPITRE XXIII.



'IL aduenoit que l'air feust plu-
uieux & intemperé, tout le temps
dauant disner estoit employé comme
de coustume, excepté qu'il faisoit
allumer vn beau & clair feu, pour
corriger l'intemperie de l'air. Mais
apres disner, en lieu des exercita-
tions, ilz demouroient en la maison, & par maniere
de Apotheric s'esbatoient à boteler du foin, à
fendre & scier du boys, & à battre les gerbes en la
grange. Puy s'estudioient en l'art de peinture, &
sculpture : ou reuocquoient en vſage l'anticque ieu
des tables, ainsi qu'en a escript Leonicus, & comme
y ioue nostre bon amy Lascaris.

En y iouant recoioient les passaiges des auteurs
anciens es quelz est faicte mention ou prinſe quelque
metaphore ſus iceluy ieu. Semblablement ou alloient
veoir comment on tiroit les metaulx ou comment on
fondoit l'artillerie : ou alloient veoir les lapidaires,
orfeures & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes
& monoyeurs, ou les haulteliſſiers, les tiſſotiers, les
velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs,

organistes, tinturiers, & aultres telles fortes d'ouuriers, & par tout donnans le vin, aprenoient, & confideroient l'industrie & inuention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz aduocatz, les concions des prescheurs euangeliques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime, & là contre les maistres essayoit de tous bastons, & leurs monstroient par euidence, que aultant voyre plus en scauoit que iceulx.

Et au lieu de arborifer, visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & soigneusement confideroient les fruietz, racines, fueilles, gommess, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les basteleurs, treiectaires & theriacleurs, & confideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx, & beau parler : singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands iaseurs & beaulx bailleurs de bailliurnes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres iours, & viandes plus desiccatives & extenuantes : affin que l'interperie humide de l'air, communiqué au corps par necessaire confinement, feust par ce moyen corrigeé & ne leurs feust incommodé par ne foy estre exercez, comme auoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, & continuoit ce proces de iour en iour, profitant comme entendez que peut faire vn ieune homme selon son aage de bon sens, en tel exercice ainsi continué. Lequel combien que semblaist pour le commencement difficile, en

la continuation tant doux fut, legier, & delectable, que mieulx ressembloit vn passetemps de roy, que l'estude d'un escholier.

Toutesfoys, Ponocrates pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoit vne foys le moys quelque iour bien clair & serain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentilly, ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanues, ou à saint Clou. Et là passoient toute la iournee à faire la plus grande chere dont ilz se pouuoient aduifer : raillans, gaudifans, beuuans d'autant, iouans, chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, deniceans des passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles, & escreuiffes.

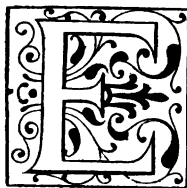
Mais encores que icelle iournee feust passée sans liures & lectures, poinct elle n'estoit passée sans profit. Car en beau pré ilz recoioient par cueur quelques plaifans vers : de l'agriculture de Virgile : de Hesiodé : du Rustique de Politian : descripuoient quelques plaifans epigrammes en latin : puis les mettoient par rondeaux & ballades en langue Francoyse.

En banquetant, du vin aigüé separoient l'eau, comme l'enseigne Cato de re rust. & Pline, avecques vn guobelet de Lierre : lauoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec vn embut : faisoient aller l'eau d'un verre en aultre : bastissoient plusieurs petitiz engins automates : c'est à dire : foy mouuens eulx mesmes.



*Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné, &
ceulx du pays de Gargantua le grand debat,
dont furent faictes grosses guerres.*

CHAPITRE XXV.



N cestuy temps qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergiers de la contree estoient à garder les vines, & empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps les fouaciers de Lerné passioient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Leditz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'est viande celeste, manger à desieuner raisins avec fouace fraiche, mesmemerit des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font aller long comme vn vouge : & souuent cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requeste ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement, les appellans Trop diteulx, Brefschedens,

Plaifans rousseaulx, Galliers, Chienlietz, Auerlans, Limeffourdes, Faiçneans, Friandeaulx, Buftarins, Taluaffiers, Rienneaulx, Ruftres, Challans, Hapelopins, Trainneguainnes, gentilz Floquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedens, Boyers d'etrons, Bergiers de merde, & aultres telz epithetes diffamatoires, adioustans que point à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz se debuoient contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel oultrage vn d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honnestre homme de sa personne, & notable bachelier, respondit doucement. Depuis quand auez vous prins cornes, qu'estes tant rogues deuenuz ? Dea, vous nous en fouliez volontiers bailler, & maintenant y refusez ? Ce n'est faict de bons voisins, & ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy achapter nostre beau frument, duquel vous faictes voz gasteaux & fouaces : encores par le marché, vous eussions nous donné de noz raisins : mais par la mer dé, vous en pourriez repentir, & aurez quelque iour affaire de nous, lors nous ferons enuers vous à la pareille, & vous en soubuienne.

Adoncq Marquet grand bastonnier de la confrairie des fouaciers luy dist. Vrayement tu es bien acresté à ce matin : tu mengeas herfoir trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute simpleffe approcha, tirant vn vnzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust depocher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet à trauers les iambes si rudement que les noudz y apparoiſſoient : puis voulut gagner à la fuyte : mais Forgier s'efcrist au meurtre, & à la force tant

qu'il peut, ensemble luy getta vn gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, & le attainct par la ioincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du cousté dextre : en telle sorte que Marquet tomba de sa iument : mieulx sembloit homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qui là aupres challoient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les autres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes & brassiers, & les suyurent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresse. Finablement les aconceurent, & ousterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines, toutesfois ilz les payerent au pris acoustumé, & leurs donnerent vn cens de quecas, & troys panerees de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, & retournerent à Lerné sans pourfuiure le chemin de Pareillé, menassans fort & ferme les bouiers, bergiers, & mestayers de Seuillé & de Synays.

Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chere lye auecques ces fouaces & beaulx raisins, & se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine : se moquant de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoient trouué male encontre, par faulte de s'estre seigneur de la bonne main au matin. Et auec gros raisins che-nins estuuerent les iambes de Forgier mignonement, si bien qu'il feut tantost guery.



Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy affallirent au despourueu les bergiers de Gargantua.

CHAPITRE XXVI.



es fouaciers retournez à Lerné, foubdain dauant boire ny manger se transporterent au capitoly, & là dauant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monsttrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes deffirees, leurs fouaces destrouffees, & singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faiët par les bergiers & mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy par de là Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban & arriere ban, & que vn chascun sur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chasteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprise, enuoya sonner le tabourin à l'entour de la ville : luy mesmes ce pendent qu'on aprestit son disner, alla

faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles.

En disnant bailla les commissiions & feut par son edict constitué le seigneur Trepelu sus l'auant-garde, en laquelle furent cõtez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille & vnze auanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spiroles, & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaume.

Ainsi sommairement acoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyerent troys cens cheualx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, & sçauoir si embuche aulcune estoit par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché trouuerent tout le pays à l'enuiron en paix & silence, sans assemblee quelconque.

Ce que entendent Picrochole commenda q'vn chascun marchast soubz son enseigne hastiuement.

Adoncques sans ordre & mesure prindrent les champs les vns parmy les aultres, gastans & dissipans tout par ou ilz passoient, sans espargner ny pauure ny riche, ny lieu sacré ny prophane : emmenoiẽt beufz, vaches, thoreaux, veaulx, geniffes, brebis, moutons, cheures & boucqs : poulles, chapons, pouletz, oysons, iards, oyes : porcs, truyes, guoretz : abastans les noix, vendeangeans les vignes,

emportans les seps, croullans tous les fruitz des arbres. C'estoit vn desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient.

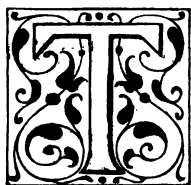
Et ne trouuerent personne qui leurs resistast, mais vn chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz auoient de tous temps esté bons & amiables voisins, & que iamais enuers eulx ne commirent excès ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances rien plus ne respondoient, si non qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.





*Comment vn moine de Seuillé sauua le cloz
de l'abbaye du sac des ennemys.*

CHAPITRE XXVII.



ANT feirent & tracasserent pillant & larronnant, qu'ilz arriuerent à Seuillé : & detroufferent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, rauissoient tout ce qu'estoit dedans, & iamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux, car les curez, vicaires, prescheurs, medecins, chirugiens & apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient tous mors de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, messieurs? Pensez y, ie vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye auecques horrible tumulte : mais la trouuerent bien referree & fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez sept enseignes de gens de pied & deux cens lances qui là resterent

& rompirent les murailles du cloz affin de guaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne sçauoient auquel de leurs saincts se vouer. A toutes aduentures feirent sonner ad capitulum capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient vne belle procession, renforcee de beaulx preschans & letanies contra hostium insidias, & beaulx responds pro pace.

En l'abbaye estoit pour lors vn moine claustrier nommé frere Iean des entommeures, ieune guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, aduenteux, deliberé : hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vray moyne si onques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, clerc iusques es dents en matiere de breuiaire.

Icelluy entendent le bruyt que faisoient les ennemis par le cloz de leur vine, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient. Et aduisant qu'ilz vendangoient leur cloz, au quel estoit leur boyte de tout l'an fondee, retourne au cueur de l'eglise ou estoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num. C'est, dist il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : A dieu paniers, vendanges sont faictes ? Le me donne au Diable, s'ilz ne sont en nostre cloz, & tant bien couppent & seps & raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre anneés que halleboter dedans. Ventre saint Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, da mihi potum.

Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyurogne icy? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainfi le seruice diuin?

Mais : (dist le moyne) le seruice du vin faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous mesmes, monfieur le prieur, ayez boyre du meilleur. Sy fait tout homme de bien, iamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est vn apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez ycy ne sont par Dieu point de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons & vendenges courtes, en l'Aduent & tout hyuer longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou ie me donne au Diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubuient, que la raison estoit, affin qu'en ceste saison nous facions bien ferrer & faire le vin, & qu'en hyuer nous le humons.

Escoutez messieurs vous aultres, qui ayez le vin, le corps Dieu, sy me suyuez : car hardiment que saint Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'eglise? Ha, non, non. Diable, saint Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir, si ie y mouroyz ne seroyz ie saint de mesmes? Je n'y mourray ia pourtant, car c'est moy qui le foyes es aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se faist du baston de la Croix, qui estoit de cuer de cormier, long comme vne lance, rond à plain poing, & quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainfi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe, & de son baston de la Croix donna sy brusquement sus les ennemys qui sans ordre ne enseigne,

ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangoient. Car les porteguydons & portenseignes auoient mys leurs guidons & enseignes l'orée des murs, les tabourineurs auoient defoncé leurs tabourins d'un cousté, pour les emplir de raifins, les trompettes estoient chargez de mouffines : chascun estoit defrayé. Il chocqua doncques si royement sus eulx sans dyre guare, qu'il les renuerfoyt comme porcs, frapant à tors & à trauers à vieille escrime.

Es vns escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demouloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloit les greues, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'un se vouloyt cascher entre les sepes plus espes, à icelluy freussoit toute l'arestte du douz : & l'esfrenoit comme vn chien.

Si aucun fauluer se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoide.

Sy quelq'un grauoyt en vne arbre pensant y estre en feureté, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelq'un de sa vieille congnoissance luy crioyt. Ha, frere Iean, mon amy, frere Iean, ie me rend. Il r'est (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les Diables. Et soubdain luy donnoit dronos. Et si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses muscles. Car il leurs transperçoit la poitrine par le mediafine & par le cueur : à d'aultres, donnant fuz la faulte des coustes, leurs subuer-

tifloyt l'estomach, & mouroient foubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faisoit sortir les tripes, es aultres parmy les couillons perfoyt le boyau cullier. Croiez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les vns cryoient sainte Barbe,

Les aultres saint George,

Les aultres sainte Nytouche,

Les aultres nostre Dame de Cunault. De Laurette.
De bonnes nouvelles. De la Lenou. De Riuiere.

Les vngs se vouoyent à saint Iacques, les aultres au saint Suaire de Chambery, mais il brulla troys moys apres si bien qu'on n'en peut fauluer vn seul brin.

Les aultres à Cadouyn.

Les aultres à saint Iean d'Angely.

Les aultres à saint Eutrope de Xainctes, à saint Mesmes de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays : es reliques de Laurezay : & mille aultres bons petitiz saintz.

Les vngs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir : les vngs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix confession, confession. Confiteor. Miserere. In manus.

Tant fut grand le cris des naurez que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquelz quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez parmy la vigne & blesez à mort, en confesserent quelques vngs. Mais ce pendent que les prestres se amusoient à confesser, les petitiz moineçons coururent au lieu ou estoit frere Iean, & luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent?

A quoy respondit, qu'ilz esguorgetassent ceulx qui

estioient portez par terre. Adonques laissans leurs grandes cappes sus vne treille au plus pres, commencerent esgourgeter, & acheuer ceulx qu'il auoit desia meurtriz. Sçauiez vous de quelz ferremens? A beaulx gouuetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu'auoient fait les ennemys. Aulcuns des moineçons emporterent les enseignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mais quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent fortir par icelle bresche, le moine les assommoit de coups, disant, ceux cy sont confes & repentans & ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en Paradis aussy droit comme vne faucille, & comme est le chemin de Faye. Ainsi par sa prouesse furent desconfiz tous ceulx de l'armee qui estoient entrez dedans le clous, iusques au nombre de treze mille six cens vingt & deux, sans les femmes & petitz enfanz, cela s'entend tousiours.

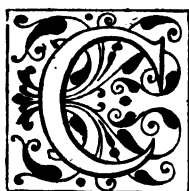
Iamais Maugis hermite ne se porta sy vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrafins, des quelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix.





*Comment Picrochole print d'affault la roche Clermauld
& le regret & difficulté que feist Grandgousier
de entreprendre guerre.*

CHAPITRE XXVIII.



E pendant que le moine s'escarmouchoit comme auons dict contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiueté passa le gué de Vede auec ses gens & assaillit la roche Clermauld, au quel lieu ne luy feut faicte resistance quelconques, & par ce qu'il estoit ia nuict delibera en icelle ville se heberger soy & ses gens, & refraischir de sa cholere pungitiue.

Au matin print d'affault les boulleuars & chasteau & le rempara tresbien : & le proueut de munitions requises pensant là faire sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort & par art & par nature à cause de la situation, & assiete.

Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua qui est à Paris bien instant à l'estude de bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieux bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles à vn beau clair & grand feu, & attendent grailler des chastaines, escrypt au foyer

avec vn baston brulé d'un bout, dont on escharbotte le feu : faisant à sa femme & famille de beaulx contes du temps iadis.

Vn des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta deuers luy en icelle heure, & raconta entierement les exces & pillages que faisoit Picrochole Roy de Lerné en ses terres & dommaines, & comment il auoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Iean des entommeures auoit saulué à son honneur, & de present estoit ledict roy en la roche Clermauld : & là en grande instance se remparoit, luy & ses gens.

Holos, holos, dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens? Songe ie, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? Qui le point? Qui le conduit? Qui l'a ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon faulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire.

Ie proteste, ie iure dauant toy : ainsi me soys tu fauorable, sy iamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres ie feis pillerie, mais bien au contraire ie l'ay secouru de gens, d'argent, de faueur & de conseil, en tous cas que ay peu congnoistre son aduentaige. Qu'il me ayt doncques en ce point oultraigé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit deuenu furieux, & que pour luy rehabilliter son cerueau tu me l'eusse icy enuoyé, donne moy & pouuoir, & sçauoir le rendre au ioug de ton saint vouloir par bonne discipline.

Ho, ho, ho, mes bonnes gens, mes amys, & mes

feaulx seruiteurs, fauldra il que ie vous empesche à me y ayder ? Las, ma vieillesse ne requerroit dorenavant que repous, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix. Mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauvres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la masse, pour secourir & garantir mes pauvres subiectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur ie suis entretenu, & de leur sueur ie suis nourry moy, mes enfans & ma famille.

Ce non obstant, ie n'entreprendray guerre, que ie n'aye essayé tous les ars & moyens de paix, là ie me resolus.

Adoncques feist conuocquer son conseil & propousa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on enuoiroit quelque homme prudent deuers Picrochole, sçauoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous, & enuahy les terres, es quelles n'auoit droit quicquonques. D'auantaige, qu'on enuoyast querir Gargantua & ses gens, affin de maintenir le pays, & defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, & commenda que ainsi feust fait. Dont fus l'heure enuoya le Basque son laquays querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripuoit comme s'ensuit.





*Le teneur des lettres que Grandgousfier
escripuoit à Gargantua.*

CHAPITRE XXIX.



La ferueur de tes estudes requeroit que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puis que telle est ceste fatale destinee, que par iceulx soye inquieté, esquelz plus ie me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez.

Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé & à son effect reduict.

Ma deliberation n'est de prouocquer, ains de apaiser : d'affaillir, mais defendre : de conquerer, mais de garder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de iour en iour poursuit sa furieuse entreprinse avecques excès non tolerables à personnes liberes.

Le me suis en deuoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrent tout ce que ie pensois luy pouoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoit oultragé, mais de luy n'ay eu responce que de volontaire defiance, & que en mes terres pretendoit seulement droit de bien seance. Dont i'ay congneu que dieu eternal l'a laissé au gouuernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grace diuine n'est continuellement guidé : & pour le contenir en office & reduire à congnoissance me l'a icy enuoyé à molestes enseignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence secourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu dois) que les tiens, lesquels par raison tu peuz fauluer & garder. L'exploict fera fait à moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre, nous fauluerons toutes les ames : & les enuoyerons ioyeux à leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ nostre redempteur soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre.

Ton pere, Grandgousfier.





Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole.

CHAPITRE XXX.



ES lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna que Vlrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige & discret, duquel en diuers & contentieux affaires il auoit esprouué la vertus & bon aduis, allast deuers Picrochole, pour luy remonstrier ce que par eux auoit esté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué demanda au meusnier, de l'estat de Picrochole : lequel luy feist responce que ses gens ne luy auoient laissé ny coq ny geline, & qu'ilz s'estoient enferrez en la roche Clermauld, & qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuit herbergea auecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta auecques la trompette à la porte du chasteau, & requist es gardes, qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncees au roy, ne consentit aulcu-

nement qu'on luy ouurist la porte, mais se transporta fus le boleuard & dist à l'embassadeur : Qui a il de nouveau? que voulez vous dire? Adoncques l'embassadeur propousa comme s'enfuit.





La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

CHAPITRE XXXI.



LVs iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains, que si du lieu dont par droicteure espoient grace & beneuolence, ilz recepuent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venue saisy de grand desplaisir & perturbé en son entendement : merueille seroit si ne l'auoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres, & subiectz ont esté par toy, & tes gens commis, es quelz n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de soy par la cordiale affection de laquelle tousiours a chery ses subiectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy, & les tiens ont esté ces griefz, & tords faictz, qui de toute memoire &

ancienneté auiez, toy & tes peres, vne amitié avecques luy & tous ses encestres conceu, laquelle iusques à present, comme sacree, ensemble auiez inuiolablement maintenue, guardée, & entretenue, si bien que non luy seulement, ny les siens, mais les nations Barbares, Poicteuins, Bretons, Manseaux, & ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre & Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament, & les abysses eriger au dessus des nues, que desesparer vostre alliance : & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinſes, que n'ont iamais auzé prouoquer, irriter, ny endommaiger l'vng, par crainte de l'autre.

Plus y a. Ceste sacree amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens font aujourd'huy habitans par tout le continent & isles de l'Ocean, qui ne ayent ambicieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez : autant estimans vostre confederation que leurs propres terres, & domaines. En sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferee, ou superbe, qui ait auzé courir sus, ie ne dis poinct voz terres, mais celles de voz confederez. Et si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amitié conculquee, tout droit trespasé, enuahir hostilement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Ou est foy? Ou est loy? Ou est raison? Ou est humanité? Ou est crainte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternalz, & au Dieu souuerain, qui est iuste retributeur de noz entreprinſes? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choses viendront à son iuge-

ment. Sont ce fatales destinees, ou influences des afres qui veulent mettre fin à tes ayzes & repous? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues à leur point suppellatif, elles sont en bas ruinees, car elles ne peuuent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes & prosperitez ne peuuent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit pheé, & deust ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon Roy celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debuoit ruiner, failloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'auoit aornee? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, & iusques à ce demourera non croiable entre les estrangers, que l'effect assure & tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny fainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerfes. Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subiectz, & domaines, si par nous eust esté porté faueur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom & honneur eust esté blessé : Ou pour mieulx dire : si l'esperit calumniateur tentant à mal te tirer eust par fallaces especes, & phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que enuers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitié : Tu debuois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô dieu eternal) quelle est ton entreprinse? Vouldrois tu, comme tyrant perfide, pillier ainsi, & dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu

esprouué tant ignaue, & stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil, & d'art militaire, qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx ?

Depars d'icy presentement, & demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'autre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nous delaissant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Basdefesses, & de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, & le viconte de Morpaille.





*Comment Grandgousier pour achapter
paix feist rendre les fouaces.*

CHAPITRE XXXII.



tant se teut le bon homme Gallet, mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose, sinon. Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace.

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouua à genous, teste nue, encliné en vn petit coing de son cabinet, priant dieu, qu'il vouziſt amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au point de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous? Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens & delaissé de dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest exces?

Il ne me a, dist Gallet, cause queconques exposé. Sinon qu'il m'a dist en cholere quelques mortz de fouaces. Je ne sçay si l'on auroit point fait outrage à ses fouaciers. Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer

sur ce que seroit de faire. Alors manda sçauoir de cest affaire : & trouua pour vray qu'on auoit prins par force quelques fouaces de ses gens, & que Marquet auoit repceu vn coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout auoit esté bien payé, & que ledict Marquet auoit premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibuoit deffendre.

Ce non ostant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, ie essayeray le contenter, car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adonques s'enquista combien on auoit prins de fouaces, & entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feist cinq charretees en icelle nuit, & que l'une feust de fouaces faictes à beau beurre, beau moyeux d'eufz, beau safran, & belles espices, pour estre distribuees à Marquet, & que pour ses interestz, il luy donnoit sept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, & d'abondant luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les siens. Pour le tout conduyre & passer fut enuoyé Galler. Lequel par le chemin feist cuillir pres de la fauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux, & en feist armer autour leurs charrettes, & chascun des chartiers : luy mesmes en tint vn en sa main : par ce voulant donner à congnoistre qu'ilz ne demandoient que paix & qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles.

Adonc luy dict le bon homme. Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controuerse. Cinq douzaines en prindrent noz gens : elles feurent tresbien payees, nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. D'aduantage, pour le contenter entierement, voy là sept cens mil & trois Philippus que ie luy liure, & pour l'interest qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy & les siens possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu viuons dorenavant en paix, & vous retirez en voz terres ioyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez. Et amis comme par auant. Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus enuenima son couraige lui disant : Ces rustres ont belle paour. Par dieu, Grandgousier se conchie, le pouure beueur, ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuidier les flascons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, & au reste nous hastons de remparer icy & poursuiure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire à vne duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voy là que c'est, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ça, ça, ça, dist Picrochole, saint Iacques, ilz en auront : faictes ainsi qu'avez dict. D'une chose, dist Toucquedillon, vous veulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auituaillez, &

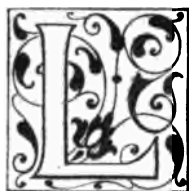
pourueuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant à voz gens comme à moy, auec icelles nous n'auangerons que trop à manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne, force exule. Tant iaser, dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renuoyerent sans mot dire, si non que plus n'aprouchassent de si pres pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent deuers Grandgousier, & luy conterent le tout : adioustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à viue & forte guerre.





*Comment certains gouuerneurs de Picrochole par
conseil precipité le mirent au dernier peril.*

CHAPITRE XXXIII.



es fouaces destrouffees, comparurent dauant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin, & capitaine Merdaille, & luy dirent.

Cyre, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeux prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, dist Picrochole. Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous sommes à nostre debuoir.

Le moyen est tel, vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les rampars faictz à vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'vne partie ira ruer sur ce Grandgousier, & ses gens. Par icelle fera de prime abordee facilement desconfi. Là recouurerez argent à tas. Car le vilain en a du content : vilain, difons nous, par ce que vn noble prince n'a iamais vn sou. Thefaurizer, est faict de vilain.

L'autre partie ce pendent tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys, & Gascoigne : ensemble Perigot, Medoc & Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaux, & forteresses. A Bayonne, à saint Iean de Luc, & Fontarabie sayzirez toutes les naufs, & coustoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques à Vlisbonne, ou aurez renfort de tout equipage requis à vn conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, & là erigerez deux colonnes plus magnifiques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

Passée la mer Picrocholine, voicy Barberouffe qui se rend vostre esclau. Ie (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voyre (dirent ilz) pourueu qu'il se face baptiser. Et oppugnez les royaulmes de Tunic, de Hippiès, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corfisque, & autres isles de la mer Ligustique & Baleare.

Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Prouence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt desia de peur. Par ma foy (dist Picrochole) ie ne luy baisseray ia sa pantoufle. Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Apoulle & Sicile toutes à sac, & Malthe auec. Ie voudrois bien que les plaifans cheualiers iadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur vrine. Ie iroys (dist Picrochole) volontiers à Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes & les isles Cyclades,

& donnerons fus la Moree. Nous la tenons. Saint Treignan, dieu gard Hierusalem, car le Soubdan n'est pas comparable à vostre puissance. Je (dist il) feray doncques bastir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez vn peu : ne foyez iamais tant soubdain à voz entreprinſes.

Sçauiez vous que diſoit Octauian Auguſte? Feſtina lente. Il vous conuient premiereſent auoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Caſtamina, Luga, Sauaſta : iuſques à Euphrates. Voyrons nous, diſt Picrochole, Babylone & le mont Sinay? Il n'eſt, dirent ilz, ia beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracassé dea, auoir transfreté la mer Hircane, cheuauché les deux Armenies, & les troys Arabies? Par ma foy, diſt il, nous ſommes affolez. Ha, pauvres gens. Quoy? (dirent ilz) Que boyrons nous par ces deſers? Car Iulian Auguſte & tout ſon ouſt y moururent de ſoiſ, comme l'on diſt. Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous auez neuf mille quatorze grands nauſz chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuèrent à Iaphes. Là ſe ſont trouuez vingt & deux cens mille chameaux, & ſeize cens Elephans, leſquelz auez prins à vne chaſſe enuiron Sigeilmes, lors que entraſtes en Libye : & d'abondant euſtes toute la Garauane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance?

Voyre mais, diſt il, nous ne beumes point frais. Par la vertuſ, dirent ilz, non pas d'vn petit poiſſon, vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aspirant à l'empire vniuers, ne peut touſiours auoir ſes aizes.

Dieu ſoit loué que eſtes venu vous & voz gens

faufz & entiers iufques au fleuve du Tigre. Mais, dift il, que faiét ce pendent la part de noftre armee qui defconfit ce villain humeux Grangoufier? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantoft. Ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ilz ont paffé le Rhein par fus le ventre des Suices & Lanfquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Sa-uoye iufques à Lyon, auquel lieu ont trouué voz garnifons retournans des conquettes nauales de la mer Mediteranee. Et fe font reassemblez en Boheme, apres auoir mis à fac Soueue, Vuitemberg, Bauieres, Auftriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement enemble sus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eftrelins, iufques à la Mer Glaciale. Ce faiét, conquererent les ifles Orchades, & subiuguerent Efcoffe, Angleterre, & Irlande. De là nauigans par la mer fabuleufe, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Pruffie, Polonie, Lituanie, Ruffie, Valache, la Tranffiluanie & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & font à Constantinoble. Allons nous, dift Picrochole, rendre à eulx le plus touft, car ie veulx eftre auffi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetiftes? Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques?

Et donnerez leurs biens & terres à ceulx qui vous auront feruy honneftement. La raifon (dift il) le veult, c'eft equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute Paleftine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'eft du bien de vous: grand mercy. Dieu vous face bien toufiours prosperer. Là prefent eftoit vn vieux gentilhomme efprouué en diuers hazars,

& vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel ouyant ces propous dist. L'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel vn cordouannier se faisoit riche par resuerie : puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx & trauerſes? Ce sera, dist Picrochole, que nous retourner repouſerons à noz aises. Dont dist Echephron, & si par cas iamais n'en retournez? Car le voyage est long & perilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repouſons, sans nous mettre en ces hazars. O, dist Spadassin, par dieu, voicy vn bon resueux, mais allons nous cacher au coing de la cheminee : & là passons avec les dames nostre vie & nostre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne se aduenture n'a cheual ny mule, ce dist Salomon. Qui trop (dist Echephron) se aduenture, perd cheual & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier, ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede? Tres bon, dist Merdaille, vne belle petite commission, laquelle vous enuoierez es Moscouites, vous mettra en camp pour vn moment quatre cens cinquante mille combatans d'esslite. O, si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Je mors, ie rue, ie frappe, ie attrape, ie tue, ie renye. Sus, sus, dist Picrochole, qu'on despesche tout, & qui me ayme si me suyue.



*Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour
secourir son païs & comment Gymnaste
rencontra les ennemys.*

CHAPITRE XXXIIII.



En ceste mesmes heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, fus sa grand iument venant, auoit ia passé le pont de la nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, lesquelz pour le suiure auoient prins cheualx de poste : le reste de son train venoit à iustes iournees, amenant tous ses liures & instrument philosophique. Luy arriué à Parrillé, fut aduerty par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Rocheclermauld, & auoit enuoyé le capitaine Tripet avec grosse armee assaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz auoient couru la poulle, iusques au presfouer Billard : & que c'estoit chose estrange & difficile à croyre des excès qu'ilz faisoient par le pays. Tant qu'il luy feist paour, & ne sçauoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit esté leur amy &

confederé, & par luy feroient mieulx aduifez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouuerent en bonne deliberation de leur fecourir : & feut de opinion que il enuoyroit quelq'vn de ses gens pour descourrir le pays & ſçauoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins ſcelon la forme de l'heure presente. Gymnaſte ſe offrit d'y aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menaſt avecques ſoy quelq'vn qui congneuſt les voyes & deſtorſes, & les riuieres de l'entour.

Adoncques partirent luy & Prelinguand, eſcuyer de Vauguyon, & ſans effroy eſpierent de tous couſtez. Ce pendent Gargantua ſe rafraichit, & repeut quelque peu avecques ſes gens, & feiſt donner à ſa iument vn picotin d'auoyne, c'estoient ſoiſante & quatorze muys troys boiſſeaux. Gymnaſte & ſon compaignon tant cheuaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous eſpars & mal en ordre, pillans & defrobans tout ce qu'ilz pouoient : & de tant de loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent ſus luy à la foulle pour le deſtrouſer. Adonc il leurs cria, meſſieurs, ie ſuys pauvre Diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelque eſcu, nous le boyrons, car c'eſt aurum potable, & ce cheual icy fera vendu pour payer ma bien venue : cela faiçt, retenez moy des voſtres, car iamais homme ne ſceut mieulx prendre, larder, rouſtir, & apreſter, voyre, par Dieu, demembrer, & gourmander poulle que moy qui ſuys icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors descourrit ſa ferriere, & ſans mettre le nez dedans, beuuoit aſſez honneſtement. Les marouſſes le regardoient, ouurans la gueule d'vn grand pied, & tirans les langues comme

leuriers en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit.

A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant. Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, i'en ay faict l'essay, c'est vin de la Faye moniau.

Quoy, dist Tripet, ce gautier icy se guabele de nous. Qui es tu? Le suis (dist Gymnaste) pauvre Diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pauvre Diable, c'est raison que passes oultre, car tout pauvre Diable passe par tout sans peage ny gabelle, mais ce n'est de coustume que pauvres Diables soient si bien monstrez : pourtant, monsieur le Diable, descendez, que ie aye le rouffin, & si bien il ne me porte, vous maistre Diable, me porterez. Car i'ayme fort qu'un Diable tel m'emporte.





*Comment Gymnaste souplement tua le capitaine
Tripet, & aultres gens de Picrochole.*

CHAPITRE XXXV.



Ces motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent auoir frayeur, & se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust vn Diable desguisé, & quelq'vn d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des franctopins, tyra les heures de sa braguette & cria assez hault', Agios ho theos. Si tu es de Dieu sy parle, sy tu es de l'autre sy t'en va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent plusieurs de la bande, & partoient de la compaignie, le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant feist semblant descendre de cheual, & quand feut pendent du cousté du montouer, feist souplement le tour de l'estriuiere, son espee bastarde au cousté, & par des-soubz passé, se lança en l'air, & se tint des deux piedz sus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qu'il estoit feist la guambade sus vn pied, & tournant à fenestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre affiete sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ha, ne feray pas cestuy là pour ceste heure, &

pour cause. Bren, dist Gymnaste, i'ay failly, ie voys defaire cestuy fault. Lors par grande force & agilité feist en tournant à dextre la gambade comme dauant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la scelle, & leua tout le corps en l'air, se soustenant tout le corps sus le muscle, & nerf dudiect poulce : & ainsi se tourna troys foys, à la quatriesme se renuerfant tout le corps sans à rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheual, foudant tout le corps en l'air sus le poulce de la fenestre : & en cest estat feist le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le meillieu de la selle, se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce faict, tout à l'aise passe la iambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de cheuauteur, sus la crope. Mais (dist il) mieulx vault que ie me mette entre les arçons : adoncq, se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope dauant soy, se renuerfa cul sus teste en l'air, & se trouua entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobrefault leua tout le corps en l'air, & ainsi se tint piedz ioinctz entre les arçons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, & crioit ce faisant à haulte voix. L'enrage, diables, i'enrage, i'enrage, tenez moy, diables, tenez moy, tenez. Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement disoient l'vng à l'autre. Par la mer dé, c'est vn lutin, ou vn diable ainsi deguisé. Ab hoste maligno libera nos, domine : & fuyoient à la route, regardans darriere soy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaste voyant son aduantage descend de cheual : desguaigne son espee, & à grands coups chargea sus les plus huppés, & les ruoit à grands monceaux bleffez, naurez, &

meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust vn diable affamé, tant par les merueilleux voligemens qu'il auoit faict, que par les propos que luy auoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Si non que Tripet en trahison luy voulut fendre la ceruelle de son espee lansquenette, mais il estoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tournant, lancea vn estoc volant audict Tripet, & ce pendent que icelluy se couuroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon, & la moytié du foye, dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de soupes, & l'ame meslée parmy les soupes. Ce faict, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazard iamais ne fault poursuyure iusques à leur periode : & qu'il conuient à tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et monstant sus son cheual luy donne des esperons, tyrant droict son chemin vers la Vauguyon, & Prelinguand avecques luy.





*Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué
de vede, & comment ilz passerent le Gué.*

CHAPITRE XXXVI.



ENV que fut, raconta l'estat on-
quel auoit trouué les ennemys &
du Stratageme qu'il auoit faict,
luy seul contre toute leur caterue,
afferment que ilz n'estoient que
maraulx, pilleurs & brigans, igno-
rans de toute discipline militaire,
& que hardiment ilz se missent en voye, car il leurs
seroit tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument,
accompagné comme dauant auons dict. Et trouuant
en son chemin vn hault & grand arbre, (lequel com-
munement on nommoit l'arbre de saint Martin,
pource qu'ainsi estoit creu vn bourdon que iadis
saint Martin y planta) dist. Voicy ce qu'il me
failloit. Cest arbre me seruira de bourdon & de lance.
Et l'arrachit facilement de terre, & en ousta les ra-
meaux, & le para pour son plaisir. Ce pendent sa
iument pissâ pour se lascher le ventre : mais ce fut
en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de de-
luge, & deriua tout le pissat au gué de Vede, & tant
l'enfla deuers le fil de l'eau, que toute ceste bande des

ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoient prins le chemin vers les cousteaux à gauche. Gargantua venu à l'endroiect du boys de Vede feut aduisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçauoir Gargantua s'escria tant qu'il peut. Estez vous là, ou n'y estez pas? Si vous y estez, n'y soyez plus : si n'y estez, ie n'ay que dire. Mais vn ribauld canonnier, qui estoit au machicoulis, luy tyra vn coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieusement : toutesfoys ne luy feist pource mal en plus que s'il luy eust getté vne prune. Qu'est ce là? dist Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera cher : pensant de vray que le boulet feust vn grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours, & fortereffes, & luy tirèrent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouses, visans tous à sa teste : & si menu tiroient contre luy qu'il s'escria. Ponocrates mon amy, ces mousches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ces faulles pour les chasser. Pensant des plumbees & pierres d'artillerie que feussent mousches bouines. Ponocrates l'aduisa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chasteau.

Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, & à grans coups abastit & tours, & fortereffes, & ruyna tout par terre. Par ce moyen furent tous rompuz, & mis en pieces ceulx qui estoient en iceluy. De là partans arriuerent au pont du moulin, & trouuerent tout le gué couuert de corps mors, en telle foulle qu'ilz auoient enguorgé le cours du moulin, & c'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge

vrinal de la iument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist. Si les diables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnees. Saint Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre, voyre, dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des esperons à son cheual passa franchement oultre, sans que iamais son cheual eust fraieur des corps mors. Car il l'auoit acoustumé (selon la doctrine de Ælian) à ne craindre les armes ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, & Vlysses mettoit les corps de ses ennemys es pieds de ses cheualx, ainsi que raconte Homere : mais en luy mettant vn phantôme parmy son foin, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son auoyne. Les troys aultres le suyurent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droit iusques au genoil dedans la pance d'un gros & gras villain qui estoit là noyé à l'enuers, & ne le pouoit tirer hors : ainsi demouroit empestre, iusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendant que le cheual leuoit le pied. Et (qui est chose merueilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheual guery d'un furot qu'il auoit en celluy pied, par l'atouchement des boyaux de ce gros marroufle.





*Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber
de ses cheueulx les bouletz d'artillerye.*

CHAPITRE XXXVII.



ssvz la riue de Vede, peu de temps apres aborderent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue ilz le festoyerent à tour de bras : iamais on ne veit gens plus ioyeux, car Supplementum Supplementi chronicorum dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'autre. La verité fut que Gargantua se rafraischissant d'habillemens, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de Elephans toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheueulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent pous, & luy dist. Dea, mon bon filz, nous as tu apporté iusques icy des esparuiers de Montagu? Le n'entendoys que là tu feisse residence. Adonc Ponocrates respondit. Seigneur, ne pensez que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu,

mieux le eusse voulu mettre entre les guenaux de saint Innocent, pour l'enorme cruauté & villennie que ie y ay congneu. Car trop mieux sont traitez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audiēt coliege. Et si i'estoys roy de Paris, le diable m'emport si ie ne metoys le feu dedans & faisoys bruller & principal & regens, qui endurent ceste inhumanité dauant leurs yeulx estre exercee.

Lors leuant vn de ces boulletz, dist. Ce sont coups de canon que n'a guyeres a repceu vostre filz Gargantua passant dauant le boys de Vede, par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanfon, & ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript, Luce xiiij. Iceulx ie iuis d'aduis que nous poursuyuons ce pendent que l'heur est pour nous.

Car l'occasion a tous ses cheueulx au front, quand elle est oultre passée, vous ne la pouez plus reuocquer, elle est chauue par le darriere de la teste, & iamais plus ne retourne.

Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, & soyez les tresbien venuz. Ce dict, on apresta le soupper & de surcroist feurent roustiz seze beufz, troys genisses, trente & deux veaux, soixante & troys cheureaux moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de lait à beau moust, vnze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunoyz & Cornouaille, six mille pouletz & autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens leuraux, troys cens & troys hostardes, & mille sept cens hutau-

deaux : de venaïson l'on ne peut tant foubdain recourir, tors vnze sangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay, & dix & huit bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont : ensemble sept vingt faïsans qu'enuoya le seigneur des Effars, & quelques douzaines de Ramiers, de oiseaux de riuere, de Cercelles, Buours, Courles, Pluiers, Francolys, Crauans, Tyranfons, Vanereaux, Tadournes, pohecullieres, pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Ciguoinnes, Cannes petieres, Oranges, Flammans, (qui sont phœnicopteres) Terrigoles, poulles de Inde, force Coscoffons, & renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de viures abondance, & feurent aprestez honnestement par Fripesaulce, Hofchepot & Pilleuerius, cuisiniers de Grandgousier. Ianot, Micquel & Verrenet aprestèrent fort bien à boyre.





Comment Gargantua mangea en fallade six pelerins.

CHAPITRE XXXVIII.



LE propos requiert, que racontons ce qu'aduint à six pelerins qui venoient de saint Sebastien, pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuit de peur des ennemys s'estoient mussiez au iardin dessus les poyzars entre les choux & lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré & demanda si l'on pourroit trouuer de lectues pour faire fallade. Et entendent qu'il y en auoit des plus belles & grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes, & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquels auoient si grand paour, qu'ilz ne auoient ny parler ny touffer.

Les lauuant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre. Qu'est il de faire? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous? mais si nous parlons il nous tuera comme espies. Et comme ilz deliberoient ainssi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans vn plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, &

avecques huile, & vinaigre & fel, les mangeoit pour soy rafraichir dauant souper, & auoit ia engoullé cinq des pelerins, le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz vne lectue, excepté son bourdon qui apparoiſſoit au deſſus.

Lequel voyant Grandgouſſier diſt à Gargantua. Ie croy que c'eſt là vne corne de limaffon, ne le mangez poinct.

Pour quoy? diſt Gargantua. Ilz ſont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon, enſemble enleua le pelerin & le mangeoit treſbien. Puis beut vn horrible traiſt de vin pineau, & attendirent que l'on appreſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuorez ſe tirerent hors les meulles de ſes dents le mieulx que faire peurent, & penſoient qu'on les euſt mys en quelque baſſe fouſſe des priſons. Et lors que Gargantua beut le grand traiſt, cuyderent noyer en ſa bouche, & le torrent du vin preſque les emporta au gouffre de ſon eſtomach : toutesfoys ſaultans avec leurs bourdons comme font les micquelotz, ſe mirent en franchise l'oree des dentz. Mais par malheur l'un d'eux taſtant avecques ſon bourdon le pays à ſçauoir s'ilz eſtoient en ſceureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt tresforte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques ſe ſoulaiger du mal, feiſt apporter ſon curedentz, & ſortant vers le noyer grollier vous denigea meſſieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'un par les iambes, l'autre par les eſpaules, l'autre par la bezace, l'autre par la foilluze, l'autre par l'eſcharpe, & le pauvre haire qui l'auoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut vn grand heur, car il

luy percea vne bosse chancreuze, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Anceñys.

Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à trauers la plante à beau trot, & appaisa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Le m'en voyz doncques (dist il) pissér mon malheur. Lors pissa si copieusement, que l'vrine trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de là par l'oree de la touche en plain chemin, tomberent tous, excepté Fournillier, en vne trape qu'on auoit faict pour prandre les loups à la trainee. Dont escapperent moyennant l'industrie dudit Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages.

De là issus, pour le reste de ceste nuyt coucherent en vne loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'un de leur compaignie nommé Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste aduenture auoit esté predite par Daud, Ps. Cum exurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nos, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos, quand il beut le grand traiet. Torrentem pertransiuit anima nostra, quand nous passames la grande boyre. Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem, de son vrine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium, quand nous tombasmes en la trape. Laqueus contritus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. Adiutorium nostrum, &c.



*Comment le moyne feut feſtoyé par Gargantua,
& des beaulx propos qu'il tint en ſouppant.*

CHAPITRE XXXIX.



QVAND Gargantua feut à table & la premiere poincte des morceaux feut baufree, Grandgouſier comença raconter la ſource & la cauſe de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au point de narrer comment frere Ien des entommeurs auoit triuſphé à la deſence du clous de l'abbaye, & le loua au deſſus des proueſſes de Camille, Scipion, Pompee, Ceſar, & Themistocles. Adoncques requiſt Gargantua que ſus l'heure feust enuoyé querir, affin qu'auèques luy on conſultaſt de ce qu'eſtoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir ſon maiſtre d'hoſtel, & l'admena ioyeuſement auèques ſon baſton de croix ſus la mulle de Grandgouſier. Quand il feut venu, mille chareſſes, mille embraſſemens, mille bons iours feurent donnez. **Hes,** frere Ian mon amy, frere Ian mon grand couſin, frere Ian de par le diable, l'acollée, mon amy. **A** moy la braſſée. **Cza,** couillon, que ie te eſrene de force de t'acoller. Et frere Ian de rigoller. Iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. **Cza,**

cza, dist Gargantua, vne escabelle icy aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (dist le Moyne) puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me rafraischira le faye. Baille icy que ie guargarize. Deposita cappa, dist Gymnaste, oustons ce froc. Ho, par dieu (dist le Moyne) mon gentil homme, il y a vn chapitre in statutis ordinis : auquel ne plairoit le cas. Bren (dist Gymnaste) bren, pour vostre chapitre. Ce froc vous romp les deux espaules. Mettez bas. Mon amy (dist le moyne) laissez le moy : car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faiçt le corps tout ioyeux. Si ie le laisse, messieurs les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faiçt vne foys à Coulaines. D'auantaige, ie n'auray nul appetit. Mais si en cest habit ie m'affys à table, ie boiray, par dieu, & à toy, & à ton cheual. Et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Je auoys souppé. Mais pour ce ne mangeray ie poinçt moins. Car i'ay vn estomac paué, creux comme la botte saint Benoist, tousiours ouuert comme la gibbessiere d'un aduocat. De tous poissons, fors que la tanche, prenez l'aelle de la Perdrys, ou la cuisse d'une Nonnain : n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre prieur ayme fort le blanc de chapon. En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinçt aux renars : car des chapons, poules, pouletz qu'ilz prenent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoi? (dist le moine) Par ce (respondit Gymnaste) qu'ils n'ont poinçt de cuisiniers à les cuyre. Et s'ilz ne sont competentement cuitz ilz demeurent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammares & escriuices que l'on cardinalize à la cuyte. Feste Dieu Bayart, dist le moyne, l'enfermier de nostre abbaye

n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme vn iadeau de vergne. Ceste cuisse de Leurault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousiours fraisches? Ce problemesme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. C'est (dist le Moyne) pour trois causes : par lesquelles vn lieu est naturellement refraischy. Primo : pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo : pour ce que c'est vn lieu vmbrageux, obscur, & tenebreux, auquel iamais le Soleil ne luist. Et tiercement, pour ce qu'il est continuellement esuenté des ventz du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et de hayt. Page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. l'aduoue dieu, si i'eusse esté au temps de Iesuchrist, i'eusse bien engardé que les iuifz ne l'eussent prins au iardin de Oliuet. Ensemble le diable me faille si i'eusse failly de couper les iarretz à messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppé, & laisserent leur bon maistre au besoing. Je hayz plus que poison vn homme qui fuyt quand il fault iouer des couteaux. Hon, que ie ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu, ie vous metroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Leur fiebure quartaine. Pourquoy ne mouroient ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diaul, il n'y a plus de moust. Germiuait radix Iesse. Je

renye ma vie, ie meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuuez vous à Paris? Ie me donne au diable, si ie n'y tins plus de six moys pour vn temps maison ouuerte à tous venens. Congnoissez vous frere Claude des haults Barrois? O le bon compaignon que c'est. Mais quelle moufche l'a picqué? Il ne faiët rien que estudier de puis ie ne sçay quand. Ie n'estudie point de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions iamais, de peur des auri-peaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir vn moyne sçauant. Par dieu, monsieur mon amy, magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. Vous ne veistes oncques tant de lieures comme il y en a ceste annee. Ie n'ay peu recourir ny Aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'auoit promis vn Lanier, mais il m'escripuit n'a gueres qu'il estoit deuenu patays. Les perdris nous mangeront les aurreilles mesouan. Ie ne prens point de plaisir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne suis point à mon aize. Vray est que saultant les hayes & buissons, mon froc y laisse du poil. I'ay recouuert vn gentil leurier. Ie donne au diable si luy eschappe lieure. Vn lacquays le menoit à monsieur de Mauleurier : ie le destrouffay : feis ie mal? Nenny, frere Iean (dist Gymnaste) nenny, de par tous les diables, nenny. Ainsi, dist le moyne, à ces diables, ce pendent qu'ilz durent.

Vertus dieu, qu'en eust faiët ce boyteux? Le cor dieu, il prent plus de plaisir quand on luy faiët present d'un bon couble de beufz. Comment (dist Ponocrates) vous iurez, frere Iean?

Ce n'est (dist le moyne) que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rethorique Ciceroniane.



*Pourquoy les Moynes sont refuys du monde,
& pourquoy les vngs ont le nez
plus grand que les aultres.*

CHAPITRE XXXX.



ROY de christian (dist Eudemon) ie entre en grande refuerie considerant l'honesteté de ce moyne. Car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est ce qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies : les appellans Trouble feste, comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches. Ignauum fucos pecus (dist Maro) a pressepibus arcent. A quoy respondit Gargantua. Il n'y a rien si vray que le froc, & la cogule tire à soy les opprobres, iniures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dist Cecias attire les nues. La raison peremptoire est : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est à dire les pechez, & comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraictz : ce sont leurs conuentz & abbayes, separez de conuersation politicque comme sont les retraictz d'une maison. Mais si entendez pourquoy vn cinge en vne famille est tousiours mocqué & herfelé, vous entendrez pourquoy les moynes sont

de tous refuys, & des vieux & des ieunes. Le cinge ne garde point la maison, comme vn chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf : il ne produict ny laiët, ny laine, comme la brebis : il ne porte pas le faiz, comme le cheual.

Ce qu'il faiët est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries & bastonnades.

Semblablement vn moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paisant : ne garde le pays, comme l'homme de guerre : ne guerist les malades, comme le medicin : ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque & pedagogue : ne porte les commoditez & choses necessaires à la republicque, comme le marchant. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez & abhorrys. Voyre mais (dist Grandgousier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (respondist Gargantua).

Vray est qu'ilz molestant tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre, dist le Moyne, vne messe, vnes matines, vnes vespres bien sonneez, sont à demy dictes). Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entenduz. Ilz content force paternostres entrelardees de longs Aue Marias, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & soppes grasses. Tous vrayz Christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps prient dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Iean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie.

Il n'est point bigot, il n'est point dessiré, il est honeste, ioyeux, deliberé, bon compaignon.

Il traualle, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il subuient es souffreteux, il garde les clous de l'abbaye. Ie foyz (dist le moyne) bien d'aduantage. Car en despeschant nos matines & anniuersaires on cueur, ensemble ie fois des chordes d'arbalëste, ie polys des matraz & guarrotz, ie foyz des retz & des poches à prendre les connus. Iamais ie ne suis oisif. Mais or cza, à boyre, à boyre, cza. Aporte le fruiët. Ce sont chastaignes du boys d'Estrocz. Auec bon vin nouueau, voy vous là compositeur de petz. Vous n'estez encores ceans amoustillez? Par dieu ie boy à tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaste luy dist. Frere Iean, ouftez ceste rouppie que vous pend au nez. Ha, ha (dist le Moyne), serois ie en dangier de noyer, veu que suis en l'eau iusques au nez? Non, non. Quare? Quia elle en fort bien, mais point n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hyuer de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau. Pourquoi (dist Gargantua) est ce que frere Iean a si beau nez? Par ce (respondit Grandgousier) que ainsi dieu l'a voulu, lequel nous fait en telle forme & telle fin, selon son diuin arbitre, que fait vn potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut auant (dist le moyne) selon vraye Philosophie monastique, c'est par ce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laitant mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'esleuoit & croissoit comme la paste dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz
Mais guay, guay, ad formam nasi cognoscitur ad te
leuau. Je ne mange iamais de confitures. Page, à la
humerie. Item, rousties.





*Comment le moyne feist dormir Gargantua,
& de ses heures & breuiaire.*

CHAPITRE XXXXI.



LE souper acheué, consulterent fus l'affaire instant, & feut conclud que enuiron la minuiet ilz fortiroient à l'escarmouche pour sçauoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemys. En ce pendent, qu'ilz se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne. Je ne dors iamais bien à mon aise, sinon quand ie suis au sermon, ou quand ie prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous & moy les sept pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy.

L'inuention pleut tresbien à Gargantua.

Et commenceant le premier pseaulme, fus le point de Beati quorum, s'endormirent & l'un & l'autre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esueiller auant la minuiet, tant il estoit abitué à l'heure des matines claustralles. Luy esueillé tous les aultres esueilla, chantant à pleine voix la chanson. Ho, Regnault, reueille toy, veille, O Regnault re-

ueille toy. Quand tous furent esueillez, il dist. Messieurs, l'on dist, que matines commencent par tousser & souper par boyre. Faisons au rebours, commençons maintenant noz matines, par boyre, & de soir à l'entree de soupper nous tousserons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua. Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens.

C'est, dist le moyne, bien mediciné.

Cent diables me faultent au corps s'il n'y a plus de vieux hyuognes, qu'il n'y a de vieux mediciens. J'ay composé avecques mon appetit en telle paction, que tousiours il se couche avecques moy, & à cela ie donne bon ordre le iour durant : aussy avecques moy il se lieue. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie m'en voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous? Mon breuiaire, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers dauant que paistre leurs oyseaux les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, & pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeux petit breuiaire au matin, ie m'escure tout le poulmon, & voy me là prest à boyre.

A quel vsaige (dist Gargantua) distez vous ces belles heures? A l'vsage (dist le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes & troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me assubiectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes à guise d'estriuières, ie les acourcis ou allonge quand bon me semble. Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat scyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy (dist Ponocrates)

ie ne ſçay, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. En cela (dist le Moyne) ie vous reſſemble. Mais Venite apotemus. L'on apreſta carbonnades à force & belles ſouppes de primes, & beut le moyne à ſon plaifir.

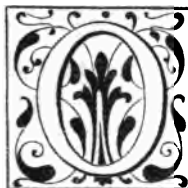
Aulcuns lui tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres, chaſcun commença ſoy armer & accouſtrer. Et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc dauant ſon eſtomach, & le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys à leur plaifir feut armé de pied en cap, & monté ſus vn bon courſier du royaulme, & vn gros braquemart au couſté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus aduentureux de la maiſon de Grandgouſier, tous armez à l'aduantage, la lance au poing, montez comme ſainct George : chaſcun ayant vn harquebouzier en crope.





*Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons,
& comment il pendit à vne arbre.*

CHAPITRE XLII.



OR s'en vont les nobles champions à leur aduventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faudra pourfuyure, & de quoy se faudra contregarder, quand viendra la iournée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, difant. Enfans, n'ayez ny paour ny doubte. Je vous conduiray feurement. Dieu & saint Benoist soient avecques nous. Si i'auoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroyz comme vn canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie sçay quelque oraïson, que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien. Car ie n'y adiousté point de foy. Toutesfoys mon baston de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous autres, ie me donne au diable si ie ne le fais moyne en mon lieu & l'encheuestre de mon froc. Il porte médecine à couhardise de gens. Auez point ouy parler du leurier de monsieur de Meurles, qui ne valloit

rien pour les champs? Il luy mist vn froc au col : par le corps dieu, il n'eschappoit ny lieure ny regnard deuant luy, & que plus est couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant estoit esrené, & frigidis & de maleficiatis. Le Moyne disant ces parolles en cholere passa soubz vn noyer tyrant vers la faulleye, & embrocha la visiere de son heaulme à la rouverte d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant donna fierement des esperons à son cheual, lequel estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant, & le moyne voulant defaire sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches : ce pendent que le cheual se defrobe deffoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne pendent au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, & appellant Gargantua. Sire, venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du moyne : & la forme dont il pendoit, & dist à Eudemon. Vous auez mal rencontré le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moyne ras de teste s'est pendu par les aureilles. Aydez moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est il pas bien le temps de iazer? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trifulce plus tout admonnester de soy confesser & mettre en estat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voiray tombez en la riuiere, & prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray vn beau & long sermon de contempu mundi, & fuga seculi : &

lors qu'ilz seront roides mors, ie les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in clauistro non valet oua duo, sed quando est extra, bene valet triginta. I'ay veu des pendus plus de cinquens, mais ie n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendilant, & si ie l'auoys aussi bonne ie voudroys ainsi pendre toute ma vye. Aurez vous (dist le Moyne) tantost assez presché? Aidez moy de par dieu, puis que de par l'autre ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez, tempore & loco prelibatis. Alors descendit Gymnaste de son cheual, & montant au noyer souleua le moyne par les gouffetz d'une main, & de l'autre deffist sa vi-siere du croc de l'arbre, & ainsi le laissa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut, le Moyne se deffist de tout son arnoys, & getta l'une piece apres l'autre parmy le champ, & reprenant son baston de la croix remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont ioyeusement tenans le chemin de la faulleye.





*Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré
par Gargantua. Et Comment le Moyne tua
le capitaine Tyrauant, & puis fut
prisonnier entre les ennemys.*

CHAPITRE XLIII.



PIcrochole, à la relation de ceulx qui auoient euadé à la rouverte lors que Tripet fut estripé, feur esprins de grand courroux, ouyant que les diables auoient couru suz ses gens, & tint son conseil toute la nuit, au quel Hastiueau & Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussy ne s'en defioit il.

Pourtant enuoya soubz la conduite du conte Tyrauant, pour descouurir le pays, seize cens cheualiers tous montez sus cheualx legiers, en escarmoufche, tous bien aspergez d'eau beniste, & chascun ayant pour leur signe vne estolle en escharpe, à toutes aduëntures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne, que des estolles, yceulx feissent disparoir & esuanouyr. Coururent doncques iusques pres la Vau Guyon & la ma-

laderye, mais oncques ne trouuerent personne à qui parler, dont repasserent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Lesquelz liez & bafouez emmenerent, comme s'ilz feussent espies, non obstant les exclamations, adiurations, & requestes qu'ilz feissent. Descendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua. Lequel dist à ses gens. Compaignons, il y a icy rencontre & sont en nombre trop plus dix foyz que nous. Chocquerons nous sus eulx? Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardiesse?

Puis s'escria. Chocquons, diables, chocquons. Ce que entendens les ennemys pensoient certainement que feussent vrayz diables, dont commencerent fuyr à bride auallee, excepté Tyrauant, lequel coucha sa lance en l'arrest, & en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poitrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne avec son baston de croix luy donna entre col & collet sus l'os Acromion si rudement qu'il l'estonna : & fait perdre tout sens & mouvement, & tomba es piedz du cheual.

Et voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua. Ceulx cy ne sont que prebstres, ce n'est q'un commencement de moyne : par saint Iean, ie suis moyne parfait, ie vous en tueray comme de mousches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abbaistoit comme seille, frapant à tors & à trauers. Gymnaste interroqua sus l'heure Gargantua s'ilz les debuioient pourfuyure. A quoy dist Gargantua. Nullement. Car selon vraye discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy

en lieu de defespoir. Par ce que telle necessité luy multiplie sa force, & accroist le couraige, qui ia estoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de salut à gens estommiz & recreuz que de ne esperer salut aucun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentés de raison : mais ont attempé du tout mettre à internicion & destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser vn seul pour en porter les nouuelles. Ouurez tousiours à voz ennemys toutes les portes & chemins, & plus tost leurs faictes vn pont d'argent, affin de les renuoyer. Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le moyne. Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce fera à leur dommage. Mais affin de suruenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car ie pense ia assez congnoistre l'engin de noz ennemys : ilz se guident par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne pourfuyuoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit sans de nully auoir mercy. Iusque à ce qu'il rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauvres pelerins, & là, le voulent mettre à sac, s'escria le pelerin. Ha, monsieur le priour mon amy, monsieur le priour, sauuez moy, ie vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'estoit que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn asne de boys, mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ilz frapoient sus son froc, tant il auoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archiers, & tournans bride ne veirent personne contre eulx, dont exstimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande. Adonques

coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laisserent là le moyne feul auecques des archiers de garde. Gargantua entendit le bruit, & hennissement des cheuaulx, & dist à ses gens. Compaignons, i'entends le trac de noz ennemys, & ia apperçoy aucuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foule. Serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc : par ce moyen nous les pourrons recepuoir à leur perte & à nostre honneur.





*Comment le Moyne se deffist de ses guardes,
& comment l'escarmouche de Ficrochole
feut deffaicte.*

CHAPITRE XLIIII.



Le Moyne, les voyant ainſi departir en deſordre, coniectura qu'ilz alloient charger ſus Gargantua & ſes gens, & ſe contriſtoit merueilleuſement de ce qu'il ne les pouoit ſecourir. Puis aduiſa la contenance de ſes deux archiers de garde, leſquelz euſſent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelque choſe & touſiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz deſcendoient.

Daduantage ſyllogiſoit diſant. Ces gens icy ſont bien mal exercez en faiſtz d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ouſté mon braquemart.

Soubdain apres tyra ſon dict braquemart, & en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires, & arteres ſpagitides du col, avecques le guarguareon, iuſques es deux adenes : & retirant le coup, luy entreouurit la mouelle ſpinale entre la ſeconde & tierce vertebre. La tomba l'archier tout mort. Et le moyne, de-

tournant son cheual à gauche courut sus l'autre, lequel voyant son compaignon mort & le moyne aduentaigé sus soy cryoit à haulte voix. Ha, monsieur le priour ie me rendz, monsieur le priour, mon bon amy, monsieur le priour. Et le moyne cryoit de mesmes. Monsieur le postérieur, mon amy, monsieur le postérieur, vous aurez sus voz posteres. Ha (disoit l'archier) monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (disoit le moyne) que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion? Vous aurez vn chapeau rouge à ceste heure de ma main. Et l'archier cryoit. Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futeur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non, Monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, ie me rends à vous. Et ie te rends (dist le moyne) à tous les diables. Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petruux, & enlevant les deux os bregmatis & la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges, & ouurit profondement les deux postérieurs ventricules du cerueau, & demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre. Ce fait, le Moyne donne des esperons à son cheual & pourfuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz auoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin, & tant estoient diminuez au nombre pour l'enorme meutre que y auoit fait Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à dili-

gence, tous effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ilz veissent la propre espee & forme de mort dauant leurs yeulx.

Et comme vous voyez vn asne, quand il a au cul vn œstre lunonicque, ou vne mouche qui le point, courir ça & là sans voye ny chemin, gettant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aulcunement respirer ny prendre repos, & ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoiēt ces gens de sens desprouueuz, sans sçauoir cause de fuyr : tant seulement les poursuit vne terreur Panice laquelle auoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur pensèe n'estoit si non à guaigner au pied, descend de son cheual, & monte sus vne grosse roche qui estoit sus le chemin, & auecques son grand braquemart, frapport sus ces fuyars à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tua & mist par terre, que son braquemart rompit en deux pieces. Adonques pensa en soy mesmes que c'estoit assez massacré & tué, & que le reste debuoit eschapper pour en porter les nouuelles. Pourtant saisit en son poing vne hasche de ceulx qui là gisoient mors, & se retourna de rechief sus la roche, passant temps à veoir fouyr les ennemys, & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs picques, espees, lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & deliuroit leurs cheuaulx aux dictz pelerins, les retenent auecques soy l'oree de la haye, & Toucquedillon, lequel il retint prisonnier :





*Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes
parolles que leur dist Grandgousfier.*

CHAPITRE XLV.



CESTE elcarmouche paracheuee se
retyra Gargantua auecques ses
gens excepté le Moyne, & sus
la poincte du iour se rendirent
à Grandgousfier, lequel en son
liet prioit dieu pour leur salut
& victoire. Et les voyant tous
faultz & entiers les embrassa de bon amour, & de-
manda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy
respondit que sans doubte leurs ennemys auoient le
moyne. Ilz auront (dist Grandgousfier) doncques male
encontre. Ce que auoit esté bien vray. Pourtant
encores est le prouerbe en vsaige, de bailler le moyne
à quelcun. Adonques commenda qu'on aprestast
tresbien à desieuner, pour les rafraischir. Le tout
apresté l'on appella Gargantua, mais tant luy gre-
uoit de ce que le moyne ne comparoit aucunement,
qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soub-
dain le moyne arriue, & des la porte de la basse
court, s'escria. Vin frays, vin frays, Gymnaste mon
amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit frere Ian
qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon prison-

nier. Dont Gargantua fortit au dauant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent dauant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son aduerture. Le moyne luy disoit tout : & comment on l'auoit prins, & comment il s'estoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il auoit faict par le chemin, & comment il auoit recouuert les pelerins, & amené le capitaine Toucquedillon.

Puis se mirent à bancqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendant Grandgousier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient & ou ilz alloient. Lafdaller pour tous respondit. Seigneur, ie suis de saint Genou en Berry,

Cestuy cy est de Paluau,

Cestuy cy est de Onzay,

Cestuy cy est de Argy,

Et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de saint Sebastian, pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites iournees. Voyre mais (dist Grandgousier) qu'alliez vous faire à saint Sebastian?

Nous allions (dist Lafdaller) luy offrir noz votes contre la peste.

O (dist Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de saint Sebastian? Ouy vrayement (respondit Lafdaller), noz prescheurs nous l'affferment.

Ouy (dist Grandgousier), les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphemement ilz en ceste façon les iustes & saintz de dieu, qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste fut mise en l'ouist des Gregoys par Apolo, & comme les Poetes faignent vn grand tas de Veieuses & dieux malfaisans. Ainsi preschoit à Sinays vn

Caphart, que saint Antoine metoit le feu es iambes.

Saint Eutrope faisoit les hydropiques.

Saint Gildas les folz.

Saint Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple quoy qu'il me appellast Heretique, que depuis ce temps Caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaume telz scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps. Mais telz imposteurs empoisonnent les ames.

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout delibéré, & leurs demanda. Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? De saint Genou, dirent ilz. Et comment (dist le moyne) se porte l'abbé Tranchelion, le bon beuveur? Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendant que estes en romiuge. Hinhén (dist Laspallier) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour ne se rompera ia le col pour l'aller visiter la nuit. C'est (dist le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par dieu, la saccade, puisqu'il y a moynes au tour. Car vn bon ouurier met indifferemment toutes pieces en œuvre. Que i'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo, & Plin lib. vij. chap. iij. advisez que c'est de la miche, des habitz, & des corps.

Lors dist Grandgousier. Allez vous en, pauvres

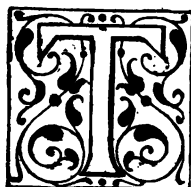
gens, au nom de dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyages. Entretenez voz familles, traavaillez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre saint Paoul. Ce faisans vous aurez la garde de dieu, des anges, & des saintz avecques vous, & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuyfance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoient que soupirer, & dirent à Gargantua. O que heureux est le pays qui a pour seigneur vn tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruietz en ces propos qu'il nous a tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville. C'est (dist Gargantua) ce que dist Platon lib. v de rep. que lors les republiques seroient heureuses, quand les roys philosophoient ou les philosophes regneroient. Puis leur feist emplir leurs bezaces de viures, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna cheual pour soy soulager au reste du chemin, & quelques carolus pour viure.





*Comment Grandgousier traicta humainement
Toucquedillon prisonnier.*

CHAPITRE XLVI.



TOUCQUEDILLON fut présenté à Grandgousier, & interrogé par icelluy sus l'entreprinze & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinee estoit de conquister tout le pays s'il pouoit, pour l'iniure faicte à ses fouaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprint, qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les royaumes avecques dommaige de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Césars & aultres telz est contraire à la profession de l'euangile, par lequel nous est commandé, garder, sauluer, regir & administrer chascun ses pays & terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins & Barbares iadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies, & meschanfetez. Mieulz eust il faict foy contenir en sa maison, royalement la gouuernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien

la gouuerner l'eust augmentee, par me piller fera destruiſt. Allez vous en au nom de dieu : ſuyuez bonne entreprinſe, remonſtrez à voſtre roy les erreurs que congnoiſtrez, & iamais ne le conſeillez, ayant eſgard à voſtre profit particulier, car avecques le commun eſt auſſy le propre perdu. Quand eſt de voſtre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous ſoient rendues armes & cheual : ainſi fault il faire entre voifins & anciens amys, veu que ceſte noſtre difference, n'eſt point guerre proprement.

Comme Platon li. v. de rep. vouloit eſtre non guerre nommee, ains ſedition, quand les Grecz meuoient armes les vngs contre les aultres. Ce que ſi par male fortune aduenoit, il commande qu'on vſe de toute modeſtie. Si guerre la nommez, elle n'eſt que ſuperficiare : elle n'entre point au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'eſt oultraigé en ſon honneur : & n'eſt queſtion en ſomme totale, que de rabiller quelque faulte commiſe par nos gens, i'entends & voſtres & noſtres. Laquelle encores que congneuſſiez, vous doibuiez laiſſer couler oultre, car les perſonnages querelans eſtoient plus à contempner, que à ramenteuoir, meſmement leurs ſatisfaifant ſelon le grief, comme ie me ſuis offert. Dieu ſera iuſte eſtimateur de noſtre different, lequel ie ſupplye plus toſt par mort me tollir de ceſte vie, & mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien ſoit offenſé. Ces parolles acheuees, appella le moyne, & dauant tous luy demanda, frere Ian, mon bon amy, eſtez vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy preſent? Syre (diſt le moyne) il eſt preſent, il a eage & diſcretion, i'ayme mieulx que le ſachez par ſa confeſſion, que par

ma parole. Adoncques dist Toucquedillon. Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, & ie me rends son prisonnier franchement.

L'avez vous (dist Grandgousier au moyne) mis à rançon? Non, dist le moyne. De cela ie ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) voudriez vous de sa prinse? Rien, rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent contez au moyne soixante & deux mille saluz, pour celle prinse. Ce que feut fait ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, au quel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoist retourner à son roy? Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le party le quel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre roy, & dieu soit avecques vous. Puis luy donna vne belle espee de Vienne, avecques le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfeuerie, & vn collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducatz, & dix mille escuz par present honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua pour sa feureté luy bailla trente hommes d'armes, & six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Rocheclermud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutx qu'il auoit repceu, disant. Syre, ce n'est ores, que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient suruenir. Et guerre faite sans bonne prouision d'argent n'a qu'un souspirail de vigueur.

Les nerfz des batailles font les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin ie vous contenteray par honneste recompense, & tous ceulx qui me auront bien seruy.





*Comment G andgousfier manda querir ses legions, &
comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis fut
tué par le commandement de Picrochole.*

CHAPITRE XLVII.

EN ces mesmes iours, ceulx de Bessé, du Marché vieux, du bourg saint Iacques, du Trainneau, de Parillé, de riuere, des roches saint Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Segré, de Hufsé, de saint Louant, de Panzouft, des Col-dreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varennes, de Bourgueil, de l'isle Boucard, du Croulay, de Narlay, de Candé, de Montforeau, & aultres lieux confins, enuoierent deuers Grandgousfier ambassades, pour luy dire qu'ilz estoient aduertis des tordz que luy faisoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que d'argent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy enuoyent, six vingt quatorze millions deux escuz & demy d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille cheuaux

legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille aduenturiers, vnze mille deux cens canons, doubles canons, basilicz & spiroles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoyé & auitaillé pour six moys & quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dist, qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne feroit tant empescher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot, & Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante & six mille hommes de pied, vingt & six mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d'artillerie, vingt & deux mille Pionniers, & six mille cheualx legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thesauriers, de viuandiers, de mareschaulx, de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille, tant bien instruietz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans & suiuanz leurs enseignes, tant soubdains à entendre & obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient vne harmonie d'orgues & concordante d'horologe, q'vne armée, ou gensdarmes.

Toucquedillon arriué se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il auoit & faict & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgousier, lequel il auoit esprouué le plus homme de bien du monde, adioustant que ce n'estoit ny preu, ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz iamais n'auoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que iamais

ne sortiroient de ceste entreprinse que à leur grand dommaige & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eust acheué ceste parolle, que Hastiueau dist tout hault. Bien malheureux est le prince qui est de telz gens seruy, qui tant facilement sont corrompuz comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy son couraige tant changé, que voluntiers se reust adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de tous tant amys que ennemys louee & estimee, aussi meschanceté est tost congneue & suspecte. Et posé que d'icelle les ennemys se seruent à leur profit, si ont ilz tousiours les meschans & traistres en abomination. A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra son espee, & en transperça Hastiueau vn peu au dessus de la mammelle guache, dont mourut incontinent. Et tyrant son coup du corps, dist franchement. Ainsi perisse qui feaulx seruiteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fureur, & voyant l'espee & fourreau tant diapré, dist. Te auoit on donné ce baston, pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiueau?

Lors commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces. Ce que feut fait sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pauee de sang. Puis feist honorablement inhumer le corps de Hastiueau & celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallee. Les nouuelles de ces outrages feurent sceues par toute l'armee, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy dist. Seigneur, ie ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Ie voy voz

gens peu contermés en leurs couraiges. Ilz confiderent que sommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yffues.

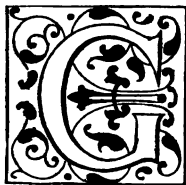
D'auantaige il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguillez de Melun, vous criez dauant qu'on vous escorche : laissés les seulement venir.





*Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans
la Rocheclermaud, & defist l'armee
dudict Picrochole.*

CHAPITRE XLVIII.



ARGANTVA eut la charge totale de l'armee, son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gagnerent le gué de Vede, & par basteaux & pons legierement faictz passerent oultre d'une traicte. Puis considerant l'assiete de la ville, que estoit en lieu hault & aduantageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist. Seigneur, telle est la nature & complexion des François, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz sont pires que diables. Mais s'ilz seiournent, ilz sont moins que femmes. Je suis d'aduis que à l'heure presente, apres que voz gens auront quelque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'aduis feut trouué bon. Adoncques produict toute son armee en plain camp, mettant les subsides du cousté de la montee. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied, & deux cens

hommes d'armes, & en grande diligence trauerfa les marays, & gaingna au deffus le puy iufques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'affault continuoit, les gens de Picrochole ne fçauoient fi le meilleur eftoit sortir hors & les recepuoir, ou bien garder la ville fans bouger. Mais furieufement fortit auecques quelque bande d'hommes d'armes de fa maifon : & là feut receu & feftoyé à grandz coups de canon qui gresloient deuers les couftaux, dont les Gargantuiftes fe retirèrent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que pouoient, mais les traiçtz paffoient oultre par deffus fans nul ferir. Aulcuns de la bande fauluez de l'artillerie donnerent fierement fus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans fe vouloient retirer, mais ce pendent le moyne auoit occupé le paffaige. Parquoy se mirent en fuyte fans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaffe, mais le moyne les retint, craignant que fuyuant les fuyans perdiffent leurs rancz, & que fus ce point ceulx de la ville chargeaffent fus eulx. Puis attendant quelque efpacement, & nul ne comparant à l'encontre, enuoya le duc Phrontifte pour admonnefter Gargantua à ce qu'il auanceaft pour gaigner le coufteau à la gauche, pour empeschier la retraicte de Picrochole par celle porte.

Ce que feift Gargantua en toute diligence, & y enuoya quatre legions de la compagnie de Sebaſte, mais fi toſt ne peurent gaigner le hault, qu'ilz ne rencontraſſent en barbe Picrochole & ceulx qui auecques luy s'eſtoient eſpars. Lors chargerent fus roidement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient fus les murs, en coupz

de traiçt & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut reuocquee.

Le moyne voyant celluy cousté lequel il tenoit assiégré, denué de gens & guardes, magnaniment tyra vers le fort, & tant feist qu'il monta sus luy, & aulcuns de ses geñs, pensant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui suruiennent à vn conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent.

Toutesfois ne feist oncques effroy, iusques à ce que tous les siens eussent gaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement & les siens ensemble, & sans resistance tuerent les gardes d'icelle porte, & la ouurirent es hommes d'armes, & en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, ou estoit le defarroy. Et par derriere renuerferent toute leur force. Voyans les assiegez de tous coustez, & les Gargantuistes auoir gaigné la ville, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feist rendre les bastons & armes, & tous retirer & referrer par les eglises, saisissant tous les bastons des croix, & commettant gens es portes pour les garder de yssir. Puis ouurant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, & par oultrecuidance se hazarda plus que deuant : iusques à ce que Gargantua s'escrya. Frere Ian, mon amy, frere Ian, en bon heure soyez venu. Adonques congnoissant Picrochole & ses gens que tout estoit desespéré, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry, tuant & massacrant, puis sonna la retraite.



*Comment Picrochole fuiant feut surprins
de males fortunes & ce que feit
Gargantua apres la bataille.*

CHAPITRE XLIX.



PICROCHOLE ainsi defesperé s'en fuyt vers l'Isle Bouchart, & au chemin de Riuiere son cheual bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espee le tua en sa chole, puis ne trouuant perfonne qui le remontast voulut prendre vn asne du moulin qui là aupres estoit, mais les meufniers le meurtrirent tout de coups, & le destroufferent de ses habillemens, & luy baillerent pour soy couurir vne meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauure cholerique, puis passant l'eau au port Huaux, & racontant ses males fortunes, feut aduisé par vne vieille Lourpidon, que son royaulme luy seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait on qu'il est deuenue. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauure gaignedenier à Lyon, cholere comme dauant. Et tousiours se gument à tous estrangiers de la venue des Cocquecigrues, esperant certainement scelon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaulme.

Après leur retraicte Gargantua premierement recensa les gens, & trouua que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates qui auoit vn coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist rafraischir chascun par sa bande & commanda es thesauriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, & après leur repas ilz comparussent en la place dauant le chasteau, & là seroient payez pour six mois. Ce que feut fait. Puis feist conuenir dauant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, prefens tous ses Princes & capitaines, parla comme s'ensuyt.





La contion que feist Gargantua es vaincus.

CHAPITRE L.



Nos peres, ayeulx, & ancestres de route memoyre, ont esté de ce sens & ceste nature : que des batailles par eulx consummees ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophées & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conquestees par architecture. Car plus estimoient la viue souuenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcs, colonnes, & pyramides, subiecte es calamitez de l'air, & enuie d'un chascun. Souuenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz vferent enuers les Bretons à la iournee de saint Aubin du Cormier : & à la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola, qui auoient pillé, depopulé, & saccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a esté remply des louanges & gratulations que vous mesmes & vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouy de ses fortunes, enuahyt furieusement le pays de Onys, exer-

cent la piraticque en toutes les isles Armoricques & regions confines. Il feut en iuste bataille nauale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui se font nommer Catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, & rançonné extremement : il le traicta courtoisement, amiablement le logea avecques soy en son palays, & par incroyable debonnaireté le renuoya en faufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est il aduenu?

Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaume, leurs exposa l'humanité qu'il auoit en nous cogneu & les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme auoit ia en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement vnanime, que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines & royaume, à en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente & huyt grandes nauz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison & lignee royalle, mais pres que de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nordest, chascun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceries, drogues & odeurs aromaticques, Papegays, Pelicans, Guenons, Ciuettes, Genettes, Porczespicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere réputé, qui dedans ne gettast ce que auoit de singulier. Arriué que feut vouloit baïser les piedz de mondict pere : le faict feut estimé indigne, & ne feut toleré : ains fut embrassé socialement : offrit ses presens, ilz ne feurent receupz,

par trop estre excessifz, se donna mancipe & sert volontaire, soy & sa posterité : ce ne feut accepté, par ne sembler equitable : ceda par le decret des estatx ses terres & royaulme, offrant la transaction & transport signé, scellé & ratifié de tous ceulx qui faire le debuoient : ce fut totalement refusé, & les contractz gettés au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitié & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens : & par motz exquis & sentences congrues diminuait le bon tour qu'il leur auoit fait, disant ne leur auoir fait bien qui feut à l'estimation d'un bouton, & si rien d'honesteté leur auoit monstté, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issue? En lieu que pour sa rançon prinze à toute extremité, eussions peu tyranniquement exiger vingt foys cent mille escutz & retenir pour houstaiers ses enfants aïsnez, ilz se sont faitz tributaires perpetuelz, & obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'annee premiere icy payez : la seconde de franc vouloir en paierent. xxiiij. cens mille escuz : la tierce. xxvj. cens mille, la quarte troys millions, & tant tousiours croissent de leur bon gré, que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choses ronge & diminue, augmente, & accroist les biensfaitz, par ce q'un bon tour liberalement fait à homme de raison, croist continuellement par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absoluz, & deliure, & vous rends francs & liberes comme par auant.

D'abondant ferez à l'yssue des portes payez chacun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en voz maisons & familles, & vous conduiront en faulteté six cens hommes d'armes & huyct mille hommes de pied soubz la conduicte de mon escuyer Alexandre, affin que par les paifans ne foyez oultragez. Dieu soit auecques vous. Je regrette de tout mon cuer que n'est icy Picrochole. Car ie luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puis qu'il est esperdu, & ne sçayt on ou, ny comment est esuanouy, ie veulx que son royaume demeure entier à son filz. Lequel par ce qu'est par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) sera gouuerné & instruiet par les anciens princes & gens sçauans du royaume. Et par autant q'un royaume ainfi desolé, seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la conuoytise & auarice des administrateurs d'icelluy : ie ordonne & veulx que Ponocrates soit sus tous ses gouuerneurs entendant, auecques auctorité à ce requise, & assidu auecques l'enfant : iusques à ce qu'il le congnoistra idoine de pouoir par soy regir & regner. Je confidere que facilité trop eneruee & dissolue de pardonner es malfaisans leur est occasion de plus legierement de rechief mal faire par ceste pernicieuse confiance de grace. Je confidere que Moysé, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoit les mutins & feditieux on peuple de Israel. Je confidere que Iules Cesar empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que sa fortune rien plus fouuerain n'auoit, sinon qu'il pouoit : & sa vertu meilleur n'auoit, sinon qu'il vouloit tousiours sauuer, & pardonner à vn chascun : icelluy toutesfoys ce non

obstant en certains endroictz punit rigoureusement les auteurs de rebellion. A ces exemples ie veulx que me liurez auant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance. Seconde-ment ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finalement tous les conseilliers, capitaines, officiers & domestiques de Picrochole : lesquels le auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter.





*Comment les victeurs gargantuiſtes feurent
recompensez apres la bataille.*

CHAPITRE LI.



ESTE concion faicte par Gargantua, feurent liurez les ſeditieux par luy requis : exceptez Spadassin, Merdaille & Menuail : leſquelz eſtoient fuyz ſix heures dauant la bataille, l'un iuſques au col de Laignel, d'une traicte, l'autre iuſques au val de Vyre, l'autre iuſques à Logroine, ſans derriere ſoy regarder, ny prandre alaine par chemin, & deux fouaciers, leſquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leurs feiſt Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie : laquelle il auoit nouuellement inſtituee.

Puis ceulx qui là eſtoient mors il feiſt honorablement inhumer en la vallee des Noirettes, & au camp de Bruſleuicille. Les naurés il feiſt panſer & traicter en ſon grand Noſocomme. Apres aduiſa es dommaiges faictz en la ville & habitants : & les feiſt rembourcer de tous leurs intereſtz à leur confeſſion & ſerment. Et y feiſt baſtir vn fort chateau : y commettant gens & guet pour à l'aduenir mieulx ſoy defendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir remercia gracieusement tous les foubdars de ses legions, qui auoient esté à ceste defaïcte, & les renuoya hyuerner en leurs stations & guarnifons. Exceptez aucuns de la legion Decumane, lesquelz il auoit veu en la iournee faire quelques prouesses : & les capitaines des bandes, lesquelz il amena auecques soy deuers Grandgousier.

A la veue & venue d'iceulx le bon homme feut tant ioyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leurs feist vn festin le plus magnifique, le plus abundant & plus delitieux, que feüst veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de disshuyt cent mille quatorze bezans d'or : en grands vases d'antique, grands potz, grans bassins, grands tasses, coupes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, dragouoirs, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail & ouuraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leur feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient sans hoirs) ses chasteaulx & terres voisines, selon que plus leurs estoient commodés. A Pocrates donna la Rocheclermud, à Gymnaste le Couldray, à Eudemon Montpensier, le Riuaue, à Tolmere, à Ithybole, Montforeau, à Acamas Candé, Varennes, à Chironaste, Grauoit, à Sebaſte, Quinquenays, à Alexandre, Ligré, à Sophrone, & ainſi de ses aultres places.



*Comment Gargantua feist bastir pour le moyne
l'abbaye de Theleme.*

CHAPITRE LII.



ESTOIT seulement le moyne pouruoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé : mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil; ou de saint Florent, laquelle mieulx luy diuroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fist responce pe-remptoire, que de moynes il ne vouloit charge ny gouuernement. Car comment (disoit il) pourroy ie gouuerner aultruy, qui moymesmes gouuerner ne sçaurois? Si vous semble que ie vous aye fait, & que puisse à l'aduenir faire seruice agreable, outroyez moy de fonder vne abbaye à mon deuis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son pays de Theleme iouste la riuere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. Premièrement doncques (dist Gargantua) il n'y fauldra ia bastir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne. Et non sans cause :

ou mur y a & dauant & derriere, y a force murmur, enuie, & conspiration mutue. D'auantaige veu que en certains conuents de ce monde est en vñance : que si femme aulcune y entre (i'entends des preudes & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieux par lesquelz auroient passé. Et par ce que es religions de ce monde tout compaffé, limité, & reiglé par heures, feut decreté que là ne seroit horloge ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions & oportunitiez feroient toutes les œures dispensees. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient il? Et la plus grande refuerie du monde estoit soy gouuerner au son d'une cloche, & non au dicté de bon sens & entendement.

Item, par ce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, si non celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensees, maleficiées, & tarees : ny les hommes sinon catarrez, mal nez, niays & empesche de maison.

A propos (dist le moyne) vne femme qui n'est ny belle ny bonne, à quoy vault toille? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne seroient repceues si non les belles, bien formees, & bien naturees : & les beaulx, bien formez, & bien naturez. Item, par ce que es conuents des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblee & clandestinement : feut decreté que ia ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes : ny les hommes en cas que n'y feussent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes vne foys repceuez en religion apres l'an de probation estoient forcez & astringtz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz, sortiroient quand bon leurs sembleroit franchement & entierement.

Item par ce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz : sçauoir est de chasteté, pauureté, & obediencia : fut constitué, que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche, & vesquist en liberté. Au regard de l'eage legitime, les femmes y estoient repceues, depuis dix iusques à quinze ans : les hommes depuis douze iusques à dix & huit.





*Comment feut bastie & dotee l'abbaye
des Thelemites.*

CHAPITRE LIII.



POUR le bastiment, & assortiment de l'abbaye Gargantua feist liurer de content vingt & sept cent mille huyt cent trente & vn mouton à la grand laine, & par chascun an iusques à ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Diue seze cent soixante & neuf mille escuz au soleil & autant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz, & soluables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone en telle façon que à chascun angle estoit bastie vne grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & protraict. La riuere de Loyre decouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit vne des tours assise, nommee Arctice. Et tirant vers l'orient estoit vne aultre nommee Calaer. L'aultre ensuiuant Anatole. L'aultre apres Me-

sembrine. L'autre apres Hesperie. La derniere Cryere.

Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprennent les caues soubz terre pour vn. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le dessus couuert d'Ardoize fine : avec l'endouffeur de plomb à figures de petitz manequins & animaux bien assortiz & dorez, avec les goutieres que yssioient hors la muraille entre les croyzees, pinctes en figure diagonale de or & azur, iusques en terre, ou finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riuere par dessoubz le logis. Ledit bastiment estoit cent foys plus magnificque que n'est Boniuert, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycelluy estoient neuf mille troys cens trente & deux chambres : chascune garnie de arriere chambre, cabinet, garde-robe, chapelle, & yssue en vne grande salle. Entre chascune tour au mylieu dudit corps de logis estoit vne viz brizee dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidique, part de marbre serpentín : longues de xxii. piedz : l'espeffeur estoit de troys doigtz, l'affiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d'antique, par lesquelz estoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en vn cabinet fait à clere voys de largeur de ladicte viz : & montoit iusques au dessus la couuerture, & là finoit en pauillon. Par icelle viz on entroit de chascun cousté en vne grande salle, & des salles es chambres. Depuis la tour Artice iusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan, & Hespagnol : disparties par les diuers estaiges selon iceulx

languaiges. Au mylieu estoit vne merueilleuse viz, de laquelle l'entree estoit par le dehors du logis en vn arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse pouoient de fronc ensemble monter iusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole iusques à Mesembrine estoient belles grandes galleries toutes pintes des antiques prouesses histoires & descriptions de la terre. Au milieu estoit vne pareille montee & porte comme auons dict du cousté de la riuière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.





Inscription mise sus la grande porte de Theleme.

CHAPITRE LIIII.

CY n'entrez pas Hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux borfouflez,
Torcoulx, badaulx plus que n'estoient les Gotz
Ny Ostrogotz, precursours des magotz,
Haires, cagotz, caffars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre voz abus.

Voz abus meschans
Rempliroient mes camps
De meschanceté,
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Cy n'entrez pas maschefains practiciens,
Clers, bafauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes, & pharisiens,
Iuges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre falaire est au patibulaire.
Allez y braire : icy n'est fait excès,
Dont en voz cours on deust mouuoir proces.

Proces & debatz
 Peu font cy d'ebatz,
 Ou l'on vient s'esbatre.
 A vous pour debatre
 Soient en pleins cabatz
 Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous vſuriers chichars,
 Briffaulx, leſchars, qui touſiours amassez,
 Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
 Courbez, camars, qui en vos coquemars
 De mille marcs ià n'auriez assez.
 Poinct eſguassez n'estes quand cabassez
 Et entassez, poiltrons à chiche face.
 La male mort en ce pas vous deface.

Face non humaine
 De telz gens qu'on maine
 Raire ailleurs : ceans
 Ne seroit seans.
 Vuidez ce dommaine
 Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous raffotez mastins,
 Soirs ny matins, vieux chagrins & ialous :
 Ny vous auffi ſeditieux mutins,
 Larues, lutins, de Dangier palatins,
 Grecz ou Latins, plus à craindre que Loups;
 Ny vous gualous verollez iusqu'à l'ous :
 Portez voz loups ailleurs paistre en bonheur,
 Crouſteleuez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduiſt,
 Ceans eſt deduiſt
 Par ioyeux acords.
 Tous font ſains au corps.
 Par ce bien leur duiſt
 Honneur, los, deduiſt.

Cy entrez vous, & bien foyez venuz
 Et paruenuz tous nobles cheualiers.
 Cy est le lieu ou font les reuenuz
 Bien aduenuz : affin que entretenuz,
 Grands & menuz, tous foyez à milliers.
 Mes familiers serez & peculiers,
 Frisques, gualliers, ioyeux, plaisans mignons,
 En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
 Serains & subtilz,
 Hors de villité,
 De ciuilité
 Cy font les houftilz,
 Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le saint euangile
 En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde :
 Ceans aurez vn refuge & bastille
 Contre l'hostile erreur, qui tant postille
 Par son faulx stile empoizonner le monde :
 Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde,
 Puis qu'on confonde, & par voix, & par rolle,
 Les ennemys de la sainte parolle.

La parolle sainte
 Ia ne soit extaincte
 En ce lieu treffainct.
 Chascun en soit ceinct,
 Chascune ay enceincte
 La parolle sainte.

Cy entrez vous dames de hault paraige
 En franc couraige. Entrez y en bon heur,
 Fleurs de beaulté, à celeste visaiige,
 A droit corfaige, à maintien prude & faige.
 En ce passaige est le seiour d'honneur.
 Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.





Comment estoit le manoir des Thelemites.

CHAPITRE LV.



v millieu de la basse court estoit vne fontaine magnifique de bel Alabastre. Au dessus les troys Graces auecques cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouuertures du corps.

Le dedans du logis fus ladiete basse court estoit fus gros pilliers de Cassidoine & Porphyre, à beaulx ars d'antique. Au dedans desquelz estoient belles guateries longues & amples, aornees de pinctures, & cornes de cerfz, licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens de Elephans, & aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, iusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Deuant ledict logis des dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, auecques les bains mirifiques à triple solier, bien garniz de tous assortemens & foyzon d'eau de Myre. Iouxt la riuere estoit le beau iardin de plaifance. Au millieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours

estoyent les jeux de paulme & de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnees en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute sauuagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, & l'arbaleste. Les offices hors la tour Hesperie, à simple estaige. L'escurye au delà des offices. La faulconnerie au dauant d'icelles, gouuernee par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates, de toutes fortes d'oiseaux paragons.

Aigles, Gerfaulx, Autours,
 Sacres, Laniers, Faulcons,
 Esparuiers, Esmerillons,

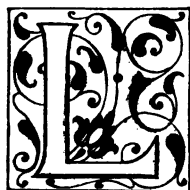
Et aultres : tant bien faictz & domestiquez que partans du chasteau pour s'esbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit vn peu plus loing tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres, & cabinetz estoient tapissees en diuerses sortes selon les saisons de l'annee. Tout le paué estoit couuert de drap verd. Les lietz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit vn miroir de christallin enchassé en or fin, au tour garny de perles, & estoit de telle grandeur, qu'il pouoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes quant ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.



*Comment estoient vestuz les religieux
& religieuses de Theleme.*

CHAPITRE LVI.



Les dames au commencement de la fondation se habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformeez par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt. Elles portoient chausses d'escarlatte, ou de migraine, & passoient lesdites chausses le genoul au dessus par troys doigtz, iustement. Et ceste liziere estoit de quelques belles broderies & descoupeures. Les iartieres estoient de la couleur de leurs bracceltz, & comprenoient le genoul au dessus & deffoubz.

Les foulriers, escarpins, & pantoufles de velours cramoizi rouge, ou violet, deschicquettees à barbe d'escreuiffe.

Au dessus de la chemise vestoient la belle Vafquine de quelque beau camelot de foye. Sus icelle vestoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gry, &c. Au dessus, la cotte de tafetas d'argent fait à broderies de fin or & à l'agueille entortillé, ou selon que bon leur sembloit, & correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velours

orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes. Les robbes selon la saison, de toille d'or à frizure d'argent, de satin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, farge de foye, camelot de foye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traitt, velours ou satin porfilé d'or en diuerfes protraitsures.

En esté quelques iours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures fufdictes, ou quelques bernés à la Morefque de velours violet à frizure d'or fus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousiours le beau panache scelon les couleurs des manchons & bien guarney de papillettes d'or. En hyuer, robbes de tafetas des couleurs comme deffus : fourrees de lous ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, & aultres fourrures precieufes. Les patenostres, anneaulx, iazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys, balays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & vnions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyuer à la mode Françoysse. Au prin temps à l'Espagnole. En esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquelz portoient accoustrement François, par ce qu'il est plus honorable, & mieulx sent la pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode : chaufses pour le bas d'estamet, ou serge drapée d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees & deschicquettees selon leur inuention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de

velours, fatin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquettés, broudez, & acoustrez en paragon. Les aguillettes de foye de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. Les favez & chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robbes autant precieufes comme des dames. Les ceintures de foye de couleurs du pourpoint, chascun la belle espee au cousté, la poignée doree, le fourreau de velours de la couleur des chaufses, le bout d'or, & de orfeurerie. Le poignart de mesmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonement, partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubiz, esme-rauldes, &c. Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes, que par chascun iour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin, quelle liuree les dames vouloient en icelle iournee porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres & accoustremens tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aucun, car les maistres des garderobbes auoient toute la vesture tant preste par chascun matin : & les dames de chambre tant bien estoient aprinses, que en vn moment elles estoient prestes & habillez de pied en cap.

Et pour iceulx acoustremens auoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit vn grand corps de maison long de demye lieue, bien clair & afforty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, & aulteliffiers, & là œuuroient chascun

de son mestier, & le tout pour les susdictz religieux & religieuses.

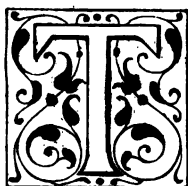
Iceulx estoient fourniz de matiere & estoffe par les mains du feigneur Nauficlete, lequel par chascun an leurs rendoit sept nauires des Isles de Perlas & Canibabes, chargees de lingotz d'or, de soye crue, de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient à vetusté, & changeoient de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.





*Comment estoient reiglez les Thelemites
à leur maniere de viure.*

CHAPITRE LVII.



OVTE leur vie estoit employee non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du liēt quand bon leur sembloit : beuuoient, mangeoient, trauailloient, dorment quand le desir leur venoit.

Nul ne les esueilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'auoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause. Fay ce que voudras. Par ce que gens liberes, bien nez, bien instruiēt, conuersans en compagnies honnestes, ont par nature vn instinct, & aguillon, qui tousiours les poulse à faiēt vertueux, & retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile subiection & contraincte sont deprimez & asseruiz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à déposer & enfreindre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses deffendues & conuoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberte entrèrent en louable emulation de

faire tous ce que à vn seul voyoient plaire. Si quelq'vn ou quelcune disoit beuuons, tous buuoient. Si disoit iouons, tous iouoient. Si disoit allons à l'esbat es champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames montees fus belles hacquenees avecques leurs palefroy gourrier, fus le poing mignonement enguantelé portoient chascune, ou vn Esparuier, ou vn Laneret, ou vn Esmerillon : les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celluy, ne celle qui ne sceust lire, escrire, chanter, iouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq & six langaiges, & en iceulx composer tant en carme que en oraison folue.

Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied, & à cheual, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste & libere, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes voulust issir hors, avecques soy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son deuot, & estoient ensemble mariez. Et si bien auoient vescu à Theleme en deuotion & amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs iours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descrire vn enigme qui fut trouué aux fondemens de l'abbaye, en vne grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt.



Enigme en prophetie.

CHAPITRE LVIII.

PAVVRES humains qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, & mes dictz entendez.
S'il est permis de croire fermement
Que par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses à venir :
Ou si l'on peut par diuine puissance
Du sort futur auoir la congnoissance,
Tant que l'on iuge en asseuré discours
Des ans loingtains la destinee & cours,
Le fois sçauoir à qui le veult entendre,
Que cest Hyuer prochain sans plus attendre,
Voyre plus tost, en ce lieu ou nous sommes
Il sortira vne maniere d'hommes,
Las du repoz, & faschez du feiour,
Qui franchement iront, & de plein iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui voudra les croire & escouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir & couster)
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bender contre son propre pere,

Mesmes les grandz de noble lieu failliz
De leurs subiectz se verront affailliz,
Et le debuoir d'honneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chascun à son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour,
Et sur ce poinct aura tant de meslees,
Tant de discordz, venues, & allees,
Que nulle hystoyre, ou font les grands merueilles
A faict recit d'esmotions pareilles.
Lors se verra maint homme de-valeur,
Par l'esguillon de ieunesse & chaleur
Et croire trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur, & viure bien petit :
Et ne pourra nul laisser cest ourage,
Si vne fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noises & debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foy, que gens de verité :
Car tous suyront la creance & estude
De l'ignorante & fotte multitude.
Dont le plus lourd sera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy ie) & à bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa saison
Ny n'en sera deliuree la terre :
Iusques à tant qu'il en forte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant seront pris & trempez,
Et à bon droict : car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshonnestes
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire seruice.

Or maintenant ie vous laiffe penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'affectuer & rendre prisonniere,
En tel endroit que la pauvre deffaiete
N'aura recours que à celluy qui l'a faiete :
Et pour le pis de son triste accident,
Le clair Soleil, ains que estre en occident,
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuyct naturelle :
Dont en vn coup perdra sa liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deserte.
Mais elle, auant ceste ruyne & perte,
Aura long temps monstre sensiblement
Vn violent & si grand tremblement,
Que lors Ethna ne feust tant agitee,
Quand sur vn filz de Titan fut iectee,
Et plus soudain ne doit estre estimé
Le mouuement que fait Inarimé
Quand Tiphœus si fort se despita,
Que dens la mer les montz precipita.
Ainsi fera en peu d'heure rengee
A triste estat, & si souuent changee,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront
Aux furuenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grands eaulx dont oyez deuifer
Feront chascun la retraicte aduifer.
Et toutesfoys deuant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement

L'aspre chaleur d'une grand flamme esprise,
 Pour mettre à fin les eaux & l'entreprise.
 Reste en apres ces accidens parfaictz
 Que les esleuz ioyeusement refaictz
 Soient de tous biens, & de manne celeste,
 Et d'abondant par recompense honneste
 Enrichiz soient. Les aultres en la fin
 Soient denuiez. C'est la raison, affin
 Que ce trauail en tel point terminé,
 Vn chascun ayt son fort predestiné.
 Tel feut l'accord. O qu'est à reuerer
 Cil qui en fin pourra perfeuerer.

La lecture de cestuy monument paracheuee, Gargantua souspira profondement, & dist es assistans.

Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance euangelique sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé & qui tousiours tendra au but, au blanc, que Dieu par son cher filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diuert. Le Moyne dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé & signifié? Quoy? dist Gargantua, le decours & maintien de verité diuine. Par saint Goderan (dist le Moyne) Telle n'est mon exposition. Le stille est de Merlin le prophete. Donnez y allegories & intelligences tant graues que voudrez. Et y rauassez, vous & tout le monde, ainsy que voudrez : de ma part, ie n'y pense aultre sens enclous qu'une description du Ieu de Paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys. Et apres les deux chasses faictes, sort hors le ieu celluy qui y estoit & l'autre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaulx sont les sueurs :

les chordes des raquettes sont faictes de boyaux de moutons ou de cheures. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Apres le ieu on se refraischit deuant vn clair feu & change l'on de chemise. Et voluntiers banqueete l'on, mais plus ioyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.



Imprimé a Lyon par François Juste.

Pantagruel,

Roy des Dipfodes, restitue
a son naturel, avec ses faictz
& prouesses espouenta
bles : cōposez par feu
M. Alcofribas
abstraeteur
de quinte
essence.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuât nre Dame de Cōfort.



*Dizain de Maistre Hugues
Salue à l'auteur de
ce Liure.*

SI pour mesler profit avec douceur
On met en pris vn aucteur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy sceur:
Je le congnois, car ton entendement
En ce liuret soubz plaisant fondement
L'vtilité a si tresbien descripte,
Qu'il m'est aduis que voy vn Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault domaine.





Prologue de L'auteur.



RESILLVSTRES & Trescheualeux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honneſtetez, vous auez na guerres veu, leu, & ſceu, les grandes & ineſtimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les auez crenes gualantement, & y auez maintesfoys paſſé voſtre temps avecques les honorables Dames & Damoyſelles, leur en faiſans beaulx & longs narrez, alors que eſtiez hors de propos : dont eſtez bien dignes de grande louange, & memoire ſempiternelle. Et à la mienne volenté que chaſcun laiſſaſt ſa propre beſoigne, ne ſe ſouciaſt de ſon meſtier & miſt ſes affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, ſans que ſon eſperit feuſt de ailleurs diſtraiſt ny empesché : iuſques à ce que l'on les tint par cueur, afin que ſi d'adventure l'art de l'Imprimerie ceſſoit, ou en cas que tous liures periſſent, on temps aduenir vn chaſcun les peuſt bien au net enſeigner à ſes enfans, & à

ses successeurs & suruiuens bailler comme de main en main, ainsy que vne religieuse Caballe. Car il y a plus de fruiſt que paraduventure ne pensent vn tas de gros taluaſſiers tous crouſſeleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeuſetés, que ne faiſt Raclet en l'Inſtitute. I'en ay congneu de haultz & puiſſans ſeigneurs en bon nombre, qui allant à chaſſe de groſſes beſtes, ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beſte ne feuſt rencontrée par les briſees, ou que le faulcon ſe miſt à planer, voyant la proye gagner à tire d'eſte, ilz eſtoient bien marrys, comme entendez aſſez : mais leur refuge de reconfort, & aſſin de ne ſoy morfondre, eſtoit à recoler les ineſtimables faiſt dudiſt Gargantua. Aultres ſont par le monde (ce ne ſont fariboles) qui eſtans grandement aſſigez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens deſpenduz en medecins ſans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre leſdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les appliquer au lieu de la douleur, les ſnapizand auecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux? O quantesfoys nous les auons veu, à l'heure que ilz eſtoient bien oingt & engreſſez à point, & le viſaige leur relayſoit comme la claueure d'vn charnier, & les dentz leur treſſailloyent comme font les marchettes d'vn clavier d'orgues ou d'eſpinette, quand on ioue deſſus, & que le goſier leur eſcumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faiſoyent ilz alors? Toute leur conſolation n'eſtoit que de ouyr lire quelque page dudiſt liure. Et en auons veu qui ſe donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eufſent ſenty allegement manifeſte à la lecture dudiſt liure, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les

femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela? Trouue moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ayt telles vertus, propriétés, & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable & sans parragon. Je le maintiens iusques au feu, exclusiue. Et ceulx qui voudroient maintenir que si, reputés les abuseurs, predestinateurs, empoiseurs, & seducteurs. Bien vray est il, que l'on trouue en aucuns liures dignes de haulte fustaye certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuielle & Matabrune. Mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronique Gargantuine : car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques ie vostre humble esclau accroistre vos passetemps d'aduantage, vous offre de present vn aultre liure de mesme billon, finon qu'il est vn peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que i'en parle comme les iuifz de la loy. Je ne suis nay en telle planette, & ne m'aduint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne feust veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocratale, voyre dy ie crotenotaire des martyrs amans & crocquenotaire de amours : quod vidimus testamur. C'est des horribles faitz & prouesses de Pantagruel, lequel i'ay seruy à gaiges des ce que ie fuz hors de page, iusques à present, que par son congie ie m'en suis venu visiter mon pais de vache, & sçauoir si en vie estoit parent

mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainfi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hyſtoire d'un ſeul mot : pareillement le feu ſainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trouſſe, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache, tout renforcé de viſ argent, vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre en feu & en abyſme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceſte preſente chronicque.





De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CHAPITRE I.



E ne fera chose inutile ne oyfifue, veu que sommes de seiour, vous ramenteuoir la premiere source & origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hyftorographes ainfi ont traité leurs Chronicques, non feullement les Arabes, Barbares & Latins, mais auffi Gregoys Gentilz, qui furent bueurs eternalz. Ilz vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuitz, pour nombrer à la mode des antiques Druides) peu apres que Abel fust occis par fon frere Cain, la terre embue du fang du iufte fut certaine annee fi tresfertile en tous fruitz qui de fes flans nous font produytz, & fingulierement en Mesles, que on l'appella de toute memoire l'annee des grosses Mesles : car les troys en faisoient le boyffeau. En ycelle les kalendes furent trouuees par les breuiaires

des Grecz, le moys de Mars faillit en karesme & fut la myouft en May. On moys de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement garder), fut la sepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à cause des irreguliers biffextes, que le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche, & la Lune varia de son cours plus de cinq toyzes, & feut manifestement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laiffant ses compaignons declina vers l'equinoctial & l'estoille nommé l'espy laiffa la vierge se retirant vers la balance : qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les astrologues ne y peuuent mordre. Auffy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iusques là. Faiçtes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes Mesles : car elles estoient belles à l'œil, & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle neçtaricque, delicieuse, precieuse, celeste, ioyeuse & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau & gros fruit, mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous suruint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur deuenoit bossu comme vne grosse tonne : desquelz est escript : Ventrem omnipotentem : lesquelz furent tous gens de bien & bons raillars. Et de ceste race nasquit

fainct Panfart & Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes & dignités. Et de ceste race yffit Esopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le auoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, & acresté, à la mode antique, si bien qu'ilz s'en seruoient de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feust en point, & eust vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçauz la reste de la chançon. Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement, que les troys emplissoient bien vn muy. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chausses. Aultres croissoient par les iambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoyent grues, ou flammans, ou bien gens marchans sus eschaffes. Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus. Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoine Panzoult & Piedeboys, medicin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptiffane, mais tous furent amateurs de puree Septembre. Nafon, & Ouide en prindrent leur origine.

Et tous ceulx desquelz est escript : Ne reminiscaris.

Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes auoyent, que de l'une faisoient pourpoint, chausses, & sayon : de l'autre se couuroient comme d'une cape à l'espagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoient en long du corps : & de ceulx là sont venuz les geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbrot,

Qui engendra Sarabrot,

Qui engendra Faribrot,

Qui engendra Hurtal, qui fut beau mangeur de soupes, & refna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim :

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

Qui engendra Adamaftor,
Qui engendra Antee,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexan-
dre le grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de
boire d'autant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offor, lequel eut terriblement beau
nez à boyre au baril,
Qui engendra Artachees,
Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des
fouliers à poulaine,
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut trefexpert en matiere
de oster les cerons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par
Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,
Qui engendra Morguan, lequel premier de ce
monde ioua aux dez avecques ses bezicles,
Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin
Caccaie,
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemoufche, qui premier inuenta
de fumer les langues de beuf à la cheminee, car au
parauant le monde les falloit comme on faiët les iam-
bons :
Qui engendra Boliuorax,
Qui engendra Longys,
Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons
de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Mascchefain,
 Qui engendra Bruslefer,
 Qui engendra Engoleuent,
 Qui engendra Galehaut, lequel fut inuenteur des
 flacons,
 Qui engendra Mirelangault,
 Qui engendra Galaffre,
 Qui engendra Falourdin,
 Qui engendra Roboaste,
 Qui engendra Sortibrant de conimbres,
 Qui engendra Brushant de Mommiere,
 Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier
 le Dannoys pair de France;
 Qui engendra Mabrun,
 Qui engendra Foutafnon,
 Qui engendra Hacquelebac,
 Qui engendra Vitdegrain,
 Qui engendra Grand Gosier,
 Qui engendra Gargantua,
 Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

L'entends bien que, lysans ce passaige, vous faictez
 en vous mesmes vn doubte bien raisonnable. Et de-
 mandez comment est il possible que ainsi soit : veu
 que au temps du deluge tout le monde perit, fors
 Noë & sept personnes avecques luy dedans l'arche :
 au nombre desquelz n'est mis lediët Hurtaly? La
 demande est bien faicte sans doubte & bien apparente :
 mais la responce vous contentera ou i'ay le sens mal
 gallefreté. Et par ce que n'estoys de ce temps là pour
 vous en dire à mon plaisir, ie vous allegueray l'au-
 torité des Massoretz, bons couillaux, & beaulx cor-
 nemuseurs Hebraïques : lesquelz afferment, que veri-
 tablement lediët Hurtaly n'estoit dedans l'arche de
 Noë, aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop

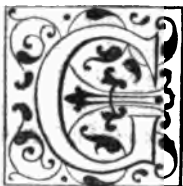
grand : mais il estoit dessus à cheual iambe desà iambe delà, comme sont les petitz enfans sus les cheuaulx de boys, & comme le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour sa mon-
ture vn gros canon peurier : c'est vne beste de beau & ioyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulua apres dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branle avecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on fait du gouuernail d'une nauiere. Ceulx qui dedans estoient luy enuoyoiēt viures par vne cheminee à suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leurs faisoit. Et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Iupiter selon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu? Beueez donc vn bon coup sans eaue. Car si ne le croiez, non foyz ie, fist elle.





De la natiuité du trefredoubté Pantagruel.

CHAPITRE II.



GARGANTUA en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra son filz Pantagruel de sa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merueilleusement grand & si lourd, qu'il ne peut venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom qui luy feut baillé en baptisme : Vous noterez qu'en icelle annee feut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque, que passerent xxxvj. moys, troys sepmaines, quatre iours, treze heures, & quelque peu d'aduantage sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Helye, plus eschauffee que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny fueille ny fleur, les herbes estoient sans verdure, les riuieres taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosee, les loups, les regnars, cerfz,

fangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux, & aultres bestes l'on trouuoit par les champs mortes la gueulle baye. Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puy's. Aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'ombre : & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour se garentir de ceste horrible alteration. Car il auoit prou affaire de sauuer l'eau benoiste par les eglises, à ce que ne feust desconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les Cardinaulx & du saint pere, que nul n'en osoit prendre que vne venue. Encores quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellette, comme le mauuais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut caue fresche & bien garnie. Le Philosophe raconte en mouuent la question. Parquoy c'est que l'eau de la mer est salee, que au temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucifique à son filz Phaeton, ledict Phaeton mal'apris en l'art, & ne scauant ensuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrees subiacentes, brullant vne grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea : & les Liffrefres nomment le chemin saint Iacques. Combien que les plus Huppez poetes disent estre la part ou tomba le lait de Iuno, lors qu'elle allaita Hercules.

Adonc la terre fut tant eschaufée, que il luy vint vne sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salée : car toute sueur est salée : ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre ou bien de celles des verollez quand on les fait suer, ce me est tout vn. Quasi pareil cas arriua en ceste dicté année, car vn iour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en deuotion, & faisoit vne belle procession avecques force letanies & beaux preschans, supplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eau comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esioiyr comme si ce eust esté chose à eulx profitable, car les aucuns disoient que de humeur il n'y en auoit goutte en l'air, dont on esperast auoir pluye, & que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçauans disoyent que c'estoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure *questionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil, mais ilz y furent trompés, car la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'estoit que saulmure pire & plus salée que n'estoit l'eau de la mer. Et par ce que en ce propre iour naquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré, veulent inferer, que à l'heure de sa natiuité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monsté à celle heure mesmes par aultre signe plus euident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les

saiges femmes attendoyent pour le recepuoir, yssirent premier de son ventre soixante & huyt tregeniers chascun tirant par le licol vn mulet tout chargé de sel, apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons, & de cibotz : ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent. Voicy bonne prouision, aussy bien ne beuyons nous que lachement non en lancement, cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy forty Pantagruel, tout velu comme vn Ours, dont dist vne d'elles en esperit propheticque. Il est né à tout le poil, il fera choses merueilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.





*Du dueil que mena Gargantua de la mort
de sa femme Badebec.*

CHAPITRE III.



QVAND Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy & perplex, ce fut Gargantua son pere, car voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, & de l'autre son filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne sçauoit que dire ny que faire.

Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assauoir s'il deuoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz? D'un costé & d'autre il auoit argumens sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit tresbien in modo & figura, mais il ne les pouoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestreé comme la souris empeigee, ou vn Milan prins au lasset. Pleureray ie, disoit il? Ouy : car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy là plus cela qui feust au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle : ce m'est vne perte inestimable. O mon dieu, que te auoys ie fait pour ainsi me punir? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle? car viure fans elle ne m'est que languir Ha Bade-

bec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutes-fois elle en auoit bien troys arpens & deux sexterees) ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantofle iamais ie ne te verray. Ha pauure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame trefaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme vne vache, mais tout soubdain rioit comme vn veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (disoit il) mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie suis tenu à dieu de ce qu'il m'a donné vn si beau filz tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuuons, ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, enuoye ces pauures, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres. Ce disant ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos & tout soubdain fut rauy ailleurs, disant, Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores? Cela me fasche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieux, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantage. Ma femme est morte : & bien, par dieu (da iurandi) ie ne la resusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'œil,

dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, diſt il es faiges femmes (ou font elles? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me ſens bien fort alteré, & ferois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traiſt deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez ſur mon honneur. A quoy obtemperantz allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hoſtel. Et ce pendent feiſt l'epitaphe pour eſtre engraué en la maniere que s'enſuyt.

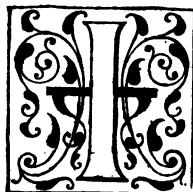
Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice :
Car elle auoit viſaige de rebec,
Corps d'eſpaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy perdonnant ſ'en rien oultrepaſſa :
Cy giſt ſon corps lequel veſquit ſans vice,
Et mourut l'an & iour que treſpaſſa.





De l'enfance de Pantagruel.

CHAPITRE IIII.



LE trouue par les anciens historio-graphes & poetes, que plusieurs font. nez en ce monde en façons bien estranges que feroient trop longues à racompter : lisez le vij. liure de Pline, si aués loysir. Mais vous n'en ouystes iamais d'une si merueilleuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui étant au berseau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoient bien petit & fragiles. Mais Pantagruel étant encores au berseau feist cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cens vaches. Et comment pour luy faire vn paellon à cuire sa bouillie furent occupez tous les pelliars de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui est encores de present à Bourges pres du palais, mais les dentz luy estoient desjà tant crues & fortifiees, qu'il en rompit dudit tymbre vn grand morceau

comme tresbien apparoist. Certains iours vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ses vaches (car de nourriffes il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hystoire) il se deffit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladicte vache par deffoubz le iarrer, & luy mangea les deux retins & la moytié du ventre, avecques le foye & les roignons, & l'eust toute deuoree, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & offerent ladicte vache à Pantagruel, mais ilz ne sceurent si bien faire que le iarrer ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une faulciffe, & quand on luy voulut oster l'os, il l'aualla bien tost, comme vn Cormaran feroit vn petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre, que il auoit trouué fort bon : & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent, le lierent à gros cables comme sont ceulx que l'on fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon : ou comme sont ceulx de la grand nauf Françoisse qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois que vn grand ours que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourriffes ne luy auoyent bien à poinct torché les babines, il se deffist desdictz Cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print monsieur de l'Ours, & le mist en pieces comme vn poulet, & vous en fist vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gastaist, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, & fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaines en auez vne à la Rochelle,

que l'on leue au soir entre les deux grosses tours du haure. L'autre est à Lyon. L'autre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps là à cause d'une colic-que qui le tormentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'un sergeant en fricassée à son desieuer. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Basan, que ledict Og estant encores petit estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique : car il ne pouoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'auoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriua un iour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au seruice du festin, que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum. Que fist il ? Qu'il fist, mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoient trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept empan en quarré, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors il se aualla le mieux qu'il peut, en forte que il touchoit les piedz en terre. Et alors avecques grande puissance se leua emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme une tortue qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle ou l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouenta bien l'as-

sistance, mais par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entendit bien que l'on l'auoit laissé sans luy bailler à repaistre & commanda qu'il fut deslyé desdictes chesnes par le conseil des princes & seigneurs assistans, ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoyent que si l'on le tenoit ainsi au berseau qu'il seroit toute sa vie subiect à la grauelle. Lors qu'il feust deschainé, l'on le fist asseoir & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au millieu par despit, avec protestation de iamais n'y retourner.





*Des faictz du noble Pantagruel
en son ieune eage.*

CHAPITRE V.



INSI croissoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit vne arbaleste pour s'esbatre apres les oyfillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle. Puis l'enuoya à l'eschole pour apprendre & passer son ieune eage. De faict vint à Poictiers, pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoient aulcunesfois de loysir & ne sçauoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et vn iour print d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin, vne grosse Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'espeueur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu d'un champ bien à son ayse : affin que lesdictz escoliers quand ilz ne sçauoyent aultre chose faire passassent temps à monter sur ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, iambons, & pastez, & escripre leurs noms dessus avec vn cousteau, & de present l'apelle on La pierre leuee. Et en me-

moire de ce n'est auiourd'huy passé aucun en la matricule de ladicte vniuersité de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, & monté sur la Pierre leuee. En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aucuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, saluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou visita le sepulchre dudiect Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en image comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que Pictoribus atque poetis &c. c'est à dire que les Painctres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veulent. Mais il ne se contenta de leur responce, & dist, Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte que à sa mort on luy a fait quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein & en feray ce que de raison. Puy retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres vniuersitez de France, dont passant à la Rochelle se mist sur mer & vint à Bourdeaux, on quel lieu ne trouua grand excercice, sinon des guabarrriers iouans aux luettes sur la graue : de là vint à Thoulouse ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'espee à deux

main, comme est l'vſance des eſcholiers de ladiſte vniuerſité, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faiſoyent bruſler leurs regens tout viſz comme harans foretz : diſant, Ia dieu ne plaiſe que ainſi ie meure, car ie ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'auantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx & ioyeuſe compagnie, & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop & melancholicque & que les medecins ſentoient les cliſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que troys teigneux & vn pelé de legiſtes audiſt lieu s'en partit. Et au chemin fiſt le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys ſemble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du ferrecropyere par ce que c'eſt terre papale. Ce que voyant ſon pedagogue nommé Epistemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice, & que les marrouſſes de la vile batoyent les eſcholiers, dont eut deſpit, & vn beau Dimanche que tout le monde danſoit publiquement, vn eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdictz marrouſſes. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe iuſques au bort du Roſne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz ſe muſſerent contre terre comme taulpes bien demye lieue ſoubz le Roſne. Le pertuys encores y apparoiſt. Apres il s'en partit & à troys pas & vn ſault vint à Angiers, ou il ſe trouuoit fort bien & y euſt demeuré quelque eſpace, n'euiſt eſté que la peſte les en chaſſa. Ainſi vint à Bourges ou

estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les liures des loix luy sembloient vne belle robbe d'or triumpante & precieuse à merueilles, qui feust brodee de merde, car disoit il, au monde n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'est assauoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame, & punaise, que ce n'est que ordure & villenie. Partant de Bourges vint à Orleans & là trouua force rustres d'escholiers, qui luy firent grand chere à sa venue & en peu de temps aprint avecque eulx à iouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudit lieu en font bel exercice & le menoyent aulcunesfois es illes pour s'esbatre au ieu du pouffauant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que vn quidam des regens disoit souuent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque our que l'on passa Licentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en auoit gueres plus que sa portee, mais en recompense scauoit fort bien danfer & iouer à la paulme, il fist le blason & diuise des licentiez en ladicte vniuersité disant. Vn esteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne basse dance au talon, vous voy là passé coquillon.





*Comment Pantagruel rencontra vn Limosin,
qui contrefaisoit le langaige François.*

CHAPITRE VI.



VELQVE iour ie ne sçay quand Pantagruel se pourmenoit apres soupper auecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn escholier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ilz se furentaluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à vn de ses gens. C'est (respondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudiens audi&t Paris? Respondit l'escolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous despumons la verbocination Latiale, & comme verisimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines diecules nous inuifons les lupanares, & en ecstase Venereique inculcons nos vetretres es penitissimes recesses des pudendes de ces

meritricules amicalissimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, du castel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles spatules veruecines perforaminees de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerees, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de langage est cecy? Par dieu, tu es quelque heretique. Seignor, non, dist l'escolier, car libentissiment des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du iour ie demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers : & là me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'un tranfon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquina mens nocturnes. Ie reuere les olimpicoles. Ie venere latrialement le supernel astripotent. Ie dilige & redame mes proximes. Ie serue les prescriptz decalogiques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late vnguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suis quelque peu rare & lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Ie croys qui nous forge icy quelque langage diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist vn de ses gens. Seigneur, sans doute ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne fait que escorcher le latin & cuide ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en François : par ce qu'il dedaigne l'vñce commun de parler. A quoy

dist Pantagruel. Est il vray? L'escolier respondit. Seigneur missayre, mon genie n'est point apte nate à ce que dist ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice versément ie gnaue opere & par vele & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (dist Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, responds moy, dont es tu? A quoy dist l'escolier. L'origine primeue de mes aues & ataves fut indigene des regions Lemouicques, ou requiesce le corpore de l'agiotade saint Marcial. l'entens bien, dist Pantagruel. Tu es Lymosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que ie te donne vn tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy disant. Tu escorche le latin, par saint Ian ie te feray escorcher le renard, car ie te escorcheray tout vif. Lors commença le pauure Lymosin à dire. Vee dicou, gentilastre. Ho, saint Marfault, adiouda my. Hau, hau, laissas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement. Et ainsi le laissa : car le pauure Lymosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont dist Pantagruel. Saint Ali-pentin, quelle ciuette? Au diable soit le mascherable, tant il put. Et le laissa. Mais ce luy fut vn tel remord toute sa vie, & tant fut alteré, qu'il disoit souuent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques annees mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance diuine & nous demonstrant ce que dit le Philosophe & Aule Gelle, qu'il nous conuient parler selon le langage vsité. Et comme disoit Ostauius Auguste, qu'il faut euitier les motz espauies en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.



*Comment Pantagruel vint à Paris : & des
beaulx liures de la librairie
de saint Victor.*

CHAPITRE VII.



PRES-que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande vniuersité de Paris, mais deuant que partir fut aduertý que vne grosse & enorme cloche estoit à Saint Aignan du dict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle estoit tant grosse que par engin aucun ne la pouoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, car tout n'y seruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict vint au lieu ou elle estoit : & la leua de terre avecques le petit doigt aussi facilement que feriez vne sonnette d'eparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les rues en la portant en

sa main, dont tout le monde se resiouyft fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainfi, & la faifant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans pouffa, & se gasta. De quoy le monde ne se aduifa que la nuyct enfuyuant : car vn chascun se sentit tant alteré de auoir beu de ces vins poulfes, qu'ilz ne faisoient que cracher auffi blanc comme cotton de Malthe difans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges fallees.

Ce fait, vint à Paris avecques ses gens. Et à son entree tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous fçauuez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand esbahyffement, & non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme son pere auoit emporté les campanes de nostre dame, pour atacher au col de sa iument. Et apres quelque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en tous les sept ars liberaulx, il disoit que c'estoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de saint Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors. Et trouua la librairie de saint Victor fort magnificque, mesme-ment d'aulcuns liures qu'il y trouua, desquelz s'en-
suis le repertoyre, & primo.

Bigua salutis.

Bregueta iuris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le peloton de theologie.

Le vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.

La couillebarine des preux.

Les hanebanes des euesques.

Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis.

Decretum vniuersitatis Parisiensis super gorgiafite muliercularum ad placitum.

L'apparition de saincte Geltrude à vne nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.

Le moustardier de penitence.

Les hofeaux, alias les bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum vsu & honestate chopinandi, per Siluestrem prieratem Iacospinum.

Le beliné en court.

Le cabat des notaires.

Le paquet de mariage.

Le creziou de contemplation.

Les fariboles de droiçt.

L'aguillon de vin.

L'esperon de fromaige.

Decrotatorium scholarium.

Tartaretus de modo cacandi.

Les fanfares de Rome.

Bricot de differentiis soupparum.

Le culot de discipline.

La fauate de humilité.

Le tripier de bon pensement.

Le chaulderon de magnanimité.

Les hanicrochemens des confesseurs.

La croquignolle des curés.

Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardonibus libri tres.

Pasquili doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto.

L'inuention sainte croix à six personaiges iouee
par les clerks de finesse.

Les lunettes des Romipetes.

Maiores de modo faciendi boudinos.

La cornemuse des prelatz.

Beda de optimitate triparum.

La complainte des aduocatz fus la reformation des
dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.

Preclarissimi iuris vtriusque doctoris Maistre Pil-
loti Racquedenari de bobelidandis glosse Accursiane
baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Fractopinus de re militari cum figuris Teuoti.

De vsu & vtilitate escorchandi equos & equas,
autore M. nostro de Quebecu.

La rustrie des prestolans.

M. n. Rostocostoiambedanesse, de moustarda post
prandium feruenda lib. quatuordecim, apostilati per
M. Vaurillonis.

Le couillaige des promoteurs.

Questio subtileissima, Vtrum Chimera in vacuo
bombinans possit comedere secundas intentiones? &
fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio
Constantiensi.

Le maschefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per
m. Albericum de rosata.

Eiusdem de castrametandis crinibus lib. tres.

L'entree de anthoine de Leue es terres du Bresil.

Marforii, bacarii cubentis Rome, de pelendis masearendisque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songrecrufyon.

Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus eneades nouem cum priuilegio papali ad triennium & postea non.

Le chiabrena des pucelles.

Le culpelé des vefues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celestins.

Le barrage de manducité.

Le clacquedent des marrouffes.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maistres en ars.

Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

Magistri n. Fripefaulcetis de grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum Italicarum, autore magistro Bruslefer.

R. Lullius de batisfolagiis principum.

Callibistratorium caffardis, aetore M. Iacobo Hocstratem hereticometra.

Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis lib. octo gualantissimi.

Les petarrades des bullistes, copistes, scribes,

abbreuiateurs, referendaires, & dataires compillees
par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos, par M. Eccium.

Le poulemart des marchans.

Les aisez de vie monachale.

La gualimaffree des Bigotz.

L'histoire des farfaderz.

La belistrandie des Millefouldiers.

Les happelourdes des officiaux.

La bauduffe des thefauriers.

Badinatorium sophistarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicibrationes
merdicantium.

Le limasson des rimasseurs.

Le boutaument des Alchymistes.

La nicquenocque des questeurs cababezacee par
frere Serratis.

Les entraues da religion.

La racquette des brimbaleurs.

L'acodouoir de vieillesse.

La museliere de noblesse.

La patenostre du cinge.

Les grezillons de deuotion.

La marmite des quatre temps.

Le mortier de vie politicque.

Le mouschet des hermites.

La barbute des penitenciers.

Le tri&trac des freres frapars.

Lourdaudus de vita & honestate braguardorum.

Lyrippii Sorbonici moralisationes per m. Lupol-
dum.

Les brimbelettes des voyageurs.

Les potingues des euesques potatitz.

Tarraballationes doctorum Colonienſium aduerſus Reuchlin.

Les cymbales des dames.

La martingalle des fianteurs.

Vireuouſtatorum nacquettorum per f. Pedebilletis.

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerſon de auferibilitate pape ab eccleſia.

La ramaffe des nommez & graduez.

Io. Dytebrodii de terribilitate excommunicationum libellus acephalos.

Ingenioſitas inuocandi diabolos & diabolos per M. Guinguolfum.

Le hoſchepot des perpetuons.

La moriſque des hereticques.

Les henilles de Gaietan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. ſeptem.

Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe.

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauue incornifiſtibulee en la ſomme angelicque.

Le Rauaſſeur des cas de conſcience.

La bedondaine des preſidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduerſus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non ſunt damnati ab eccleſia.

Cacatorium medicorum.

Le rammonneur d'aſtrologie.

Campi clyſteriorum per S. C.

Le tyrepet des apothecaires.

Le baiſecul de chirurgie.

Iuſtinianus de cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius de patria diabolorum.

Desquelz aucuns sont ia imprimez, & les aultres
l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tu-
binge.





*Comment Pantagruel estant à Paris receut
letres de son pere Gargantua,
& la copie d'icelles.*

CHAPITRE VIII.



PANTAGRUEL estudioit fort bien comme assez entendez, & prouffoit de mesmes, car il auoit l'entendement à double rebràs & capacité de memoire à la mesure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut vn iour lettres de son Pere en la maniere que s'ensuyt.

Treschier filz, entre les dons, graces & prerogatives desquelles le souuerain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espee de immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faiët par lignee yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut diët, que par ce qu'ilz n'auoyent esté obeyssans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent :

& par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle auoit esté l'homme créé. Mais par ce moyen de propagation féminale demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepveux ce que deperissoit es enfans, & ainsi succeffiument iusques à l'heure du iugement final, quand Iesuchrist aura rendu à Dieu le pere son Royaulme pacifique hors tout dangier & contamination de peché, car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consumée, & parfaite, & que toutes choses seront reduites à leur fin & periode. Non doncques sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu mon conseruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieunesse, car quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image visible en ce monde viuant, voyant, & conuersant entre gens de honneur & mes amys comme ie fouloys. Laquelle mienne conuersation a esté moyennant l'ayde & grace diuine, non sans peché, ie le confesse (car nous pechons tous, & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais sans reproche.

Parquoy ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit estre garde & tresor de l'immortallité de nostre nom, & le plaisir que prendroys ce voyant, seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, & la meilleure qui est l'ame, & par laquelle demeure nostre

nom en benediction entre les hommes, seroit degenerate & abastardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a esté ia par cy deuant esprouuee, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz, n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure & auoir vescu tu te resiouisses & te refraischisses en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinse parfaire & conformer, il te peut assez souuenir comment ie n'ay rien espargné : mais ainsi y ay ie secouru comme si ie n'eusse aultre thesor en ce monde, que de te veoir vne foys en ma vie absolu & parfait, tant en vertu, honesteté & preudhommie, comme en tout sçauoir liberal & honeste, & tel te laisser apres ma mort comme vn mirouoir representant la personne de moy ton pere, & sinon tant excellent, & tel de fait, comme ie te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que ie profitasse en toute perfection & sçauoir politique, & que mon labeur & estude correspondit tresbien, uoie encores oultrepassast son desir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de present, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentant l'infelicité & calamité des Gothz, qui auoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a esté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys (non à tord) réputé le plus sçauant dudiect siecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en r'escripuant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son liure de vieillesse, & la sentence de Plutarque au liure intitulé, Comment on se peut louer sans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque sans laquelle c'est honte que vne personne se die sçauant, Hebraïque, Caldaïque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en vñce, qui ont esté inuentées de mon eage par inspiration diuine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens sauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus dorefnauant trouuer en place ny en compagnie qui ne fera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaux, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes & filles ont aspiré à ceste louange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou ie suis i'ay esté contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'auoys contemnè comme Caton, mais ie n'auoys eu loysir de comprendre en mon ieune eage. Et volontiers me delecte à lire les moraulx de Plutarque, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yssir de ceste terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien profiter

en estude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon dont l'un par viues & vocales instructions, l'autre par louables exemples te peut endoctriner. L'entens & veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premièrement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les saintes lettres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton stile quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tienne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, Geometrie, Arismetique & Musique, ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis la reste, & de Astronomie faiche en tous les canons, laisse moy l'Astrologie diuinatrice, & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu faiche par cueur les beaulx textes, & me les confere avecques philosophie. Et quand à la congnoissance des faitz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieusement, qu'il n'y ayt mer, riuere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbuistes & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysses, les pierrieres de tout Orient & midy, rien ne te soit incongneu. Puis songneusement reuisite les liures des medecins Grecz, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaite congnoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du iour commence à visiter les saintes lettres. Premièrement en Grec, le nouueau testament & Epistres

des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament. Somme que ie voy vn abyfme de science : car dorenavant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité & repos d'estude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veux que de brief tu essaye combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenent conclusions en tout sçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que selon le faige Salomon Sapience n'entre point en ame maliuole, & science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te conuient seruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensees, & tout ton espoir, & par foy formee de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde, ne metz ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys seruiable à tous tes prochains, & les ayme comme toymesmes. Recuere tes precepteurs, fuis les compagnies de gens esquelz tu ne veulx point ressembler, & les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoitz en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix septiesme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouveau courage & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en sorte que le voyant estudier & profiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les liures, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & strident.





*Comment Pantagruel trouua Panurge
lequel il ayma toute sa vie.*

CHAPITRE IX.



VN iour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'abbaye saint Antoine, deuissant & philosophant avecques ses gens & aulcuns escoliers, rencontra vn homme beau de stature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé es chiens, ou mieulx ressembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans. Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy il n'est pauvre que par fortune : car ie vous assure que à sa physionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieux le ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il fut au droit d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la ca-

lamité ou ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, diétes moy qui estes vous? dont venez vous? ou allez vous? que querez vous, & quel est vostre nom? Le compaignon luy respond en langue Germanicque. Iuncker, gott geb euch glück vnnd hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm vnnd erbarmgliche ding, vnnd wer vil daruon zu sagen, welches euch verdrusslich zu hoeren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren sprüchen vnnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangs erlitten ist ain grosser lust. A quoy respondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens point ce barragouin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. Adoncques le compaignon luy respondit. Al barildim gorfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben ensouim : kuth im al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marfouim hol moth danfrilrim lupaldas im volde-moth. Nin hur diauolth mnarbotim dal goufch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulthrich al conin butbathen doth dal prim. Entendez vous rien là? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne scay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Dont dist le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Così io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato

ventre non a la folita refectione. Al quale e aduifo che le mani & li denti abbui perfo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy respondit Epistemon. Autant de l'vn comme de l'autre. Dont dist Panurge. Lard ghest tholb be sua virtiuff be intelligence : ass yi body schal biff be naturall relutht tholb fuld of me pety haue for natur hass ulff egualy maide : bot fortune sum exaltit heff and oyis depreuit : non ye less viois mou virtius depreuit : and virtiuff men descruis for anen ye lad end iff non gud.

Encores moins, respondit Pantagruel. Adonques dist Panurge. Iona andie guauffa gouffy etan be harda er remedio beharde versela yffer landa. Anbates otoy y ef naufu ey neffassu gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fascheria egabe gen herassy badia sadassu noua assia. Aran Hondouan gualde eydassu naydassuna. Estou ouffyc eguinan soury hin er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. Estez vous là, respondit Eudemon, Genicoa? A quoy dist Carpalin. Saint Treignan, foutys vous descoff, ou i'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge. Prug freft strinst sorgdmand strochdt drhds pag brleland Graut chauygny pomardiere rusth pkallhdrag deuiniere pres Nays. Bcuille kalmuch monach drupp delmeupplift rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc stz rinquald de vins ders cordelis bur iocst stzam-penards. A quoy dist Epistemon. Parlez vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys? Non, c'est langaige llanternoy. Dont dist Panurge. Herre, ie en spreke anders gheen taele dan kersten taele : my dunct nochtans, al en. seg ie v niet een wordt, mynen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeft my wyt bermherticheyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch.

A quoy respondit Pantagruel. Autant de cestuy là. Dont dist Panurge. Seignor, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico a voftra reuerentia que mire a los preceptos euangeliquos, para que ellos mouant voftra reuerentia a lo ques de confcincia, y sy ellos non bastarent para mouer voftra reuerentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le mouro como es de razon, y con effo non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aucun que ne sachez bien parler diuers langaiges, mais diſtes nous ce que voudrez en quelque langue que puiffions entendre. Lors dist le compaignon. Myn herre endog ieg med ingen tunge taledē, lygefom boeen ocg uskuulig creatner : myne kleebon och myne legoms magerhed wduyfer allygue klalig huud tyng meg meest behoff girerēb, som aer ſandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omfyder offuermeg : och befael at gyffue meg nogeth : aff huykiet ieg kand styre myne groeendes maghe, lygeruff ſon mand Cerbero en ſoppe forſetthr. Soa ſhal tue loeffue lenge och lykſaligh. Ie croy (dist Eustenes) que les Gothz parloient ainſi. Et ſi dieu vouloit, ainſi parlerions nous du cul. Adoncques dist le compaignon. Adoni, ſcolom lecha : im iſchar harob hal habdeca bemeherah thithen li kikar lehem : chancat-hub laah al adonai cho nen ral. A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : car c'eſt langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronunce. Dont dist le compaignon. Despota tinyn panagathe, dioti ſy mi vc artodotis, horas gar limo analiſcomenon eme athlios, ce en to metaxy eme vc eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre. Ce homos philologi pandes homologuſi tote logus te ce rhemeta

peritta hyparchin, opote pragma aſto paſi delon eſti. Entha gar anancei monon logi iſin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me proſphoros epi-phenete. Quoy : diſt Carpalim, lacquays de Pantagrueſ, c'eſt Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece? Donc diſt le compaignon. Agonou dont ouſſys vou denaguez algarou : nou den farou zamifſt vous marifſton vlbrou, fouſquez vou brol, tam bredaguez moupregon den goul houſt, daguez daguez nou croupys foſt bardou noſiſt nou grou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los ecbatanous prou dhouquys brol panygou den baſcrou noudous caguons goulfren goul ouſt troppaſſou.

I'entends ce me ſemble, diſt Pantagrueſ : car ou c'eſt langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon diſt. Iam toties vos per ſacra perque deos deaſque omnis obteſtatus ſum, vt ſi qua vos pietas permouet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queſo, finite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea, mon amy, diſt Pantagrueſ, ne ſçauéz vous parler François?

Si faiſtéz tresbien, ſeigneur, reſpondit le compaignon, Dieu mercy : c'eſt ma langue naturelle, & maternelle, car ie ſuis né & ay eſté nourry ieune au iardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagrueſ, racomtez nous quel eſt voſtre nom, & dont vous venez, car, par foy, ie vous ay ia prins en amour ſi grand que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouveau pair d'amitié telle

que feut entre Enee & Achates. Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge, & à present viens de Turquie, ou ie fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses, que celles de Vlysses, mais, puis qu'il vous plaist me retenir avecques vous, & ie accepte voluntiers l'offre, protestant iamaïs ne vous laisser, & aliffiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode, assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure i'ay necessité bien vrgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé : si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber, pour Dieu, donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force viures. Ce que fut fait, & mangea tresbien à ce soir : & s'en alla coucher en chapon, & dormit iusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feist que troys pas & vn sault du liect à table.





*Comment Pantagruel equitablement iugea d'une con-
controuerse merueilleusement obscure & difficile,
si iustement, que son iugement fut
dict fort admirable.*

CHAPITRE X.



PANTAGRUEL bien records des lettres & admonition de son pere, voulut vn iour essayer son sçauoir. De faict par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçauoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'espace de six sepmaines despuis le matin quatre heures, iusques à six du soir : exceptez deux heures d'interualle pour repaistre & prendre sa refection. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court : maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, aduocatx, & aultres : ensemble les escheuins de ladicte ville, auecques les mediciens & canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le

frain aux dentz : mais nonobstant leurs ergotz & fallaces, il les feist tous quinaulx, & leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de son sçauoir si merueilleux, iusques es bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustiffieres, ganyuetieres, & aultres, lesquelles quand il passoit par les rues disoient, c'est luy, à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist vne vieille acropie le montrant au doigt, c'est cestuy là.

Or en ceste propre saison estoit vn proces pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baysecul demandeur d'une part, l'autre monsieur de Humeuefne defendeur de l'autre. Desquelz la controuerse estoit si haulte & difficile en droit que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les principaulx Regens des vniuersitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre & Italie, comme Iason, Philippe, Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'autres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarente & six sepmaines n'y auoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droit en façon quelconques : dont ilz estoient si despitiz qu'ilz se conchioient de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx nommé Du douhet, le plus sçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz estoient tous philogrobolisez du cerueau, leur dist. Messieurs, ia long temps a que som-

mes icy sans rien faire que despendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceste matiere, & tant plus y estudions tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon aduis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que i'ay aduisé : vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Je suis d'opinion, que nous l'apellons, & conferons de cest affaire avecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. A quoy voluntiers consentirent tous ces conseillers & docteurs : de fait l'enuoyèrent querir sur l'heure, & le prierent vouloir le proces canabasser & grabeler à point, & leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, & luy liurerent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars. Mais Pantagruel leur dist. Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encores viuans ? A quoy luy fut respondu, que ouy. De quoy diable donc (dist il) seruent tant de fatrasseries de papiers & copies que me bailliez ? N'est ce le mieulx ouyr par leur viue voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & subuersions de droict ? Car ie suis sœur que vous & tous ceulx par les mains desquelz a passé le proces, y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, & au cas que leur controuerse estoit patente & facile à iuger, vous l'auiez obscurcie par sottises & desraisonnables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde,

Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix, car (comme il est tout certain) ilz n'auoyent congnoissance de langue ny Grecque ny Latine : mais seulement de Gothique & Barbare. Et toutefois les loix sont premierement prinſes des Grecz, comme vous auez le tesmoignage de Vlpian l. posteriori de orig. iuris, & toutes les loix sont pleines de sentences & motz Grecz : & secondement sont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys volontiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx refueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine? comme manifestement appert à leur stile qui est stille de ramonneur de cheminee, ou de cuyſinier & marmiteux : non de iurifconsulte. D'auantaige veu que les loix sont extirpees du mylieu de philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par dieu, moins estudié en philosophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité, & congnoissance des antiquitez & histoire, ilz en estoyent chargez comme vn crapault de plumes, dont toutefois les droitz sont tous pleins, & sans ce ne peuvent estre entenduz, comme quelque iour ie monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce si voulez que ie congnoiſſe de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers : & secondement faictes moy venir les deux gentilz hommes perſonnellement deuant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en

diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. A quoy aucuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure, ainsi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces registres, enquestes, replicques, reproches, saluations & aultres telles diableries, n'estoient que subuersions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient autrement selon equité euangelicque & philosophicque. Somme tous les papiers furent bruslez, & les deux gentilz hommes personnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur dist. Estez vous ceulx qui auez ce grand different ensemble? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dist le seigneur de Baifecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité, car par le corps bieu, si vous en mentés d'un mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaulles, & vous monstreray que en iustice & iugement l'on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde de adiouster ny diminuer au narré de vostre cas, dictes.





*Comment les seigneurs de Baifecul & Humeuesne
plaidoient deuant Pantagruel sans aduocat.*

CHAPITRE XI.



Donc commença Baifecul en la maniere que s'ensuyt. Monsieur, il est vray que vne bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marchez. Couurez vous, Baifecul, dist Pantagruel. Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baifecul. Mais à propos, passoit entre les deux tropiques six blans vers le zenith & maille par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande sterilité de happelourdes, moyennant vne sedition de balliurnes meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souyces qui s'estoyent assemblez iusques au nombre de bon bies, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on liure la soupe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne feist, la main sur le pot, que depescher bulles à pied & bulles à cheual pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloyent fairé des retailons desfrobez vne sarbataine pour couurir la mer Oceane, qui pour lors estoit

grosse d'une potée de chous selon l'opinion des bo-
 teleurs de foin : mais les physiciens disoyent que à
 son vrine ilz ne congnoissoyent signe euidant au pas
 d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non
 que messieurs de la court feissent par bemol comman-
 dement à la verolle, de non plus allebouter apres les
 maignans, car les marroufles auoient ia bon commen-
 cement à danser l'estrindore au diapason vn pied au
 feu & la teste au mylieu comme disoit le bon Ragot.
 Ha, messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, &
 contre fortune la diuerse vn chartier rompit nazardes
 son fouet, ce fut au retour de la Bicocque, a lors
 qu'on passa licentié maistre Antitus des crosfonniers
 en toute lourderie : comme disent les canonistes. Beati
 lourdes quoniam ipsi trebuchauerunt. Mais ce que
 faict la quaresme si hault, par saint Fiacre de Brye,
 ce n'est pour aultre chose que la Penthecoste ne
 vient foyz qu'elle ne me couste : mais hay auant, peu
 de pluye abat grand vent, entendu que le sergent
 me mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne
 s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de
 iardz, & nous voyons manifestement que chascun
 s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspec-
 tive oculairement vers la cheminee à l'endroit ou
 pend l'enseigne du vin à quarente fangles, qui sont
 necessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le
 moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau deuant tale-
 mouses que le descourrir, car la memoire souuent
 se pert quand on se chauffe au rebours : sa, dieu
 gard de mal Thibault mitaine. Alors dist Panta-
 gruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à
 trait & sans cholere. l'entends le cas, poursuyuez.

Or, monsieur, dist Baifecul, ladicte bonne femme,
 disant ses gaudez & audinos, ne peut se couvrir d'un

reuers fault montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuersité, sinon par bien foy bassiner anglicquement le couurant d'un sept de quarreaux & luy tirant vn estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaux, dont vsent les paintres de Flandres, quand ilz veulent bien à droict ferrer les cigalles, & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couuer. Icy voulut interpellier & dire quelque chose le seigneur de Humefne, dont luy dist Pantagruel. Et ventre saint Antoine, t'appertient il de parler sans commandement? Le sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encores tabuster? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton fou, quand cestuy cy aura acheué. Pourfuyuez, dist il à Baifecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baifecul, que la Pragmatique sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à vn chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque paureté que feust au monde, pourueu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arcancel fraichement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitiz poissons couillatrys qui estoyent pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes pour tant Ian le veau, son cousin Geruays remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la buée brimballatoyre sans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadic qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'allemand, dont on auoit basti les lunettes des princes

imprimees nouuellement à Anuers. Et voylà, mesfieurs, que fait' mauuais raport. Et en croy partie aduerse in facer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins & le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminees feussent assez haultes selon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteterz, quand on mangeoit sans desguainer cocques cigruës à ventre deboutonné. Et à la mienne volonté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesse qu'on fait à etymologizer les pattins, descendroyent plus aisement en Seine pour tousiours seruir au pont aux meufniers, comme iadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'arrest en est au greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que par vostre seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison avecques despens, dommaiges & interestz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondit Baifecul, non monsieur : car ie ay dict tout le tu autem, & n'en ay en rien varié, sur mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) monsieur de Humeufne, dictes ce que voudrez & abreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira au propos.



*Comment le seigneur de Humeufne
plaidoie dauant Pantagruel.*

CHAPITRE XII.



ORS commença le seigneur de Humeufne ainsi que s'enfuit. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes, estoit aussi facilement veue en iugement categoricque comme on congnoist mousches en lait, le monde, quatre beufz, ne seroit tant mangé de ratz comme il est, & seroient aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie aduersé soit de dumat bien vray quand à la lettre & histoire du factum, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange au pair ma soupe sans mal penser ny mal dire l'on me vienne ratifier & tabuster le cerueau me sonnans l'antiquaille, & disant, qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort il n'y voit goutte. Et, sainte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, iouer

du luc, sonner du cul, & faire les petitz faulx en plate forme ? Mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz des balles de lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq quatre & deux, & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste annee, qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si vne pauvre personne va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet receuuent la decoction d'un clystere, ou la matiere fecale d'une celle persee sur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les testons & fricasser les escutz elles de boys ? Aulcunesfoys nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre, & quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre : ie n'en veulx estre creu, si ie ne le prouue hugrement par gens de plain iour. L'an trente & six achaptant vn courtault d'Alemaigne hault & court d'assez bonne laine & tainct en grene, comme affeuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune auecques les dentz, mais au pot de beurre ou l'on selloit les instrumens Vulcanicques le bruyt estoit, que le boeuf salé faisoit trouuer le vin sans chandelle & feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé & bardé auecques le chanfrain & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de mouton, & c'est bien ce qu'on diét en prouerbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys brulé, quand on iouist de ses amours. I'en fis consulter la matiere à messieurs les clerks, & pour resolution conclurent en Frisefomorum qu'il n'est tel que faucher l'esté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarebas : car incontinent que vn

harnoyz sent les aux, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faißt que rebecquer torty colli fleurant le dormir d'après disner, & voylà qui faißt le sel tant cher. Messieurs, ne croyez que au temps que ladiçte bonne femme englua la pochecueilliere pour le record du sergeant mieulx apanager & que la fressure boudinalle tergiuerfa par les bourses des vsuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre vne liasse d'oignons liee de troyz cens naueaulx, & quelque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchimistes, & bien luter & calciner ses pantoufles moulin mouflart avecques belle saulce de raballe & soy mucer en quelque petit trou de taulpe, sauluant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult autrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lißt, fringuez la toureloura la la, & beuez à oultrance : depiscando grenoilibus à tout beaulx hourseaulx coturniques, ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour sçauoir la game ilz n'en craignoient courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disant. Ces enfans deuiendront grands en Algorisme, ce nous sera vne rubrique de droißt, nous ne pouuons faillir à prendre le loup, faifans nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie aduerse. Mais le grand diole y eut enuie : & mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue, de doublet en case. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur

petit pont geline de feurre, & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on sacri-
fiait les pompetes au moret fraichement esmoulu de
lettres versalles ou coursiues, ce m'est tout vn, pour-
ueu que la trancheville n'y engendre les vers. Et posé
le cas que au coublement des chiens courans, les mar-
mouzelles eussent corné prinse deuant que le notaire
eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne
s'enfuit (saulue meilleur iugement de la court) que
six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes
de fine ancre sans souffler au bassin, considéré que
aux funeraillles du Roy Charles l'on auoit en plain
marché la toyson pour deux & ar, i'entens, par mon
ferment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes
bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipee, fai-
sant troys tours de balay par la cheminee, & insinuant
sa nomination : l'on ne fait que bander aux reins &
souffler au cul, si d'aduenture il est trop chault, &
quille luy bille, incontinent les lettres veues, les
vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil
arrest à la martingalle l'an dix & sept pour le maul-
gouuert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la
court d'auoir esguard. Je ne dis vrayement qu'on ne
puisse par equité desposseder en iuste tiltre ceulx qui
de l'eau beniste beuuroient comme on fait d'un
rancon de tisserant dont on fait les suppositoires à
ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau ieu bel
argent. Tunc, messieurs, quid iuris pro minoribus?
Car l'vſance commune de la loy Salicque est telle,
que le premier boute feu qui escornisse la vache qui
moufche en plein chant de Musique, sans solfier les
pointz des sauatiers, doit en temps de godemarre
sublimier la penurie de son membre par la mouffe
cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuit

pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Aniou, qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluent comme dessus avecques despens, dommages, & interestz. Apres que le seigneur de Humeufne eut acheué, Pantagruel dist au seigneur de Baifecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer? A quoy respondit Baifecul. Non, monsieur : car ie n'en ay dict que la verité : & pour dieu donnons fin à nostre different : car nous ne sommes icy sans grand frais.





*Comment Pantagruel donna sentence sus
le different des deux seigneurs.*

CHAPITRE XIII.



LORS Pantagruel se leue, & assemble tous les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist. Or cza, messieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo) le different dont est question, que vous en semble? A quoy respondirent.

Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions vna voce & supplions par grace, que vueilliez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puis qu'il vous plaist ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faiçtes. Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dist, il se pourmena vn tour ou deux par la sale, pensant

bien profondement, comme l'on pouoit estimer, car il gehaignoyt comme vn asne qu'on fangle trop fort, pensant qu'il failloit à vn chascun faire droit, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença prononcer la sentence comme s'ensuyt.

Veü, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humeuesne, la court leur dict que consideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du solstice estiuial pour muguer les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui sont au climat diarhomes d'un matagot à cheual bendant vne arbaleste aux reins, le demandeur eust iuste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit vn pied chauffé & l'autre nud, le rembourfant bas & roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas priuilegié des gringenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouoit baudemment fianter par la decision d'une paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vse en son pays de Mirebaloy, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparuiers faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme avecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux & goildronneur de mommye, que n'a esté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a

debastu ledi&t defendeur, la court le condamne en troys verrassees de caillebotes assimentees prelorelitantes & gaudepisees comme est la coustume du pays enuers ledi&t defendeur, payables à la My d'ouft en May, mais ledi&t defendeur sera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chafsetrapes guitturales emburelucocquees de guiluerdons bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant sans despens, & pour cause. Laquelle sentence pronuncee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable. Car venu n'estoyt despuys les grandes pluyes & n'adiendra de treze Iubilez que deux parties contendentes en iugement contradictoire soient egualement contentez d'un arrest diffinitif. Au regard des Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoyent, ilz demeurent en ecstase esuanoyz bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerelement en la decision de ce iugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaue rose pour leur faire reuenir le sens & entendement acoustumé, dont dieu soit loué par tout.





*Comment Panurge racompte la maniere comment
il eschappa de la main des Turcs.*

CHAPITRE XIII.



LE iugement de Pantagruel feut
incontinent sceu & entendu de tout
le monde, & imprimé à force, &
redigé es Archiues du Palays, en
forte que le monde commença à
dire. Salomon qui rendit par
soubson l'enfant à sa mere, iamais
ne montra tel chief d'œuure de prudence comme a
faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de
l'auoir en nostre pays. Et de faict on le voulut
faire maistre des requestes, & president en la court :
mais il refusa tout, les remerciant gracieusement,
car il y a (dist il) trop grande seruitude à ces offices,
& à trop grande poine peuuent estre sauluez ceulx
qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et
croy que si les sieges vuides des anges ne sont rem-
pliz d'aulture sorte de gens, que de trente sept Iubilez
nous n'aurons le iugement final & sera Cusanus
trompé en ses coniectures. Je vous en aduertis de
bonne heure. Mais si auez quelque muitz de bon vin,
voluntiers i'en recepuray le present.

Ce que ilz firent voluntiers & luy enuoyerent du

meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme vn haran foret. Aussi alloit il du pied comme vn chat maigre. Et quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Je doncq au diesble (dist il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuent en plus q'un pinson, & ne prennent leur bechee sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O compaing si ie montasse aussi bien comme ie aualle, ie feusse desia au dessus la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharrhes. Auquel commencerent rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist. Panurge, qu'est ce que auez à rire? Seigneur (dist il), ie leur contoys, comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains? Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcs m'auoient mys en broche tout lardé, comme vn connil, car i'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauuaïse viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ilz me routissoient, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoyre le bon saint Laurent, & tousiours esperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui feut faict

bien eſtrangement. Car ainſi que me recommandoyſ bien de bon cuer à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, faulue moy, Seigneur Dieu, oſte moy de ce torment, auquel ces traiftres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le routiffeur ſ'endormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en routiffant, ie le regarde, & voy qu'il ſ'endort, lors ie prens auecques les dents vn tyſon par le bout ou il n'eſtoit point bruſlé, & vous le gette au gyron de mon routiffeur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz ſoubz vn liſt de camp, qui eſtoit aupres de la cheminee, ou eſtoit la paillaffe de monsieur mon routiffeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au liſt, & du liſt au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faiſt à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoyſ getté au gyron de mon paillard routiffeur luy bruſla tout le penil & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punays qu'il ne le ſentit plus toſt que le iour. & debouq eſtourdy ſe leuant crya à la fenestre tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu : & vint droit à moy pour me getter du tout au feu, & defia auoit couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maistre de la maiſon ouyant le cry du feu, & ſentent ià la fumee de la rue ou il ſe pourmenoit auecques quelques aultres Baſchatz & Muſaffiz, courut tant qu'il peut y donner ſecours & pour emporter les bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'eſtoys embroché, & tua tout roidde mon routiffeur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou

aultrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup hauffant luy penetra le diaphragme, & par atrauers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espauls entre les spondyles & l'omoplate fenestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas estoit desesperé, & que sa maison estoit bruslee sans remission, & tout son bien perdu : se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappallus & Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant ie euz de peur pour plus de cinq folz, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi? Je suis ià demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal : car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous auez l'autorité du philosophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de bossutis & contrefactis pro Magistris nostros, mais ie fis le signe de la croix, criant agyos, athanatos, ho theos, & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschatz, se vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De fait la mist contre sa poitrine : mais elle ne pouoit oultre passer, car elle n'estoit assez poinctue : & pouloit tant qu'il pouoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors ie vins à luy, disant. Misfaire bougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en

croys : car i'en ay bien tué d'autres qui s'en sont bien trouuez. Ha mon amy (dist il) ie t'en prie, & ce faisant ie te donne ma bougette, tiens voy là là : il y a six cens seraphz dedans, & quelques dyamans & rubiz en perfection. Et ou sont ilz (dist Epistemon)? Par saint Ioan, dist Panurge, ilz sont bien loing s'ilz vont tousiours, mais ou sont les neiges d'antan? C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poete Parisien. Acheue (dist Pantagruel) ie te prie que nous faichons comment tu acoustras ton Baschatz.

Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'une meschante braye que ie trouue là demy bruslee, & vous le lye rustrement piedz & mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous attise vn beau feu au dessoubz & vous flamboys mon milourt comme on fait les harans foretz à la cheminee, puis prenant sa bougette & vn petit iauelot qui estoit sur les crampons m'en fuy le beau galot. Et dieu sçait comme ie sentoys mon espaule de mouton. Quand ie fuz descendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eaue sur moy, & me rafraicherent ioyeusement, ce que me fist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent sinon vn villain petit Turq bossu par deuant, qui furtiuement me croquoit mes lardons : mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigts à

tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys.

Et vne ieune Corinthiace, qui m'auoit apporté vn pot de Myrobolans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'une Ischiaticque entierement à laquelle i'estoys subiect plus de sept ans auoit du cousté auquel mon rotisseur s'endormement me laissa brulser.

Or ce pendent qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun d'entre eulx l'aduifa & s'escria, disant. Ventre Mahom, toute la ville brulle, & nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz sur vn petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville brulant, dont ie fuz tant aise que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien. Comment? (dist Pantragruel). Ainsi (dist Panurge) que ie regardoys en grand lieffe ce beau feu, me gabelant, & disant. Ha, pauvres pulses, ha pauvres fouris, vous aurez mauuais hyuer, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire plus de treze cens & vnze chiens gros & menutz tous ensemble de la ville fuyant le feu. De premiere venue acoururent droit à moy, sentant l'odeur de ma paillardie chair demy rostie, & me eussent deuoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré me enseignant vn remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propous (dist Pantragruel) craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondit

Panurge) est il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes? Mais soudain ie me aduise de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de se entrebatre l'un l'autre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, & ie les laisse aussi se pelaudans l'un l'autre. Ainsi eschappe gaillard & dehayt, & viue la roustifférie.





*Comment Panurge enseigne vne maniere bien
nouuelle de bastir les murailles de Paris.*

CHAPITRE XV.



PANTAGRUEL quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbours Saint Marceau, voulant veoir la follie Goubelin. Panurge estoit avecques luy, ayant tousiours le flacon soubz sa robbe, & quelque morceau de iambon : car sans cela iamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps, aultre espee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit comment te defendroys tu? A grands coups de brodequin : respondit il, pourueu que les estocz feussent defenduz.

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue? Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour vne telle ville comme ceste cy : car vne vache avecques vn pet en abbatoit plus de six brasses.

O mon amy, dist Pantagruel, scaitz tu bien ce que

dist Agefilæe, quand on luy demanda : Pourquoi la grande cité de Lacedemone n'estoit ceinte de murailles ? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, & tant fors & bien armez. Voicy (dist il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Citez ne sçauroyent auoir muraille plus seure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la voudroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroyent excessifz. Voire mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque vifage de pierre, quand on est enuahy de ses ennemys, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas ? Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, ie leurs enseigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché. Comment ? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (respondit Panurge) si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrye d'architecture, & mettant les plus grans aux premiers rancz, & puis en taluant à doz d'asne arranger les moyens, & finalement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales.

Quel diable defferoit telles murailles ? Il n'y a metal

qui tant refistast aux coups. Et puis que les couilleu-
leurines se y vinrent froter, vous en verriez (par
dieu) incontinent distiller de ce benoist fruit de
grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des
diabes. D'aduantage la fouldre ne tumberoit iamais
deffus. Car pourquoy? ilz sont tous benists ou sa-
crez. Ie n'y voy q'vn inconuenient. Ho, ho, ha,
ha, ha, (dist Pantagruel). Et quel? C'est que les
moufches en sont tant friandes que merueilles, & se
y cueilleroient facilement & y feroient leur ordu-
re : & voylà l'ouurage gasté. Mais voicy comment l'on
y remediroit. Il faudroit tresbien les esmoucheter
auecques belles quehues de renards, ou bons gros
vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous
veux dire (nous en allans pour soupper) vn bel
exemple que met frater Lubinus, libro de compota-
tionibus mendicantium.

Au temps que les bestes parloyent (il n'y a pas
troys iours) vn pauvre Lyon par la forest de Bieure
se pourmenant & disant ses menus suffrages passa
par deffoubz vn arbre auquel estoit monté vn villain
charbonnier pour abastre du boys. Lequel voyant
le Lyon, luy getta sa coignee, & le blessa enorme-
ment en vne cuisse. Dont le Lyon cloppant tant
courut & tracassa par la forest pour trouuer ayde
qu'il rencontra vn charpentier, lequel voluntiers re-
garda sa playe, la nettoya le mieux qu'il peust, &
l'emplit de mouffe, luy disant, qu'il esmouchast bien
sa playe, que les moufches ne y feissent ordu-
re, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpen-
tier. Ainsi le Lyon guery, se pourmenoist par la forest,
à quelle heure vne vieille sempiterneuse ebuschetoit
& amassoit du boys par ladiete forest, laquelle voyant
le Lyon venir, tumba de peur à la renuerse en telle

faczon, que le vent luy renuerfa robbe, cotte, & chemise iufques au deffus des efpaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir fi elle s'eftoit fait aulcun mal, & confiderant fon comment a nom, dift, O pauvre femme, qui t'a ainfi bleffee? & ce difant, apperceut vn regnard, lequel il apella, difant. Compere regnard, hau cza cza, & pour caufe. Quand le regnard fut venu, il luy diſt. Compere mon amy, l'on a bleſſé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul iufques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq emfans & demy, c'eſt vn coup de coignie, ie me doute que la playe ſoit vieille, pourtant affin que les mouſches n'y prennent, eſmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, eſmouche; mon amy, eſmouche ie t'en ſupplye, & ce pendent ie voys querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous fault il ſecourir & ayder l'un l'autre. Eſmouche fort, ainſi, mon amy, eſmouche bien : car ceste playe veult eſtre eſmouchee ſouuent, autrement la perſonne ne peut eſtre à ſon aife. Or eſmouche bien, mon petit compere, eſmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & groſſe à l'aduenent, eſmouche fort & ne t'ennuye point, vn bon eſmoucheteur qui en eſmouchetant continuellement eſmouche de ſon mouchet par mouſches iamais eſmouché ne ſera. Eſmouche, couillaud, eſmouche mon petit bedaud : ie n'arreſteray gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il feut quelque peu loing il ſ'eſcuya parlant au regnard. Eſmouche bien touſiours, compere, eſmouche, & ne te faſche iamais de bien eſmoucher, mon petit compere, ie te feray eſtre à gaiges eſmou-

cheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le pauvre regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulſe vieille veſnoit & veſſoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard eſtoit bien mal à ſon ayſe : car il ne ſçauoit de quel couſté ſe virer pour euader le parfun des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il veit que au derriere eſtoit encores vn aultre pertuys, non ſi grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finalement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroyent dix & huyt baſſes, & commença en mettre dedans la playe, auecques vn baſton qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys ſeize baſſes & demye, & s'eſbahyſſoit. Que diable, ceſte playe eſt parfonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charrettees. Mais le regnard l'aduifa. O compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mouſſe, gardes en quelque peu, car y a encores icy deſſoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. I'en ſuis empoisonné de l'odeur, tant il eſt punays. Ainſi faudroit garder ces murailles des mouſches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel. Comment ſcez tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en ceſte ville il y a force preudes femmes, chaſtes & pucelles. Et vbi prenuſ diſt Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & ſept deſpuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf iours. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'age de

deux ou troys ans au plus, l'une dauant, l'autre derriere. Il me demande l'aumosne, mais ie luy feis responce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi ie les porte, & au regard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle est pucelle, toutesfoys ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu, quand est de celle que ie porte derriere, ie ne sçay sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feist vestir galamment selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feust faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (disoit il) le compaignon à qui la longue braguette a faulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a faulué toute vne ville de mourir de fain. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loysir. De faict en composa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'est encores imprimé, que ie sache.



Des meurs & condictions de Panurge.

CHAPITRE XVI.



PANVRGE estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vn peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'est douleur non pareille, toutesfoys il auoit soixante & troys manieres d'en trouuer tousiours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaisant, piqueur, beueur, bateur de pauez, ribleur s'il en estoit à Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & tousiours machinoit quelque chose contre les sergents & contre le guet.

A l'une fois il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sur le soir, apres les menoit au deffoubz de sainte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre, & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoissoit en

mettant son espee sur le paué & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espee bransler, c'estoit signe infallible que le guet estoit pres : à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient vn tombereau, & luy bailloyent le bransle le ruant de grande force contre la vallee, & ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'autre cousté, car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles & trauerfes de Paris comme son Deus det. A l'autre foys faisoit en quelque belle place par ou ledict guet debuoit passer vne trainnee de pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ils auoyent en fuyant pensans que le feu saint Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pauvres maistres es ars, il les persecutoit sur tous aultres : quand il rencontroit quelcun d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit assigné à yceulx se trouuer en la rue du feurre, il feist vne tartre borbonnoise composee de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estroncs tous chaulx, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit tout le paué en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix & huyt en furent pouacres, & plus de vingt & sept en eurent la verolle,

mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement vn fouet foubz sa robbe, duquel il fouettoyt fans remission les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maistres, pour les auancer. d'aller. En son faye auoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousiours pleines, l'une d'un petit d'eau, de plomb, & d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourfes : l'autre de aigrest qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'autre de glaterons empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes & bonnetz des bonnes gens : & souuent leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme. En l'autre vn tas de cornetz tous pleins de pulses & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de saint Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrees damoiselles qu'il trouuoit, & mesmement en l'eglise : car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon. En l'autre force prouision de haims & claucaulx, dont il acouploit souuent les hommes & les femmes en compagnies ou ilz estoient ferrez, & mesmement celles qui portoyent robes de tafetas armoify, & à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'autre vn fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'autre deux ou troys mirouers ardens,

dont il faisoit enrager aulcunesfoys les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'eglise : car il disoit qu'il n'y auoit q'un antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse.

En l'autre auoit prouision de fil & d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries. Vne fois à l'issue du Palays à la grand salle lors que vn cordelier disoit la messe de messieurs, il luy ayda à soy habiller & reuestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe auec sa robbe & chemise, & puis se retira quand messieurs de la court vindrent s'affeoier pour ouyr icelle messe. Mais quand ce fut à l'ite missa est, que le pauvre frater se voulut deuestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, & se rebraffit iusques aux espauls, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit : sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus se descouuroit il, iusques à ce q'un de messieurs de la court dist. Et quoy, ce beau pere nous veust il icy faire l'offrande & baiser son cul? Le feu saint Antoine le baïse. Des lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se depouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'enuie. Et le monde demandoit, Pourquoi est ce que ces frates auoyent la couille si longue? Ledit Panurge soulut trefbien le probleme, disant. Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est par ce que leurs meres ne leurs mettoient point de beguin en la teste, comme dict de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncees, & leur pauvre membre s'estend en liberté à

bride auallee, & leur va ainfi triballant fur les genoux, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audiect membre : car selon les Legistes, agitation & motion continuelle est cause d'attraction.

Item il auoit vn aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acressees, & les faisoit despouiller deuant tout le monde, les aultres dancier comme iau sur breze ou bille sur tabour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en vn aultre il auoit vne petite guedoufle pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe il leurs engressoit & guastoit tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire : voz aues robbe neufue, nouel amy, dieu vous y maintienne. Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'eust poinct ostee, puis à la fin leur disoit. Ma dame, donnez vous garde de tumber : car il y a icy vn grand & sale trou deuant vous. En vn aultre il auoit tout plein de Euphorbe puluerisé bien subtilement, & là dedans mettoit vn mouschenez beau & bien ouuré qu'il auoit desrobé à la belle lingere du palais, en luy oustant vn poul dessus son sein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il se trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il

leur mettoit fus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant, & cest ouuraige est il de Flandre ou de Haynault? Et puis tiroit son moufchenez disant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle est de Foutignan ou de Foutarabie, & le secouoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos : Ce pendent il petoit comme vn rousin & les femmes ryoient luy disans comment, vous petez, Panurge? Non foys : disoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepont de la musique que vous sonnés du nez. En l'autre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetaist. En l'autre tout plein de petitz goubelertz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultresfoys crié le theriacle. Et quand il changeoit vn teston, ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre moufche, si Panurge n'eust faict esuanouyr à chascune foys cinq ou six grans blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.





*Comment Panurge guaingnoyt les pardons
& maryoit les vieilles & des proces
qu'il eut à Paris.*

CHAPITRE XVII.



N iour ie trouuay Panurge quel-
que peu escorné & taciturne, &
me doubtay bien qu'il n'auoit de-
nare, dont ie luy dys. Panurge,
vous estes malade à ce que ie
voy à vostre physionomie, & i'en-
tens le mal : vous auez vn fluz
de bourse, mais ne vous souciez. I'ay encores six folx
& maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne
vous fauldront non plus que la verolle, en vostre
necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'ar-
gent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay
vne pierre philosophale qui me attire l'argent des
bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés
vous venir gaigner les pardons? dist il. Et par ma
foy : (ie luy respons) Ie ne suis grand pardonneur
en ce monde icy, ie ne sçay si ie seray en l'autre.
Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny
plus ny moins. Mais (dist il) prestez moy doncques
vn denier à l'interest. Rien, rien, dis ie. Ie vous le
donne de bon cuer. Grates vobis dominos, dist il.

Ainsi allâmes commanceant à saint Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc seulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis disoys mes menuz suffrages, & oraisons de sainte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & tousiours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportâmes à nostre Dame, à saint Iean, à saint Antoine, & ainsi des aultres eglises ou estoit banque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baifoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous fûmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau & me monstra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy ie me seignay faisant la croix, & disant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit que il auoit prins es beffains des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si souplement que il sembla que feust vn grand blanc, ainsi d'une main ie prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'autre troys ou quatre douzains : & ainsi par toutes les eglises ou nous auons esté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne farpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist il) comme il vous semble, mais il ne me semble quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent en presentant les reliques à baiser, centuplum accipies, que pour vn denier i'en prene cent : car accipies est dict selon la maniere des Hebreux qui vsent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous auez en la loy diliges dominum, id est dilige. Ainsi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainsi l'ex-

pose Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Massoretz : & ibi Bartolus. D'aduantage le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente sur son domaine & thesor ecclesiastique pour luy auoir guery vne bossé chancreuse, qui tant le tormentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains : car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiastique.

Ho, mon amy (disoit il) si tu sçauoyz comment ie fis mes chous gras de la croysade, tu seroyz tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. Et ou diable sont ilz allez? dis ie, car tu n'en as vne maille. Dont ilz estoient venuz (dist il). Ilz ne feirent seulement que changer maistre. Mais i'en employay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'auoyent dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont trebien employé leur temps en ieunesse & ont ioué du ferrecropiere à cul leué à tous venans, iusques à ce que on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray saccader encores vne foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'vne donnois cent fleurins, à l'autre six vingtz, à l'autre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abhominables, car. d'autant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage, autrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros & gras, & faisoys moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstrier les vieilles, ie luy monstroys les escutz, disant. Compere, voicy qui est à toy si tu veulx frentinfretailier vn bon coup. Des lors les pauvres hayres bubailloient comme vieulx mulletz, ainsi leur faisoys

bien aprester à banqueter, boire du meilleur & force epiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoys mettre vn sac sur le visaige. D'auantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? (disoys ie) tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoyelles de ceste ville auoyent trouué par instigation du diable d'enfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y pouoit plus mettre la main par deffoubz : car la fente d'iceulx elles auoyent mise par derriere, & estoient tous cloz par deuant, dont les pauures amans dolens contemplatifz n'estoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en presentay requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoyelles & remonstrant les grans interestz que ie y prendroys, protestant que à mesme raison ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre : somme toute les damoyelles formerent syndicat, monstrent leurs fondemens & passerent procuracion à defendre leur cause : mais ie les pourfuiuy si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup. I'euz vn aultre proces bien hord & bien sale contre maistre Fyfy & ses suppostz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la pipe de buffart, ne le quart de Sentences : mais de beau plein iour, & ce es escholes du Feurre, en face de tous les aultres Sophistes, ou ie fuz condanné es despens pour

quelque formalité de la relation du sergeant. Vne aultre fois ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Presidens & Conseilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseillieres leur feissent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gastassent le paué, en sorte que les pages du palais peussent iouer dessus à beaulx detz, ou au reniguebieu à leur ayse, sans y guafter leurs chauffes aux genoulx. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon. Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palais de iour en iour. Et à quelle fin? dis ie.

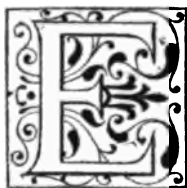
Mon amy (dist il) tu ne as passetemps aucun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et si vouloys te raillier auecques moy, nous ferions diables. Non, non (dis ie) par saint Adauras : car tu seras vne fois pendu. Et toy (dist il) tu seras vne fois enterré, lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, grosse pecore. Ce pendent que ces paiges banquetoient ie garde leurs mulles : & coupe à quelcune l'estriuiere du cousté du montouoir, en sorte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conseiller ou aultre a prins son branle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, & aprestant à rire pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores d'aduantage, c'est]que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi ie ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter.

Fin de compte, il auoit (comme ay dict dessus) soixante & troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.



*Comment vn grand clerc de Angleterre
vuloit arguer contre Pantagruel,
& fut vaincu par Panurge.*

CHAPITRE XVIII.



EN ces mesmes iours vn sçauant homme nommé Thaumaste oyant le bruiet & renommée du sçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouuer si tel estoit son sçauoir comme en estoit la renommee. De fait, arriué à Paris, se transporta vers l'hostel dudiect Pantagruel qui estoit logé à l'hostel saint Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entree tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement luy disant.

Bien vray est il, ce dit Platon prince des philosophes, que si l'imaige de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu es oreilles des studieux & amateurs d'icelle,

qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase de acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dictée science auoir estably son temple, & produyre ses oracles. Comme il nous feust manifestement démontré en la Royne de Saba, que vint des limites d'Orient & mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon & ouyr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scithie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus, qui alla iusques au mont Caucase, passa les Scytes, les Massagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuve Physon, iusques es Brachmanes pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespagne. Je ne me aise recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton sçauoir tant inestimable, ay delaisié pays, parens & maison, & me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour seulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns passages de Philosophie, de Geomantie, & de Caballe, desquelz ie doubte & ne puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peux souldre, ie me rends des à present ton esclau moy & toute

ma poſterité : car aultre don ne ay que aſſez ie eſtimaffe pour la recompence.

Ie les redigeray par eſcript & demain le feray ſçauoir à tous les gens ſçauans de la ville : afin que deuant eulx publicquement nous en diſputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous diſputerons. Ie ne veulx diſputer pro & contra, comme font ces ſotz ſophiſtes de ceſte ville & de ailleurs. Semblablement ie ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme.

Mais ie veulx diſputer par ſignes ſeulement ſans parler : car les matieres ſont tant ardues, que les parolles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaſir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouuer, ce ſera en la grande ſalle de Nauarre à ſept heures de matin. Ces parolles acheuees, Pantagruel luy diſt honorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne voudroyes denier à perſonne en deſpartir à mon pouuoir : car tout bien vient de luy : & ſon plaſir eſt que ſoit multiplié quand on ſe trouue entre gens dignes & ydoines de recepuoir ceſte celeſte manne de honneſte ſçauoir. Au nombre deſquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures me trouueras preſt de obtemperer à vne chaſcune de tes requeſtes, ſelon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deuſſe apprendre que toy de moy : mais comme as proteſté nous confererons de tes doubtes enſemble, & en chercherons la reſolution, iuſques au fond du puis ineſpuifable au quel diſoit Heraclite eſtre la verité cachee. Et loue grande-

ment la maniere d'arguer que as propofee, c'eft affauoir par fignes fans parler : car ce faifant toy & moy nous entendrons : & ferons hors de ces fra-pemens de mains, que font ces badaulx fophiftes quand on argue : alors qu'on eft au bon de l'argument. Or demain ie ne faudray me trouuer au lieu & heure que me as affigné : mais ie te pryé que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons honeur ny applaufement des hommes : mais la verité feule.

A quoy respondit Thaumafte. Seigneur, dieu te maintienne en fa grace, té remerçant de ce que ta haulte magnificence tant fe veult condescendre à ma petite vilité. Or à dieu iufques à demain. A dieu, dift Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne penféz que iamais gens plus feuffent esleuez & transportez en penfee, que furent toute celle nuit, tant Thaumafte que Pantagruel. Car ledict Thaumafte dift au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de fa vie ne se estoit trouué tant alteré comme il estoit celle nuyt. Il m'est (disoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eaue frefche, pour me guargarifer le palat.

De l'aufstre cousté Pantagruel entra en la haulte game & toute la nuit ne faisoit que rauaffer apres

Le liure de Beda de numeris & signis.

Le liure de Plotin de inenarrabilibus.

Le liure de Procle de magia.

Les liures de Artemidore peri onirocriticon.

De Anaxagoras peri femion.

D'Ynarius peri aphonon.

Les liures de Philistion.

Hipponax peri anecphoneton, & vn tas d'autres, tant que Panurge luy dist.

Seigneur, laissez toutes ces pensées & vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esprit, que bien tost tomberiez en quelque fieure ephemere par cest excès de pensément : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes foyz retirez vous & dormez à vostre aise, car de matin ie respondray & argueray contre monsieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. Voire mes (dist Pantagruel) Panurge, mon amy, il est merueilleusement sçauant, comment luy pourras tu satisfaire? Tresbien, respondit Panurge. Je vous pryé n'en parlez plus, & m'en laissez faire : y a il homme tant sçauant que sont les diables? Non vraiment (dist Pantagruel) sans grace diuine especiale. Et toutesfoys (dist Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faitz quinaulx & mis de cul. Par ce soyiez asseuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le seray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avecques les paiges, & iouer toutes les aiguillettes de ses chausses à primus & secundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure assignee il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouuast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les refueurs & beiaunes Sophistes, à ceste heure aura son vin : car cest Angloys est vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arri-

uerent à la falle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste à trestous.

A laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme canes, & ne ausoient seulement touffer, voire eussent ilz mangé quinze liures de plume. Et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges falees. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois. Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçauoir la verité? A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre & sçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que i'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes, lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité mais contradiction & debat. Doncques, dist Panurge, si ie qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & satisfays en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parfus, s'il te semble que ie ne aye satisfaiët à ton studieux desir.

Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dict. Commence doncques.

Or notez que Panurge auoit mis au bout de sa longue braguette vn beau Floe de soye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.





*Comment Panurge feist quinaud l'Angloys,
qui arguoit par signe.*

CHAPITRE XIX.



DONCQUES, tout le monde affis-
tant & escoutant en bonne silence,
l'Angloys leua hault en l'air les
deux mains separement clouant
toutes les extremittez des doigtz
en forme qu'on nomme en Chi-
nonnoys, cul de poulle, & frappa
de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puy les
ouurit, & ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son
strident, vne fois de rechief les ioignant comme
dessus frappa deux fois, & quatre fois de rechief
les ouurant. Puy les remist ioinctes & extendues
l'une iouxte l'autre, comme semblant deuotement
dieu prier. Panurge soubdain leua en l'air la main
dextre, puy d'ycelle mist le poulse dedans la narine
d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz
& ferrez par leur ordre en ligne parallele à la pene
du nez, fermant l'œil gausche entierement, & gua-
ignant du dextre avecques profonde depreffion de la
fourcile & paulpiere. Puy la gausche leua hault,
avecques fort ferrement & extension des quatre
doigtz & eleuation du poulse, & la tenoyt en ligne

directement correspondente à l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldee & demye. Cela fait, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main : finalement les tint on my lieu, comme vivant droit au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant. Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gauche toute ouverte il leua hault en l'air. Puy ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soudain apres leua la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa ioignant le poulse on lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoit lentement en l'air. Puy au rebours feist de la dextre ce qu'il auoit fait de la gauche, & de la gauche ce que auoit fait de la dextre. Panurge de ce non estonné tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gauche, & de la dextre en tira un trançon de couste bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'une de Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit ioyeusement, tousiours regardant l'Anglois.

Les theologiens, medecins, & chirurgiens penserent que par ce signe il inferoit, l'Anglois estre ladre. Les conseilliers, legistes & decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme iadys maintenoyt le seigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maistres doigtz ferroyt on poing, & passoyt les poulfes entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainsi les presentoyt à Panurge, puy les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche, & le doigt petit gausche touchoyt le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leua les mains, & en feist tel signe : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au meillieu de la distance comme vne boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souuent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le mylieu les esloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaste, puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche estendant toute la main comme vne aesse d'oyseau, ou vne pinne de poisson, & la meuuant bien mignonement deczà & delà, autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre. Thaumaste commença passir & trembler, & luy feist tel signe. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre : mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main l'une contre l'autre, & souffle en paulme, ce fait, mer encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant souuent : puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que

en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De fait Thaumaste commença suer à grosses gouttes, & sembloit bien vn homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puis se aduifa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles, & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce point faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand hahan se leua, mais en se leuant fist vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & pissâ vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables : les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute pleine sur la poitrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son Flocc, & l'estendit d'une couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste. Apres cella Thaumaste commença enfler les deux ioues comme vn cornemuseur & souffloit, comme se il enflait vne vessie de porc. A quoy Panurge mist vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle, ou quand on hume sa soupe, ce

faict, ouure quelque peu de la bouche & avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce vn grand son & parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachee artere, & le feist par seize foys. Mais Thaumaste souffloit tousiours comme vne oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faisoit vn grand son, comme quand les petitz garçons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, & le fist par neuf foys. Alors Thaumaste s'escria. Ha, messieurs, le grand secret : il y a mis la main iusques au coulede, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains lyeez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teste, comme vne chieure qui meurt.

Ha, i'entens, dist Thaumaste, mais quoy ? faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poiétrine & sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche & mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sur la poiétrine, touffant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poiétrine. Mais Thaumaste comme non content de ce mist le poulce de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chaf-

cun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouuoit & monstrant toutes ses dentz : & des deux poulſes rabaiſſoit les paupieres des yeulx bien parfondement en faiſant aſſez layde grimace ſelon que ſembloit es aſſiſtans.





*Comment Thaumaste raconte les vertus
& sçauoir de Panurge.*

CHAPITRE XX.



A DONCQUES se leua Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledi^t Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance. Seigneurs, à ceste heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce plusquam Salomon hic. Vous auez icy vn thesor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie : lesquelz ie auoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple me a contenté & m'en a plus di^t que n'en demandoys, d'abundant m'a ouuert & ensemble solu d'autres doubtes inestimables. En quoy ie vous puisse asseurer qu'il m'a ouuert le vray puy & abisme de Encyclopedie, voire en vne sorte

que ie ne penfoys trouuer homme qui en ſceuff les premiers elemens ſeulement, c'eſt quand nous auons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par eſcript ce que auons dict & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer à ce que chaſcun y apreigne comme ie ay fait. Dont pouez iuger ce que eult peu dire le maiftre, veu que le diſciple a fait telle proueffe : car Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum. En tous cas Dieu ſoit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez fait à ceſt acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'affiſtance, & de là partant mena diſner Thaumafte auecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de preſent) iuſques à dire, dont venez vous? Sainte dame, comment ilz tiroient au cheurotin, & flacons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paigé, vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui ne beuſt vingt cinq ou trente muys. Et ſçauiez comment, ſicut terra ſine aqua, car il faiſoit chault, & d'aduantage ſe eſtoient alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumafte, & ſignifications des ſignes deſquelz ils vſerent en diſputant, ie vous les expoſeroys ſelon la relation d'entre eulx meſmes : mais l'on m'a dict que Thaumafte en feiſt vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declare tout ſans rien laiſſer : par ce ie m'en deporterai pour le preſent.



*Comment Panurge feut amoureux
d'une haulte dame de Paris.*

CHAPITRE XXI.



PANVRGE commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys, & faisoit des lors bien valoir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feust faicte vne Chanfon, dont les petitz enfans alloient à la moustarde, & estoit bien venu en toutes compagnies des dames & damoiselles, en forte qu'il deuint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville. De faict, laissant vn tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Karesme, lesquelz point à la chair ne touchent, luy dict vn iour. Ma dame, ce seroit bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignee, & à moy necessaire, que feussiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fol, vous ap-

pertient il me tenir telz propos? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car si n'estoit pour vn petit, ie vous feroys couper bras & iambes. Or (dist il) ce me seroit bien tout vn d'auoir bras & iambes coupez, en condition que nous fissions vous & moy vn tranfon de chere lie, iouans des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iean Ieudy : qui vous sonneroit vne antiquaille, dont vous sentirez iusques à la moelle des os. Il est galland & vous sçait tant bien trouuer les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy n'y a que espouffeter. A quoy respondit la dame. Allez, meschant, allez, si vous me dictes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist il) vous n'estez tant male que vous dictiez, non, ou ie suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx descendroyent en l'abisme & tout ordre de nature seroyt paruertý, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust vne goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'a mise en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçauoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debuioit adiuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de

elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deesses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baïser & de frotter son lart avecques elle. Par dieu, ce sera moy, ie le voy bien, car desia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & suis à ce predestiné des phee. Doncques pour gagner temps boutte pouf-seniambions. Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncques sortit Panurge bien tost, & luy dist en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il auoit eu, & n'en fist oncques pirechiere.

Au lendemain il se trouua à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, à l'entree luy bailla de l'eau beniste se enclinant parfondement deuant elle, apres se agenouilla aupres de elle familièrement, & luy dist. Ma dame, faichez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny piffer ny fianter, ie ne sçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en feroit il? Allez (dist elle) allez, ie ne m'en soucie : laissez moy icy prier dieu.

Mais (dist il) equiuocquez sur A beaumont le viconte. Ie ne sçauroys, dist elle. C'est (dist il) A beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist elle) & ne me tabustez plus. Ce dist, luy vouloit tirer ses patenostres que estoient de cestrin avecques grosses marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ses cousteaux, & les couppa tresbien, & les emporta à la fryperie, luy disant, voulez

vous mon cousteau? Non, non, dist elle. Mais (dist il) à propos, il est bien à vostre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit vne de ses contenences à l'eglise. Et pensoit, ce bon bauart icy est quelque esuenté, homme d'esfrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy : mais ie luy diray que vn larron me les a coupees dedans l'eglise, ce que il croira facilement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche vne grande bourse pleine d'es-cuz du palais & de gettons, & luy commença dire.

Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays point : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (dist il) n'estez vous amoureuse de moy? Le vous ay (dist elle) ia dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores ie vous monstrey que ce n'est à moy à qui vous debuez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande. Comment (dist il) ma dame, voz patenostres? Non feray, par mon sergent, mais ie vous en veux bien donner d'autres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifues comme gros lingotz, ou si en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marches de fines Turquoyes, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout grosses

marches de Dyamans à vingt & huyt quarres? Non, non, c'est trop peu. I'en sçay vn beau chapellet de fines Esmeraudes marcheés de Ambre gris, coscoté, & à la boucle vn Vnion Persicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn present : car i'en ay du content. Et de ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au soleil.

Voulés vous vne piece de veloux violet cramoyfi tainct en grene, vne piece de satin broché ou bien cramoyfi? Voulez vous chaifnes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Iusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Ian Chouart qui demande logis, & apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna son faulx visaige, & luy dist. Vous ne voulez doncques aultrement me laisser vn peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : lesquelz il craignoit naturellement.





*Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisienne
qui ne fut poinct à son aduentage.*

CHAPITRE XXII.



O notez que lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoyssi, & d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'un cousté & d'autre qu'il trouua vne lycisque orgoosse laquelle il lya avecques sa ceinture & la mena en sa chambre, & la nourrist tresbien cediect iour & toute la nuyct, au matin la tua, & en print ce que scauent les Geomantiens Gregoys, & le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla où la dame deuoit aller pour suyure la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menuz suffrages il se va ioindre à elle en son banc, & luy bailla vn Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

C RONDEAU.

Pour ceste foys, qu'à vous dame tref belle
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser, sans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny fait, en soubson ny libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, sans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour ceste foys.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couure vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouurit le papier pour veoir que
c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il
auoit sur elle en diuers lieux, & mesmement au re-
plis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist.
Ma dame, les pauures amans ne sont tousiours à leur
aise. Quant est de moy i'espere que les males
nuictz, les trauaulx & ennuytz, esquelz me tient
l'amour de vous, me feront en deduction de autant
des poines de purgatoire. A tout le moins priez dieu
qu'il me doint en mon mal patience. Panurge
n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoient
en l'eglise acoururent à ceste dame pour l'odeur des
drogues que il auoit espandu sur elle : petitx &
grands, gros & menuz, tous y venoyent tirans le
membre & la sentens & pissans par tout sur elle :
c'estoit la plus grande villanie du monde. Panurge

les chassa quelque peu, puis d'elle print congé & se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compissoient tous ses habillemens, tant que vn grand leurier luy pissâ sur la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petitz pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la sauluer. Et Panurge de rire, & dist à quelcun des seigneurs de la ville. Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraichement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens il leur bailloit vn coup de pied, difant. Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis dist à Pantagruel, Maistre, ie vous pryé venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, & la veulent iocqueter. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le mystere lequel il trouua fort beau & nouueau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoient mille hayres : & par tout ou elle passoit les chiens frays venuz la suyuoient à la trasse, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché.

Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contenenances de ces chiens qui luy montoient iusques au col, & luy gasterent tous ces beaulx acoustremens, à quoy ne sceust trouuer aucun remede, sinon soy retirer en son hostel.

Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison & fermé la porte apres elle, tous les chiens y acouroient de demye lieue, & compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent vn ruyssseau de leurs vrines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy ruyssseau qui de present passe à saint Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ces pisse chiens, comme iadis prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist dieu, vn moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.





*Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles
que les Dipsodes enuahyffoient le pays des
Amaurotes. Et la cause pourquoy
les lieues sont tant petites
en France.*

CHAPITRE XXIII.



EV de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que son pere Gargantua auoit esté translaté au pays des Phees par Morgue, comme feut iadis Ogier & Artus, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient yffus de leurs limites, & auoyent gasté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire à dieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist vne histoire que meēt Marotus du lac, monachus, es gestes des Roys de Canarre.

Disant que d'ancienneté les pays n'estoyent distins & z par lieues, miliaires, stades, ny parasanges, iusques à

ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut faict en la maniere que s'enfuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garfes Picardes, & les feist bien traicter & bien penfer par huyt iours, puis les appella & à vn chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ilz biscoteroyent leurs garfes que ilz missent vne pierre, & ce seroit vne lieue. Ainsy les compaignons ioyeusement partirent, & pource qu'ilz estoient frays & de seiour ilz fanfreluchoient à chascue bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & estoient ias comme pauvres diables & n'y auoit plus d'olite en ly caleil, ilz ne belinoient si souuent & se contentoient bien (i'entends quand aux hommes) de quelque meschante & paillarde foy le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, & aultre pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent à Hommesfleu ou se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'une dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne espace de temps) vnes lettres inscrites au dessus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

P A N T A G R U E L.



*Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'une
dame de Paris, & l'exposition d'un mot
escript en vn aneau d'or.*

CHAPITRE XXIII.



QVAND Pantagruel eut leue l'Inscription il feut bien esbahy, & demandant audiect messagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans escript, mais seulement vn aneau d'or auecques vn Diamant en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit poinct d'escripture. Et pour le sçauoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte auec du sel Ammoniac destrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçauoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit poinct escripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huile de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif de figuier. Puis en frotta vne part de lait de femme allaitant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoit poinct escripte de sang de Rubettes. Puis

en frotta vn coing de cendres d'un nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de roussee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la sanie des oreilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de lait de espurge. Puis les gressa d'axunge de souris chauues, pour veoir si elle estoit escripte avec sperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans vn bassin d'eau fresche, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y connoissoit rien, appella le messagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle point baillé de baston pour apporter? Pensant que feust la finesse que met Aulle Gelle, & le messagier luy respondit. Non, monsieur. Adonques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour scauoir si la dame auoit fait escrire avecques fort moret sur sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ses cheueulx estoient fort grands, il desista : considerant que en si peu de temps ses cheueulx n'eussent creuz si longs. Alors dist à Pantagruel. Maistre, par les vertuz dieu, ie n'y scauroys que faire ny dire. Je ay employé, pour congnoistre si rien y a icy escript, vne partie de ce que en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton, & Calphurnius Bassus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouuerent escript par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent

Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? A quoy respondit que c'estoyent motz Hebraïques signifians, pourquoy me as tu laissé? Dont soubdain replicqua Panurge, l'entens le cas, voyez vous ce dyament? c'est vn dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce, veult dire la dame. Dy amant faulx : pourquoy me as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy souuint comment à son departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en contristoit : & volontiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debuioit laisser tous pensemens pour suruenir à la ville de sa natiuité, qui estoit en dangier. De faict, vne heure apres se leua le vent nommé Nordnordwest, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, passans par porto sancto & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partans passerent par Cap blanco, par Seneg, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, & firent scalle au royaume de Melinde : de là partans, feirent voile au vent de la transmontane, passans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelafim, par les isles des Phees, & iouxte le royaume de Achorie, finablement arriuerent au port de Vtopie : distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist. Enfans, la ville n'est loing d'icy : dauant que marcher oultre

il feroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient iamais sinon apres le cas fait. Estez vous deliberez de viure & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent ilz tous) tenez vous asseuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or (dist il) il n'y a q'vn point que tienne mon esperit suspend & douteux, c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegee : car quand ie le sçauroy, ie m'y en iroy en plus grande assurance : par ce, aduifons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçauoir. A quoy tous ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Ie (dist Panurge) entreprends de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & banqueter avec eulx & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines & me prelasser par les bandes sans iamais estre descouuert : le diable ne me affineroit pas, car ie suis de la lignee de Zopyre. Ie (dist Epistemon) sçay tous les stratagemates & prouesses des vaillans capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & fineses de discipline militaire : ie iray, & encores que feusse descouuert & decelé, i'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car ie suis de la lignee de Sinon. Ie (dist Eufthenes) entreray par atrauers leurs tranches, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur passeray sur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feussent ilz aussi fors que le diable : car ie suis de la lignee de Hercules. Ie (dist Carpalim) y entreray si les oyseaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigne que ie auray

faulté leurs trachees & percé oultre tout leur camp, dauant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny trait ny fiesche, ny cheual tant soit legier, & feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que deuant eulx ie n'eschappe gaillard & sauf. l'entreprends de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car ie suis de la lignee de Camille Amazone.





*Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon,
compaignons de Pantagruel, desconfirent
six cens soixante cheualiers
bien subtilement.*

CHAPITRE XXV.



IN SI qu'il disoit cela ilz aduise-
rent six cens soixante cheualiers
montez à l'aduantage sus cheuaults
legiers, qui acouroient là veoir
quelle nauire c'estoit qui estoit de
nouueau abordee au port, & cou-
royent à bride auallee pour les
prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. En-
fans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz en-
nemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy
comme bestes & feussent ilz dix foys autant : ce
pendent retirez vous & en prenez vostre passetemps.

Adonc respondit Panurge. Non, seigneur, il n'est
de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez
vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout
seul les desconfiray icy : mais y ne fault pas tar-
der : auancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est
bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons
icy à Panurge, & vous congnoistrez que nous sçauons
faire. Adonc Pantagruel dist. Or ie le veulx bien,

mais au cas que feussiez plus foybles, ie ne vous fault-
dray. Alors Panurge tira deux grandes cordes de
la nef, & les atacha au tour qui estoit sur le tillac &
les mist en terre & en fist vn long circuyt, l'vn plus
loing, l'autre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon,
entrez dedans la nauire, & quand ie vous sonneray,
tournez le tour sus le tillac diligemment en rame-
nant à vous ces deux chordes. Puis dist à Euf-
thenes & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous
offrez es ennemys franchement, & obtempererez à eux
& faictes semblant de vous rendre, mais aduisez, que
ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous
toufiours hors. Et incontinent entra dedans la na-
uire, & print vn fais de paille & vne botte de
poudre de canon & espendit par le cerne des chor-
des, & avec vne migraine de feu se tint aupres.
Soubdain arriuerent à grande force les cheualiers,
& les premiers chocquerent iusques aupres de la na-
uire, & par ce que le riuage glissoit, tumberent eux
& leurs cheualx iusques au nombre de quarante &
quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pen-
sans que on leur eust resisté à l'arriuee. Mais Pa-
nurge leur dist. Messieurs, ie croy que vous foyez
faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous,
mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est
toufiours vnctueuse. Nous nous rendons à vostre bon
plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, &
Epistemon qui estoit sur le tillac.

Ce pendent Panurge s'esloignoit & voyant que
tous estoient dedans le cerne des chordes, & que
ses deux compaignons s'en estoient esloignez faifans
place à tous ces cheualiers qui à foule alloient pour
veoir la nef & qui estoient dedans, soubdain crya à
Epistemon, tire, tire. Lors Epistemon commença

tirer au tour, & les deux chordes se empestrent entre les cheualx & les ruoyent par terre bien aysement avecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'espee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fist tous là bruller comme ames dannees, hommes & cheualx nul n'en eschappa, excepté vn qui estoit monté sur vn cheual turcq, qui le gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiueté & allaigresse qu'il le attrappa en moins de cent pas, & sautant sur la croupe de son cheual, l'embrassa par derriere & l'amena à la nauire. Ceste deffaiète paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fist refraichir & bien repaistre sur le riuaige ioyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecques eulx familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier, ce qu'il eust faict tant auoit la gorge large, aussi facilement que feriez vn grain de dragee, & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne.





*Comment Pantagruel & ses compaignons estoient
fachez de manger de la chair salee, & comme
Carpalim alla chasser pour auoir
de la venaison.*

CHAPITRE XXVI.



IN SI comme ilz banquetoyent Carpalim dist. Et ventre saint Quener, ne mangerons nous iamaïs de venaison? Ceste chair salee me altere tout. Je vous voys apporter icy vne cuyffe de ces cheuaultx que auons fait brusler : elle fera assez bien rostie. Tout ainsi qu'il se leuoit pour ce faire apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust vn carreau d'arbaleste, & l'attrapa en vn moment : & en courant print de ses mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & six perdrys grises.

Trente & deux rouges.

Seize Faisans.

Neuf Beccasses.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ses pieds dix ou douze que Leuraulx
que Lapins qui ia estoient hors de page.

Dixhuyt Rasles parez ensemble.

Quinze fanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de son Malcus
à trauers la teste le tua, & l'apportant recueillit
ses Leuraulx, Rasles & Sanglerons. Et de tant loing
que peult estre ouy, s'escria, disant. Panurge, mon
amy, vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pan-
tagruel, que le cueur luy fist mal, & commanda
qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge
entendit bien, qu'il y auoit Leurault au croc, de
faict monstra au noble Pantagruel comment il por-
toit à son col vn beau cheureul, & toute sa cein-
ture brodee de leuraulx. Soubdain Epistemon
fist au nom des neuf Muses neuf belles broches
de boys à l'anticque : Eusthenes aydoit à escor-
cher. Et Panurge mist deux selles d'armes des
cheualiers en tel ordre qu'elles seruirent de lan-
diers, & firent roustisseur leur prisonnier, & au feu
ou brusloyent les cheualiers, firent roustir leur ve-
naison. Et apres, grand chere à force vinaigre, au
diable l'vn qui se faignoit, c'estoit triumphe de les
veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel, Pleust à
dieu que chascun de vous eust deux paires de
sonnettes de Sacre au menton, & que ie eusse au
mien les grosses horologes de Renes, de Poitiers,
de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que
nous donnerions au remuement de noz badigoinces.
Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre

affaire vn peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. C'est bien aduisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre, & la forteresse de l'armee. A quoy respondit le prisonnier. Seigneur, sachez pour la verité que en l'armee sont troys cens Geans tous armez de pierre de taille, grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopiques : cent soixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille quatre cens hommes d'armes : troys mille six cens doubles canons, & d'espingarderie sans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme deesses (voilà pour moy, dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angeuines, Poiteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne : & nous le nommons Anarche roy des Diploides, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuans plus voluntiers. Et a sa tente en la garde des geans. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy? A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. I'ay ia pensé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au

diable le iarret. Mais ie me soucie quelque peu d'un cas.

Et qu' est ce? dist Pantagruel.

C'est (dist Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee, qu'il n'en eschappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne. Et ie, dist Eufsthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeafmes de Rouen, au moins que l'aguille monstast iusques sur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaites.

Comment (dist Epistemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'asne, le diable emporte qui en fera rien. Nous vserons du droit de guerre, qui potest capere capiat. Non, non, dist Panurge. Mais atache ton asne à vn croc, & cheuauche comme le monde. Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist. Vous comptez sans vostre hoste. I'ay grand peur que deuant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat, que ne aurez grande enuie d'arreffer, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir : à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans si croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu. Merde, merde, dist Panurge. Ma feuille

braguette espouffetera tous les hommes, & saint Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, diët Pantagruel, commençons à marcher.





*Comment Pantagruel droiſſa vn Trophee en memoire
de leur proueſſe, & Panurge vn aultre en memoire
des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ſes
petz engendroit les petitx hommes, & de ſes
veſnes les petites femmes. Et comment
Panurge rompit vn gros baſton
ſur deux verres.*

CHAPITRE XXVII.



EVANT que partions d'icy, diſt
Pantagruel, en memoire de la
proueſſe que auez preſentement
faict, ie veulx eriger en ce lieu
vn beau trophee. Adonques
vn chaſcun d'entre eulx en grande
lieſſe & petites chanſonnettes vil-
laticques dreſſerent vn grand boys, auquel y pen-
dirent vne ſelle d'armes, vn chanfrain de cheual,
des pompes, des eſtriuieres, des eſperons, vn hau-
bert, vn hault appareil aſſeré, vne haſche, vn eſtoc
d'armes, vn gantelet, vne maſſe, des gouſſetz, des
greues, vn gorgery, & ainſi de tout appareil requis
à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire
eternelle eſcripuit Pantagruel le diſton victorial
comme ſ'enſuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertus
 De quatre preux & vaillans champions,
 Qui de bon sens, non de harnois vestuz,
 Comme Fabie, ou les deux Scipions,
 Firent six cens soixante morpions
 Puiffans ribaulx, brusler comme vne escorce:
 Prenez y tous, Roys, ducz, rocz, & pions,
 Enseignement, que engin mieulx vault que force.
 Car la victoire
 Comme est notoire,
 Ne gist que en heur :
 Du confistoire
 Ou regne en gloire
 Le hault seigneur,
 Vient, non au plus fort ou greigneur,
 Ains à qui luy plaist, com' fault croire :
 Doncques a cheuanche & honneur
 Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripuoit les carmes
 susdictz Panurge emmancha en vn grand pal les
 cornes du cheureul, & la peau, & le pied droit de
 deuant d'icelluy. Puis les oreilles de trois leuraulx,
 le rable d'un lapin, les mandibules d'un lieure, les
 aefles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers,
 vne guedofle de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient
 le fel, leur broche de boys, vne lardouere, vn mes-
 chant chauldron tout pertuisé, vne breusse ou ilz
 faulsoient, vne saliere de terre, & vn guobelet de
 Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de
 Pantagruel escripuit ce que s'ensuyt.

Ce feut icy que mirent à baz culz
 loyeusement quatre gaillars pions,
 Pour bancqueter à l'honneur de Baccus
 Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
 Maistre leurault, quand chascun s'y efforce :
 Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
 Le pourfuiuoient, dont en eurent l'estorce.
 Car l'inuentoire
 D'un defenfoire,
 En la chaleur,
 Ce n'est que à boire
 Droict & net, voire
 Et du meilleur,
 Mais manger leurault, c'est malheur,
 Sans de vinaigre auoir memoire :
 Vinaigre est son ame & valeur,
 Retenez le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel. Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand poine voit on aduenir que grans banquetteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est vmbre que d'estandartz, il n'est fumee que de cheuault, & clicquetys que de harnoys. A ce commença Epistemon soubrire, & dist.

Il n'est vmbre que de cuisine, fumee que de pastez, & clicquetys que de tassés. A quoy respondit Panurge. Il n'est vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons. Puis se leuant fist vn pet, vn fault, & vn sublet, & crya à haulte voix ioyeusement, viue tousiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'une vesne qu'il fist, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches,

contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymoufin, en rond. Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles sauates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bouines.

Ce que fist Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne isle là aupres, ou ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur sont continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont voluntiers choleriques. La raison physique est : par ce qu'ilz ont le cuer pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, & en mist l'un sur vne escabelle, & l'autre sur vne aultre, les esloignans à part par la distance de cinq piedz, puis print le fust d'une iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict, print vn gros pau, & dist à Pantagruel & es aultres. Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facilement de noz ennemys. Car ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores que plus est, sans que vne seule goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipfodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau

tant que pourrez au milieu. Ce que fist Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans que vne goutte d'eau tumbast des verres. Puis dist. l'en sçay bien d'autres, allons seulement en assurance.





*Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement
des Dipfodes, & des Geans.*

CHAPITRE XXVIII.



A PRES tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renuoya, disant. Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dis nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & sept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a fait follement & contre raison de assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclau, & qu'il estoit content de iamais ne retourner à ses gens, ains plustost combattre avecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefuement & allast ainsi qu'il auoit dict, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter à son Roy & luy dire que s'il en

pouuoit manger vne once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplia à ioinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié : dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz tout ton espoir en dieu, & il ne te delaissera point. Car de moy, encores que soye puissant comme tu peux veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'espere en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée.

Ce fait, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulut faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, Que sa fin n'estoit de piller ny rançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totale.

Va t'en (dist il) en la paix du Dieu viuant : & ne suiz iamais mauuaise compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens. Enfans, i'ay donné entendre à ce prisonnier que nous auons armee sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que iusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre & soy remparer : mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eulx enuiron l'heure du premier somme.

Laiissons icy Pantagruel avecques ses apostoles, & parlons du roy Anarche & de son armee. Quand le prisonnier feut arriué il se transporta vers le Roy, & luy conta comment estoit venu vn grand Geant nommé Pantagruel qui auoit desconfit & fait roustir

cruellement tous les six cens cinquante & neuf cheualiers, & luy seul estoit faulué pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudit geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à dîner : car il deliberoit de le enuahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais tout soubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eschauffement de gorge avecque vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist ne trouua allegement quelconques, sinon de boire sans remission : car incontinent qu'il ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec vn embut.

Ce que voyans ses capitaines, Baschatz, & gens de garde, goustèrent desdictes drogues pour esprouuer si elles estoient tant alteratiues : mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ilz debuoient auoir au lendemain l'affault, & que à ce ià se preparoit le Roy & les capitaines, ensemble les gens de garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chascun de l'armee commencza Martinier, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme vn bourdon : & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinçons de vin blanc d'Aniou du reste de Rouen, & atacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petitiz panerotz. Et

ainfi se mist en chemin avecques ses compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur, voulez vous bien faire? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuons icy à la Bretesque. A quoy condescendit volontiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demeura vne seule goutte, des deux cens trente & sept poinçons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy : car il l'appelloit son vademecum : & quelques meschantes baissieres pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatacticon, coudinac cantharidisé, & aultres especes diuretiques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim. Allez en la ville grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien sçauiez faire, & leur dictes que à l'heure presente ilz sortent & donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce dict, descendez, prenant vne torche allumee, avecques laquelle vous mettez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puy vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, & partez dudit camp. Voire mais, dist Carpalim, feroit ce bon que ie encloasse toute leur artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain & fist comme auoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y estoient. Et alors que il eut mis le feu par les tentes & pauillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloient & dormoyent profondement. Il vint au lieu ou estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions, (mais ce feust le dangier) le feu feut si

soubdain que il cuida embrazer le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merueilleuse hastiueté, il estoit fricassé comme vn cochon, mais il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feut hors des tranches il s'escria si espouventablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esueillèrent les ennemys, mais sçavez vous comment? Aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Luffonnoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il auoit en sa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauvres haïres touffissoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chausses le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de piffer, à cause des drogues que luy auoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dist l'histoire, que si la grand iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foyz qu'elle ne fist vne riuere plus grande que n'est le Rosne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient yssuz de la ville, disoient. Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoient trompez, pensans de l'vrine de Pantagruel que feust le sang des ennemys, car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres soy estre reueillez voyans d'un cousté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne sçauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde

& le iugement final, qui doibt estre consommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les perfecutoient, & que de faict c'estoit eaue marine & salee. O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muse, ma Caliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure, restaure moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes de Logique, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volonté que ie eusse maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.





*Comment Pantagruel deffit les troys cens
Geans armez de pierre de taille. Et
Loupgarou leur capitaine.*

CHAPITRE XXIX.



es Geans voyans que tout leur camp estoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye.

Lefquelz quand Panurge aperceut, dist à Pantagruel. Seigneur, voyez là les Geans qui sont yssuz, donnez dessus à vostre maist gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldront. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? Dauid tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à trauers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules ne aua iamais entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous

comparez vous à Hercules? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de sens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout son corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ses Geans, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité & outrecuidance, par espoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont dict à ses compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combatre seul : ce pendent vous auez vostre passetemps à nous regarder. Adonc se retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou estoient les flacons, & Panurge & ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouee leur dist. Ie renie bieu, compaignons, nous ne faisons point la guerre : donnez nous à repaistre auecques vous ce pendent que noz maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans consentirent, & les firent banquetter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel auec vne masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze pointes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'espeisseur d'un ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupepeurreille : mais pour un petit, ne auant

ne arriere). Et estoit pheée en maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ses yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cœur, faisant veu tel comme s'ensuyt.

Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur & mon seruateur, tu vois la destresse en laquelle ie suis maintenant. Rien icy ne me amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : sinon de confession catholicque, & seruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme iadys bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : ie te fais veu que par toutes contrees tant de ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puissance & auctorité, ie feray prescher ton saint Euangile, purement, simplement, & entierement, si que les abus d'un tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inuentions deprauees enuennimé tout le monde, seront d'entour moy exterminiez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, disant, Hoc fac & vinces, c'est à dire, Fais ainsi, & tu auras victoire.

Puys voyant Pantagruel que Loupgarou appro-

cheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'escrya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de sel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de sa masse, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel feut habille & eut tousiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gausche vn pas arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille ostante & six pieces & versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement ses bras desplie, & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout sur son mast, en estoc au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna sur les couillons vn pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, & versa troyx ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste.

Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que se feust son vrine qui en sortist.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou haussant sa masse auancea son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel : de faict, en donna si vertement que si dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste iusques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiueté de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante & treize piedz en terre à trauiers vn gros rochier, dont il feist sortir le feu plus

gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sadiſte maſſe qui tenoit en terre entre le roc, luy court ſus, & luy vouloit aualler la teſte tout net : mais ſon maſt de male fortune toucha vn peu au fuſt de la maſſe de Loupgarou qui eſtoit pheée (comme auons diſt deuant) par ce moyen ſon maſt luy rompit à troys doigtz de la poignée. Dont il feut plus eſtonné qu'vn fondeur de cloches & ſ'eſcria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, diſt au Roy & aux Geans. Par dieu, ilz ſe feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans eſtoient aiſes comme ſ'ilz feuffent de nopces.

Lors Carpalim ſe voulut leuer de là pour ſecourir ſon maſtre : mais vn Geant luy diſt. Par Golfarin nepueu de Mahon, ſi tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chauffes comme on faiſt d'vn ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis ie conſtipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, ſinon à force de grincer les dentz. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de baſton, reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche lorgne, deſſus le Geant, mais il ne luy faiſoit mal en plus que feriez baillant vne chicquenaude ſus vn enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre ſa maſſe & l'auoit ià tiree & la paroît pour en ferir Pantagruel qui eſtoit ſoubdain au remuement & declinoit tous ſes coups, iuſques à ce que vne foys voyant que Loupgarou le menaſſoit, diſant, meſchant, à ceſte heure te haſcheray ie comme chair à paſtez. Iamais tu ne altereras les pauvres gens, Pantagruel lui frappa du pied vn ſi grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainſi à l'eſcorche cul plus d'vn trait d'arc. Et Loupgarou ſ'eſcrioit, rendant le ſang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix se leuerent tous les Geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist. Messieurs, n'y alez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde point ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & son corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn maillon faict de coupeaulx, que nul arrestoit deuant luy qu'il ne ruaist par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faict vn si horrible tumulte qu'il me souuint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge ensemble Carpalim & Eusthenes ce pendent esgorgeoyent ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa vn seul, & à veoir Pantagruel sembloit vn fauscheur, qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoyent les Geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abatit vn, qui auoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont vn esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tomba comme vne grenaille, sus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat brulé, vne chatte mouillee, vne canne petiere, & vn oyson bridé.



*Comment Epistemon qui auoit la coupe testée,
feut guery habillement par Panurge. Et des
nouuelles des diables, & des damnez.*

CHAPITRE XXX.



CESTE desconfite gigante paracheuee, Pantagruel se retira au lieu des flacons & appella Panurge, & les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains & faulues, excepté Eusthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au vifage : ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dist. *Dea*, seigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes s'escria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes? A laquelle voix se leua Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit iamais au monde. Et dist à Panurge. Ha, mon amy, l'auspice de vos deux verres & du fust de iaue-line estoit bien par trop fallace. Mais Panurge dist.

Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chault, ie vous le gueriray aussi sain qu'il fut iamais. Ce disant print la teste & la tint sus sa braguette chaudement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par espoir que iamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, disant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teste (qui est le gaige d'un fol) laissez ces pleurs & me aydez. Adonc nestoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste : & y synapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit tousiours en vne de ses fasques, apres les oignit de ie ne sçay quel oingnement : & les afusta iustement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust tortycolly (car telles gens il haïssoit de mort) ce faict, luy fist alentour quinze ou seize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbaist de rechief : puis mist à l'entour un peu d'un unguent, qu'il appelloit resuscitatif. Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouurir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, à ceste heure est il guery asseurement, & luy bailla à boire un voirre d'un grand villain vin blanc avecques vne roustie succree. En ceste faczon feust Epistemon guery habilleement, excepté qu'il feut enroué plus de trois semaines & eut vne toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire.

Et là commença à parler, disant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familièrement, & faict grand chere en enfer. Et par les Champs Elisees. Et asseuroit dauant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnez, il dist,

qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'auoit si tost reuocqué en vie. Car ie prenois (dist il) vn singulier passetemps à les veoir.

Comment? dist Pantagruel. L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, & ainsiaignoit sa pauure vie.

Xerces crioit la moustarde.

Romule estoit faulnier.

Numa clouatier.

Tarquin tacquin.

Piso paifant.

Sylla riueran.

Cyre estoit vachier.

Themistocles verrier.

Epaminondas myrallier.

Brute & Cassie agrimenseurs.

Demosthenes vigneron.

Ciceron atizefeu.

Fabie enfileur de patenostres.

Artaxerces cordier.

Eneas meufnier.

Achilles teigneux.

Agamenon lichecasse.

Vlysses faufcheur.

Nestor harpailleur.

Darie cureur de retraictz.

Ancus Martius gallefretier.

Camillus gallochier.

Marcellus esgouffeur de febues.

Drusus trinquamolle.

Scipion Africain cryoit la lye en vn sabot.

Asdrubal estoit lanternier.

Hannibal cocquaaffier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du lac estoit escorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde estoient pauures gaingnedeniers tirans la rame pour passer les riuieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbatre sur l'eau, comme font les bastelieres de Lyon & gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade ilz ne ont que vne nazarde, & fus le soir quelque morceau de pain chaumeny.

Traian estoit pescheur de Grenoilles.

Antonin lacquays.

Commode gayetier.

Pertinax eschalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iustinian bimbetier.

Hector estoit fripefaulce.

Paris estoit pauvre loqueteux.

Achilles boteleur de foin.

Cambyse mulletier.

Artaxerces escumeur de potz.

Neron estoit vieilleux, & Fierabras son varlet : mais il luy faisoit mille maux, & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poulzé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Iulles Cesar & Pompee estoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orson seruoient aux estuues d'enfer, & estoient ragletorelz.

Giglan & Gauvain estoient pauures porchiers.

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iafon estoit manillier.

Don Pietre de Castille porteur de rogatons.

Morgant brasseur de byere.

Huon de bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pirrhus souillart de cuyfine.

Antioche estoit ramoneur de cheminees.

Romule estoit rataconneur de bobelins.

Ostauian ratisseur de papier.

Nerua houffepaillier.

Le pape Iules crieur de petitx pastez, mais il ne portoit plus sa grande & bougrisque barbe.

Ian de Paris estoit greffeur de bottes.

Artus de Bretaigne degresseur de bonnetz.

Perceforest porteur de coustretz.

Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.

Nicolas pape tiers estoit papetier.

Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.

Le pape Sixte greffeur de verolle.

Comment? dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà? Certes, dist Epistemon. Ie n'en veiz oncques tant, il en y a plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'autre.

Cor dieu, dist Panurge, i'en suis doncques quite. Car ie y ay esté iusques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.

Ogier le Dannoy estoit frobisseur de harnoys.

Le roy Tigranes estoit recoureur.

Galien Restauré preneur de taupes.

Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le pape Calixte estoit barbier de mauioinct.

Le pape Vrbain crocquelardon.

Melusine estoit fouillarde de cuyfine.

Matabrune lauandiere de buées.

Cleopatra reuenderesse d'oignons.

Helene courratiere de chamberieres.

Semyramis espouilleresse de belistres.

Dido vendoit des mousserons.

Panthasilee estoit cressonniere.

Lucrese hospitaliere.

Hortensia filandiere.

Liue racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui auoient esté gros Seigneurs en ce monde icy, guaingnoient leur pauure meschante & paillarde vie là bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui auoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour. Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec vne grand robe de poulpre, & vn sceptre en sa dextre, & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grands coups de baston. Je veiz Epictete vestu gualentement à la françoise, soubz vne belle ramee avecques force Damoizelles se rigolant, beuant, danfant, faissant en tous cas grande chere, & aupres de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa deuise ces vers escriptz.

Sauter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter escuz au soleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire avecques luy courtoisement, ce que ie feiz volontiers, & chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy

demander vn denier en l'honneur de Mercure pour acheter vn peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, ie ne donne point deniers. Tien, marault, voy là vn escu, soys homme de bien. Cyre feut bien aise d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui sont là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le desroberent la nuyct.

Le veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Iules, & luy demanda combien la douzaine? Troys blancs, dist le pape. Mais, dist Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauvre pape alloit pleurant, quand il feut deuant son maistre patissier, luy dist, qu'on luy auoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

Le veiz maistre Jean le maire qui contrefaisoit du pape, & à tous ces pauvres roys & papes de ce monde faisoit baïser ses piedz, & en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant. Gaignez les pardons, coquins, gaignez, ilz sont à bon marché. Le vous absoulz de pain & de soupe, & vous dispense de ne valoir iamais rien, & appella Caillette & Triboulet, disant. Messieurs les Cardinaux, depechez leurs bulles, à chascun vn coup de pau sus les reins : ce que fut fait incontinent. Le veiz maistre François Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de moustarde? Vn denier, dist Xerces. A quoy dist le dict de Villon. Tes fieures quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'un pinard, & tu nous surfaictz icy les viures. Adonc pissa dedans son bacquet comme font les moustardiens à Paris.

Le veiz le franc archier de Baignolet qui estoit in-

quisiteur des heretiques. Il rencontra Perseforest pissant contre vne muraille en laquelle estoit painct le feu de saint Antoine. Il le declaira heretique, & le eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat & aultres menuz droictz luy donna neuf muys de biere. Or dist Pantagruel. Referue nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seulement dis nous comment y sont traictez les vsuriers?

Le les veis, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillees & vieulz cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinqualleries ne vault que vn bouffin de pain, encores y en a il mauluaïse depesche : ainsi les pauvres malautruz sont aucunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuit attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheurté y ne leur souuient tant ilz sont actifz & mauldictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons vn trançon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il fait beau boire tout ce moys. Lors degainerent flacons à tas, & des munitions du camp feirent grande chere. Mais le pauure roy Anarche ne se pouoit esiouyr. Dont dist Panurge. De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy? affin qu'il soit ia tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien aduisé à toy : or, fais en à ton plaisir : ie le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus & l'ayme de vous.



*Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes.
Et comment Panurge maria le roy Anarche,
& le feist cryeur de saulce vert.*

CHAPITRE XXXI.



PRES celle victoire merueilleuse Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaiçtz. Laquelle nouuelle entendue, fortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en grande pompe triumphale, avecques vne lieffe diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faiçtz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dressees par les rues. Ce feut vn renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faiçte lors grande chere. Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist. Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault battre, pareillement deuant que nous debaucher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'affault tout le Royaulme des Dipfodes. Pourtant ceulx qui avecques moy voudront venir, se aprestent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens

d'auantaige pour me ayder à le conquerre : car autant vauldroit que ie le tinse desjà : mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipfodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaissant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçauent qui y estes allez aultresfoys. Vn chascun de vous qui y voudra venir soit prest comme i'ay dict.

Ce conseil & deliberation fut diuulgüé par la ville, & au lendemain se trouuerent en la place deuant le palais iusques au nombre de dixhuyt cens cinquante & six mille & vnze, sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipfodie en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer rouge.

Mais dauant que poursuyure ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souuint de ce que auoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Elisees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & sales mestiers. Pourtant vn iour habilla sondict Roy d'un beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanoy, & de belles chausses à la marinier, sans souliers : car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & vn petit bonnet pers avecques vne grande plume de chappon. Ie faulx, car il m'est aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceinture de pers & vert, disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit esté peruers.

En tel poinct l'amena dauant Pantagruel, & luy dist.

Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. C'est monsieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, & ne sçauent ny ne valent rien, sinon à faire des mauix es pauvres subiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Ie le veulx mettre à mestier, & le faire crieur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de saulce vert? Et le pauvre diable cryoit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant. Chante plus hault en g sol ré vt. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de n'estre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car ie ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert. Deux iours apres Panurge le maria avecques vne vieille lanterniere, & luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouua appetissantes, & à boire belle piscantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Apres disner les amena au palais & les monstra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariee, Elle n'a garde de peter. Pourquoy? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamee. Quelle parole est cela? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faiet cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouuelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la basse rue, & vn mortier de pierre à piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mefnage : & feut auffi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, & le pauvre sot ne se ause defendre, tant il est nies.





*Comment Pantagruel de sa langue couurit
toute vne armee, & de ce que l'auteur
veit dedans sa bouche.*

CHAPITRE XXXII.



INSI que Pantagruel auecques toute sa bande entrèrent es terres des Dipfodes, tout le monde en estoit ioyeux, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportèrent les clefz de toutes les villes ou il alloit, exceptez les Almyrodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent responce à ses heraulx, qu'ilz ne se renderoyent : sinon à bonnes enseignes.

Quoy, diët Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adonc tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin, passant vne grande campagne, furent saïsiz d'une grosse houssee de pluye. A quoy commencerent se tresmousser & se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il veoit bien au dessus des nuees que ce ne feroit qu'une petite roussee, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, & qu'il

les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien ferrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme vne geline faict ses poulletz.

Ce pendent ie qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché deffoubz vne fueille de Bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monfrible : mais quand ie les veiz ainsi bien couuers ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne peuz tant ilz estoient, comme l'on dist, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que ie peuz montay par dessus & cheminay bien deux lieues fus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais, o dieux & deesses, que veiz ie là ? Iuppiter me confonde de sa fouldre trifulque si i'en mens. Je y cheminoyz comme l'on faict en Sophie à Constantinoble, & y veiz de grands rochers, comme les mons des Dannoys, ie croy que c'estoient ses dentz, & de grands prez, de grandes forestz, de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy ? Je plante (dist il) des choulx. Et à quoy ny comment ? dis ie. Ha, monsieur (dist il) chascun ne peut auoir les couillons aussi pesant q'un mortier, & ne pouuons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere. Iesus (dis ie) il y a icy vn nouveau monde. Certes (dist il) il n'est mie nouveau : mais l'on dist bien que hors d'icy y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles besoignes : mais cestuy cy est plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville ou tu portes vendre tes

choulx? Elle a (dist il) nom Aspharage, & sont Christians, gens de bien, & vous feront grande chere. Bref, ie deliberay d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? Cyre (dist il) ilz viennent de l'autre monde.

Lors ie pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volees entroyent dedans sa gorge, pensans que feust vn colombier. Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, & leur demanday. Messieurs, y a il icy dangier de peste? O seigneur (dirent ilz) l'on se meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues. Vray dieu (dis ie) & ou? A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues & Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour vne puante & infecte exhalation qui est sortie des abysses despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt & deux cens soixante mille & seize personnes, despuis huit iours.

Lors ie pense & calcule, & trouue que c'estoit vne puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dist dessus.

De là partant passay entre les rochers qui estoient ses dentz, & feis tant que ie montay sus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & vne infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices : & là demouray

bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulieures, mais en passant ie fuz destrouffé des brigans par vne grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublié son nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçaez vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq & six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solx & demy.

Et contoïs aux fenateurs comment on m'auoit destrouffé par la vallee : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal viuans & brigans de nature.

A quoy ie congneu que ainſi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, auffi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deçà & y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne ſçait comment l'autre vit. Veu que nul auoit encores eſcrit de ce pais là, auquel ſont plus de xxv royaumes habitez, ſans les deſers, & vn gros bras de mer : mais i'en ay compoſé vn grand liure intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainſi les ay ie nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & paſſant par ſa barbe me gettay ſus ſes eſpaulles, & de là me deualle en terre & tumble deuant luy. Quand il me apperceut il me demanda, Dont viens tu, Alcofrybas? Ie luy reſponds. De voſtre gorge, monſieur. Et depuis quand y es tu? diſt il. Depuis (diſ ie) que vous aliez contre les Almyrodes. Il y a (diſt il) plus de

six mois. Et dequoy viuois tu? que beuuoys tu? Le responds. Seigneur, de mesmes vous, & des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge i'en prenois le barraige. Voire mais (dist il) ou chioys tu? En vostre gorge, monsieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist il). Nous auons avecques l'ayde de dieu conquesté tout le pays des Dipfodes, ie te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis ie) monsieur, vous me faiçtes du bien plus que n'ay deseruy enuers vous.





*Comment Pantagruel feut malade ,
& la façon comment il guerit.*

CHAPITRE XXXIII.



EV de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, & par ce q'vn malheur ne vient iamais seul, luy print vne pisse chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent, & tresbien auecques force drogues lenitiues & diurectiques le feirent pisser son malheur. Son vrine tant estoit chaulde que despuis ce temps là elle n'est encores refroidie. Et en auez en France en diuers lieulx selon qu'elle print son cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,

à Limons,

à Daft,

à Balleruc,

à Neric,

à Bourbonnenty : & ailleurs.

En Italie :

à Mons grot,

à Appone,

à Sancto Petro dy Padua,
à Sainte Helene,
à Casa noua,
à Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'un tas de folz philosophes & mediciens, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpêtre qui est dedans la minere : car ilz ne y font que rauasser, & mieulx leur vouldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçauent l'origine. Car la resolution est aysee & n'en fault enquester d'auantage, que lesdictz bains font chaulx par ce qu'ilz sont yssus par vne chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerist de son mal principal ie laisse icy comment pour vne minoratiue il print : Quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Casse. Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conseil des mediciens feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on fist xvij grosses pommes de cuyure plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à vn ressort. En l'une entra vn de ses gens portant vne lanterne & vn flambeau allumé. Et ainsi l'auala Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrerent d'autres gros varlets chascun portant vng pic à son col. En troys aultres en-

trerent troys payfans chascun ayant vne passe à son col.

En sept aultres entrèrent sept porteurs de couffretz chascun ayant vne corbeille à son col. Et ainsi furent auallees comme pillules. Quand furent en l'estomach, chascun deffit son ressort & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ilz estoient trefbien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feussent suffoquez & estainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à ieunes gualoyfes. Apres, en tactionnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corumpues. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent sus pour la desfrocher & les aultres avecques leurs passes en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Ce faict, Pantagruel se parfoce de rendre sa gorge, & facilement les mist dehors, & ne monstoyent en sa gorge en plus q'un pet en la vostre, & là sortirent hors de leur pillules ioyeusement. Il me souuenoit quand les Gregeoys sortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à sa premiere conualescence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne à Orleans sus le clochier de l'esglise de sainte Croix.



La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur.

CHAPITRE XXXIIII.



Or, messieurs, vous auez ouy vn commencement de l'histoire hor-
rificque de mon maistre & sei-
gneur Pantagruel. Icy ie feray
fin à ce premier liure : la teste
me faiet vn peu de mal, & sens
bien que les registres de mon cer-
ueau sont quelque peu brouillez de ceste puree de
Septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces
foires de Francfort prochainement venantes, & là
vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu
des le premier moys de ses nopces, & comment Pan-
tagruel trouua la pierre philosophale, & la maniere
de la trouuer & d'en vser. Et comment il passa les
mons Caspies, comment il nauiga par la mer Athlan-
tique & deffit les Caniballes, & conquesta les isles
de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde
nommee Presthan. Comment il combatit contre les
diables, & fist brusler cinq chambres d'enfer, & mist
à sac la grande chambre noire, & getta Proserpine au
feu, & rompit quatre dentz à Lucifer, & vne corne
au cul, & comment il visita les regions de la lune,
pour sçauoir si à la verité la Lune n'estoit entiere :

mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeufetez toutes veritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, messieurs. Pardonnate my, & ne pensez tant à mes fautes, que ne pensez bien es vostres. Si vous me dictes. Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement faige de nous escrire ces baliuernes & plaisantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes gueres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfoys sy pour passe-temps ioyeux les lisez, comme passant temps les escripuoyz, vous & moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs & aultres telles sectes de gens, qui se sont desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation & deuotion, en ieufnes & maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu sçait quelle, & Curios simulant, sed Bacchanalia viuunt. Vous le pouuez lire en grosse lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de Soulfhre. Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des liures Pantagrueliques : non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuyre à quelcun meschantement, sçauoir est, articulant, monorticulant, torticulant, cullerant, couilletant, & diaboliculant, c'est à dire callumniant. Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent & escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerifes & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre

es drogueurs qui font l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez, & haïssez aultant que ie foys & vous en trouuerez bien sur ma foy. Et si defirez estre bons pantagruelistes (c'est à dire viure en paix, ioye, santé, faisans tousiours grand chere) ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys.

*Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipfodes,
restituez a leur naturel,
avec ses faictz & prouesses espouventables :
composez par feu M. Alcofribas
abstracteur de quinte essence.*





TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
AVERTISSEMENT.	1
LA VIE TRÈS HORRIFICQUE DV GRAND GARGANTUA	1
Aux Lecteurs	2
Prologe de L'auteur	3
De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre I.	9
Les Fanfreluches antidotees trouuees en vn monument antique. Chapitre II	12
Comment Gargantua fut vnze moys porté ou ventre de sa mere. Chapitre III.	16
Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua mangea grand planté de tripes. Chapitre IIII.	19
Les propos des bienyures. Chapitre V	21
Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange. Chapitre VI.	25
Comment le nom fut imposé à Gargantua : & comment il humoit le piot. Chapitre VII	29
Comment on vestit Gargantua. Chapitre VIII	31
Les couleurs & liuree de Gargantua. Chapitre IX.	36
De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu. Chapitre X	39
De l'adolefcence de Gargantua. Chapitre XI.	44

Des cheualx faictes de Gargantua. Chapitre XII. . .	47
Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à l'inuention d'un torchecul. Cha- pitre XIII.	51
Comment Gargantua feut institué par un Sophiste en lettres latines. Chapitre XIII.	56
Comment Gargantua fut mis sous d'autres pédagoges. Chapitre XV.	59
Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme iument qui le porta, & comment elle deffit les mouf- ches bouines de la Bauce. Chapitre XVI.	62
Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, & comment il print les grosses cloches de l'Eglise notre Dame. Chapitre XVII.	65
Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches. Cha- pitre XVIII.	68
La harangue de maître Ianotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouurer les cloches. Chap. XIX. . .	70
Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut proces contre les autres maîtres. Chap. XX. . .	73
L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses pre- cepteurs Sophistes. Chapitre XXI.	77
Les Jeux de Gargantua. Chapitre XXII.	80
Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour. Cha- pitre XXIII.	85
Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux. Chapitre XXIII.	94
Comment feut meu entre les fouaciers de Lerne, & ceux du pays de Gargantua le grand debat, dont fu- rent faictes grosses guerres. Chapitre XXV.	97
Comment les habitans de Lerne par le commande- ment de Picrochole leur roy assallirent au despour- ueu les bergiers de Gargantua. Chapitre XXVI. . .	100
Comment un moine de Senillé saulua le cloz de l'abbaye du sac des ennemis. Chapitre XXVII.	103
Comment Picrochole print d'assault la roche Cler- mauld & le regret & difficulté que feist Grandgou- sier de entreprendre guerre. Chapitre XXVIII. . .	109
Le teneur des lettres que Grandgousier escripuoit à Gargantua. Chapitre XXIX.	112

Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole.	
Chapitre XXX.	114
La Harangue faicte par Gallet à Picrochole. Ch. XXXI.	116
Comment Grandgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chapitre XXXII	120
Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent au dernier peril. Chapitre XXXIII	124
Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs & comment Gymnaste rencontra les ennemis. Chapitre XXXIIII.	129
Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, & aultres gens de Picrochole. Chapitre XXXV.	132
Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de vede, & comment ilz passerent le Gué. Ch. XXXVI.	135
Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les bouletz d'artillerye. Ch. XXXVII.	138
Comment Gargantua mangea en fallade six pelerins. Chapitre XXXVIII.	141
Comment le moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en souppant. Chap. XXXIX.	144
Pourquoy les Moynes sont refuys du monde, & pourquoy les vngs ont le nez plus grand que les aultres. Chapitre XXXX	148
Comment le moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures & breuiere. Chapitre XXXXI	152
Comment le Moyne donne couraige à ses compagnons, & comment il pendit à vne arbre. Chapitre XLII.	155
Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua. Et Comment le Moyne tua le capitaine Tyrauant, & puis fut prisonnier entre les ennemis. Chapitre XLIII.	158
Comment le Moyne se deffist de ses guardes, & comment l'escharmouche de Picrochole feut deffaicte. Chapitre XLIIII.	162
Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier. Chapitre XLV.	165
Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chapitre XLVI	169
Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastineau, puis fut tue par le commandement de Picrochole. Chap. XLVII.	173

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Rocheclermault, & deffist l'armee dudit Picrochole. Chapitre XLVIII.	177
Comment Picrochole fuisant feut surprins de males fortunes & ce que feist Gargantua apres la bataille. Chapitre XLIX	180
La contion que feist Gargantua es vaincus. Chapitre L.	182
Comment les victeurs gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chapitre LI	187
Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme. Chapitre LII.	189
Comment feut bastie & dotee l'abbaye des Thelemites. Chapitre LIII.	192
Inscription mise sus la grande porte de Theleme. Chapitre LIIII	195
Comment estoit le manoir des Thelemites. Chap. LV.	199
Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de Theleme. Chapitre LVI.	201
Comment estoient reigles les Thelemites à leur maniere de viure. Chapitre LVII.	205
Enigme en prophetie. Chapitre LVIII.	207
PANTAGRUEL, ROY DES DIPODES.	213
Dizain de Maistre Hugues Salel à l'auteur de ce Liure.	214
Prologue de L'auteur	215
De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chap. I.	219
De la natiuité du tresredoubté Pantagruel. Chapitre II.	226
Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre III	230
De l'enfance de Pantagruel. Chapitre IIII	233
Des faicts du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre V	237
Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langaige François. Chapitre VI.	241
Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de saint Victor. Chapitre VII.	244
Comment Pantagruel estant à Paris receut letres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles. Chap. VIII.	252
Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute sa vie. Chapitre IX.	259
Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controuerse merueilleusement obscure & difficile, si iuste-	

ment, que son iugement fut dict fort admirable. Chapitre X.	265
Comment les seigneurs de Baifecul & Humeufne plaidoient deuant Pantagruel sans aduocat. Chap. XI.	270
Comment le seigneur de Humeufne plaidoie dauant Pantagruel. Chapitre XII.	274
Comment Pantagruel donna sentence fus le different des deux seigneurs. Chapitre XIII	279
Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcs. Chapitre XIII.	282
Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre XV.	289
Des meurs & condictions de Panurge. Chapitre XVI	295
Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris. Ch. XVII.	301
Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chapitre XVIII.	306
Comment Panurge feist quinaud l'Anglois, qui arguoit par signe. Chapitre XIX.	313
Comment Thaumaste racompte les vertus & sçauoir de Panurge. Chapitre XX.	319
Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris. Chapitre XXI.	321
Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisienne qui ne fut point à son aduentage. Chapitre XXII.	326
Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouuelles que les Dipfodes enuahysoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues font tant petites en France. Chapitre XXIII.	330
Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, & l'exposition d'un mot escript en vn aneau d'or. Chapitre XXIII.	332
Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compagnons de Pantagruel, desconfirent fix cens soixante cheualiers bien subtilement. Chapitre XXV.	337
Comment Pantagruel & ses compagnons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison. Ch. XXVI.	340
Comment Pantagruel droissa vn Trophee en memoire de leur prouesse, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz	

engendroit les petitz hommes, & de ses vefnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros bafton fur deux verres. Chapitre XXVII. . . .	345
Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dipſodes, & des Geans. Chapitre XXVIII. . . .	350
Comment Pantagruel defit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine. Chapitre XXIX.	356
Comment Epistemon qui auoit la coupe teſtee, feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables, & des damnez. Chapitre XXX.	362
Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feiſt cryeur de ſaulce vert. Chapitre XXXI.	370
Comment Pantagruel de ſa langue courrit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans ſa bouche. Chapitre XXXII.	374
Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit. Chapitre XXXIII.	379
La conſclusion du preſent liure, & l'excuse de l'auteur. Chapitre XXXIIII.	382



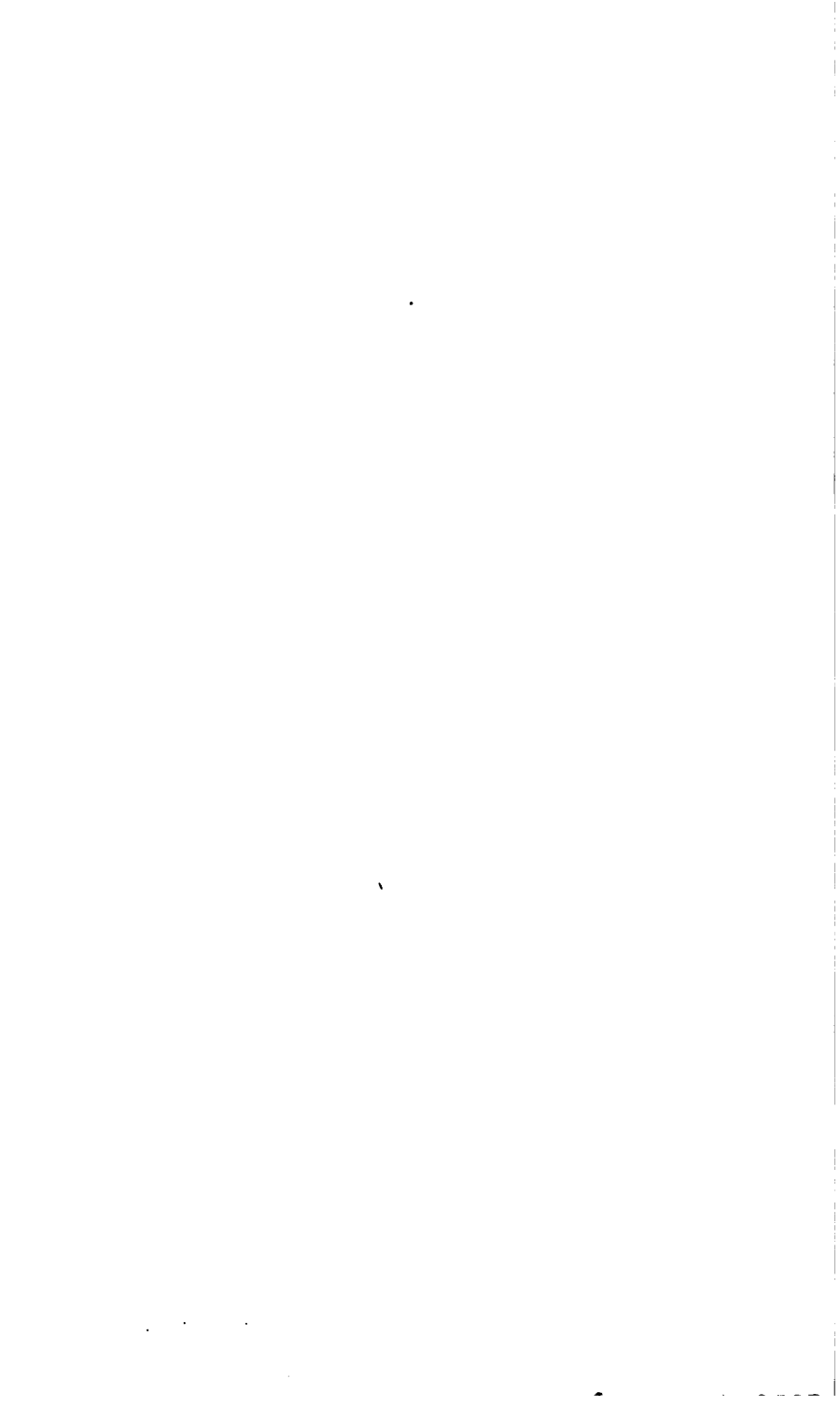
Achevé d'imprimer

LE 10 DÉCEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS







HDI



HW 5546 6

THE BORROWER WILL BE CHARGED
THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION
IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO
THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST
DATE STAMPED BELOW.

6692373

BOYD WID

FEB 28 1980

